

La Gazette des Jardins

n° 49



L'iris, à mes yeux

Regardez-les, ils me font de l'œil! Oui, cet iris irisé au regard violet piqueté d'or, et celui-là aussi, le jaune pâle bordé d'orange et maculé de rouge, comme une flamme ou un rayon de soleil, éblouissant. Et vous avez vu l'autre, le blanc frangé de parme? Sûr qu'il tend ses pétales vers moi d'un air bien aguichant... Trop de couleurs, trop d'abondance, comme une énorme glace avec dix parfums délicieux que l'on aime tous, mais qui, si on s'y laisse aller, nous met finalement le cœur à l'envers... Ah oui vraiment, je hais les iris!!!

J'ai quand même fini par réaliser que ce n'était pas les iris qui m'importunaient mais leur utilisation habituelle : en bordures uniformes, parfois bigarrées, parfois toutes mauves, et toujours alignées au garde-à-



vous, étalant leurs couleurs éclatantes, souvent jusqu'à la nausée.

Ces fleurs très colorées, de formes remarquables, très différentes les unes des autres, par leurs coloris, leur gabarit, leurs dessins, perdent de leur charme, à mon avis, à être regroupées. Chacune, en petites touffes disséminées parmi d'autres végétaux plus modestes

ou moins fleuris, prendra tout son éclat.

Si vous plongez dans une fleur d'iris, vous y trouverez des merveilles. Tout un réseau de fines veines, d'un ton plus foncé, dessine un monde enchanteur où les reflets sacrés teintés de jaune ou de mauve ensoleillent tout le jardin.

Finalement j'aime bien les iris, mais à petite dose, délicatement, comme un mets de gourmet...

Joëlle Bouana

L'IRIS, A MES YEUX

CIl n'y a pas qu'au jardin où l'iris nous fait de l'œil. Les peintres s'en sont régalé, maîtres allemands héritiers de Dürer ou expressionniste dououreux comme Emil Nolde, pour ne pas parler des célèbres Monet et Van Gogh. L'iris est photogénique, soit. Mais est-ce pour autant une bonne plante de jardin ? A en juger par ceux qui poussent librement sur les talus de chemin de fer, pas de doute, il a le tonus. Si je me remémore mes nombreuses tentatives, le bilan est plus mitigé. Pourquoi si peu d'entre eux ont daigné former les vastes colonies espérées ? Manquaient-ils de terre calcaire, de soleil, de petits soins secrets... A lire les multiples traités sur les iris, j'étais pourtant dans le bon. Et le souvenir d'une ancienne plantation proliférante me taraudait : calée dans la descente du garage, elle avait fière allure jusqu'au jour funeste où j'ai décidé de m'en occuper, soulevant les patates pour les divisor, comme il est dit dans les manuels. En deux ans, il ne restait plus rien. J'ai tout essayé, les iris géants, les moyens et les tout petits, sans grand succès. J'obtenais des fleurs certes, mais pas d'extase. Direction les autres iris, ceux de Sibérie par exemple ou celui à

feuille de graminée. Sympa mais sans plus. Voilà pourquoi j'ai lâchement délaissé le dossier Iris, remettant la tâche aux spécialistes de vous éclairer sur cette fleur prestigieuse.

Remarquez, me connaissant, je pense que je repiquerai au plat avant longtemps, car les iris botaniques me paraissent encore pleins de ressources. Pas ceux à fleur de soie qui requièrent un climat subdésertique et meurent au premier virus. Des costauds plutôt, comme le brave pallida, même si leur fleur est moins subtile, leur gamme de coloris moins époustouflante. Pour le reste, je me contenterai une fois par an d'aller admirer les grandes collections, au parc de Bagatelle ou au parc floral de la Source, à Orléans. Histoire de voir si cette année je préférerai les monochromes façon sorbet ou les grandes coquettes tout en zébrures panthère. Sans oublier de me gorger de leur parfum de violette, si rarement mentionné dans les catalogues alors qu'il vaut largement celui de bien des roses. Rentré au jardin, un peu estourbi par tant de beauté, je me consolerai en me disant qu'ils sont heureux ailleurs... sûrement chez vous, par exemple.

Jean-Paul Collaert



L'iris, à mes yeux

Du côté de Nice, la plupart des iris classiques prospèrent sans aucun problème, à un point tel que les jardiniers locaux ne les regardent plus. J'avoue même ne jamais en avoir planté un seul rhizome, me contentant de régénérer les plates-bandes étouffées. Pire, les catalogues de VPC jetés dans nos boîtes aux lettres au printemps m'ont toujours fait penser aux revues danoises qui s'échangeaient dans les dortoirs au millénaire dernier (est-ce grave docteur?).

Quelques photos au jardin botanique ont réveillé mon intérêt et quelques souvenirs enfouis. Première constatation, c'est sacrément beau une fleur d'iris; quelle architecture, quelle grâce sous le vent, quelle vigueur sous le soleil. Second enseignement, pour observer au mieux les iris, il vaut mieux se baisser et avoir le regard au niveau des plantes, voire les admirer par-des-

sous pour découvrir le savant assemblage de leur feuillage. Dernière révélation, vive la botanique!

La nature nous a légué pas moins de 250 espèces venues de tout l'hémisphère nord. A Taïpeh, à Tashkent, à Nîmes et à Jefferson City, on trouve des espèces locales d'iris qui ne demandent qu'à être acclimatées sous d'autres cieux, qu'ils soient calcaires ou acides, désertiques ou marécageux, sibériques ou méditerranéens.

Or, quelques obtentions "inventées" par de talentueux hybrideurs ont éclipsé les variétés naturelles, très faciles de culture pour peu que l'on connaisse leur région d'origine. Imaginez un monde sans jardin botanique, sans pépiniériste passionné comme Jean-Louis Latil qui persiste à galérer avec ses collections contre vents médiatiques, marées commerciales et gelées à pierre fendre. Un monde où

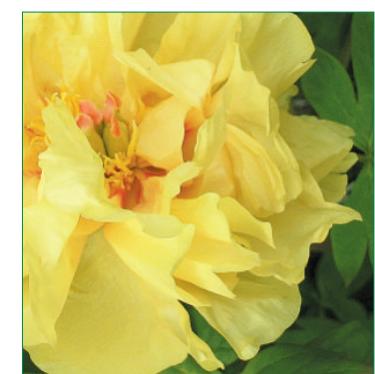
seules les plantes plus ou moins génétiquement labellisées auraient l'autorisation d'être mises en vente. Un monde où tout serait payant.

Ce cauchemar est en route en ce qui concerne les variétés semencières, portagères et gazonnantes. D'obscurs castateurs se sont même mis en tête d'interdire la production d'orties à des fins autres qu'urticantes (voir page 7). Les jardins botaniques sont les derniers remparts de la biodiversité. Ils sont aussi les sources du jardinage de demain, plus respectueux de l'environnement, plus curieux de la nature. Le jardin botanique de la ville de Nice (où toutes les photos d'iris botaniques de cette Gazette ont été prises) a une longue histoire. Ces anciennes pépinières de la ville, cibles de tous les promoteurs, ont été transformées en un jardin botanique d'envergure internationale par le Pr Alziar et tous ceux

qui l'ont secondé. Près de vingt ans plus tard, le patrimoine végétal et scientifique est colossal. Gabriel Alziar a désormais lâché les rênes et se consacre à la science fondamentale.

Ignoré des touristes et des locaux, ce domaine de 3,5 hectares (trop souvent confondu avec le Parc Phoenix) est en péril. Collection nationale d'agaves et de sauges, il n'est entretenu pour l'instant que par deux jardiniers méri-taires. La nouvelle équipe administrative semble dynamique et mériter la confiance, mais comment pourra-t-elle faire fonctionner un jardin botanique... sans botaniste? La magie de ce lieu est qu'il satisfait tout autant les férus de plantes venus du monde entier que les habitants du quartier. Perpétuer cet équilibre fragile est un devoir envers les générations futures. Vive la botanique!

Courbou



P. 7. LES VILAINES BEBETES DU JARDIN : A LA CHASSE AUX COURTIERES. UNE EPOUVANTABLE AFFAIRE DE PSYLLES, P. 8 et 9. LA VIE AU JARDIN : CHIEN, CHATTE ET ROSSIGNOL, P.10 et 11. ARBRES REMARQUABLES : GEANTS D'AUSTRALIE, PETITS ARBRES POUR PETITS JARDINS, UN CYPRES PLEUREUR ? LE VIEIL AMANDIER D'EUS SUITE ET FIN, P. 24 et 25. LIBRES PAROLES : LA LUNE EN QUESTIONS, QUELQUES ELEMENTS DE REPONSE. P. 26. COURRIERS, PETITES ANNONCES. P. 27. BOU-
TIQUE ET ABONNEMENT. P.30.

MADININA L'ILE AUX FLEURS

Patrimoine abandonné, les anciennes usines de canne à sucre, ont été le "décor" de vie de générations de Martiniquais. Hilaire nous emmène à la découverte d'une de ces Habitations, située au Carbet, préservée par la volonté d'un homme. Page 31



LE PLEIN D'ASTUCES

Dossier de cinq pages bourré de trucs, conseils, idées géniales... Arrosage, bouture, bulbes, compost, de A à Z un fourmilllement d'idées à savourer par petits bouts. Et d'abord, connaissez-vous la différence entre astuce et malice ? Pages 19 à 23.

PLEIN LA VUE !

Des fleurs, des fleurs, des fleurs... celles que l'on voit ce printemps, celles que l'on rêve d'avoir. Et des idées pour les choisir, des conseils pour les entretenir, des coups de gueule aussi. Pages 3, 5, puis 12 à 15

VOYAGE BOTANIQUE AU NEPAL

Suite et fin des épiques et truqués carnets de route de Michel Lumen, pépiniériste collectionneur qui ne craint pas la grande aventure. Pages 28 et 29

ET AUSSI

SALADES SAUVAGES. ROQUETTE APHRODISIAQUE, P. 4. CHRONIQUE D'UNE JARDINIERE CITADINE : UN SEUL MOT SOLIDARITE, P. 6. INFOS DE DERNIERE MINUTE SUR LES PURINS.,

• Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations •

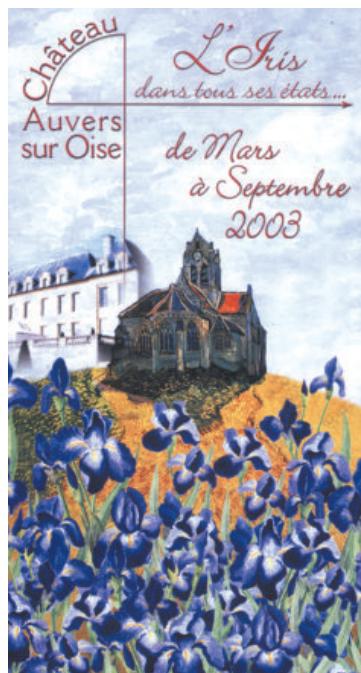
MAI

• Creuse, de mai à septembre: [La Pierre dans tous ses Etats](#) à Masgot, Fransèches. Exposition autour de la pierre dans le village de Masgot qui fut le berceau, au XIXe siècle, d'un sculpteur autodidacte qui parvint à ses lieux de vie d'œuvres naïves. L'après-midi uniquement sauf en juillet et août. T. 05 55 66 98 88

• Seine-Maritime, de mai à septembre: "Ouvre-moi ton jardin" 2003 en Haute Normandie. Six jardins ouvrent leurs portes autour de Saint-Saëns, cette année des aménagements sont prévus pour le public déficient visuel. Le 23 mai: bourse aux plantes. Le 22 juin ouverture exceptionnelle de "jardins secrets". Les 27 et 28 septembre, "Fête des Plantes et Fruits brayons". T/F. 02 35 34 57 75

• Vaucluse, de mai jusqu'au 7 juin: [Extraits de pierre](#) dans la Maison du Parc Naturel Régional du Luberon à Apt. Exposition de photographies avec mise en scène et échantillons de pierre brute, taillée, polie, sculptée ou en poussière. T. 04 90 04 42 00

• Loir-et-Cher, du 23 mai au 19 octobre: 12e Festival International des Jardins à Chaumont sur Loire. Cette année le thème de la manifestation est "Mauvaise Herbe". Quels sont les effets botaniques et esthétiques d'une famille de plante vigoureuses, non cultivées, charmantes ou tout-à-fait "canailles"? Les paysagistes vont-ils succomber à la sauvagerie envoutante de ces plantes souvent essentielles à l'équilibre biologique d'un jardin? Les 27 projets sélectionnés par le jury (parmi les 400 reçus) nous racontent des histoires "plantagéesques", à fort tempérament. T. 02 54 20 99 22. Site internet:



www.chaumont-jardins.com

• Val d'Oise, jusqu'au 25 mai: [L'Iris dans tous ses états](#) dans l'Orangerie du Château d'Auvers à Auvers sur Oise. Exposition thématique consacrée à une présentation de l'iris à travers des thèmes aussi variés que la mythologie, l'histoire, la littérature, la médecine, les parfums, sans oublier la peinture. Exposition d'objets d'art, tissus et aquarelles. Visites et animations jusqu'en septembre. T. 01 34 48 48 50.

• Ain, jusqu'au 31 mai: [Rendez-vous au Jardin](#) dans le Parc Botanique de La Teyssiénière à Buellas. Bonsais, érables japonais, plus de trois cents variétés de rhododendrons et d'azalées, deux jardins japonais, et de nombreuses collections d'arbres et arbustes à découvrir. Exposition de peintures et verreries. T. 04 74 24 26 41

• Alpes-Maritimes, 23 au 25 mai: [Rendez-vous aux Jardins](#) à Menton. Le 23 sera consacré aux enfants des écoles de la ville. Le 24, initiation pour tout public à la culture et à la fumure des agrumes, dans les Serres Municipales, découverte de la collection nationale d'agrumes du Palais Carnolès, visite du jardin botanique du Val Rahmeh avec pour thème "l'eau et la plante sur la Côte d'Azur". Le 25, rencontres avec les propriétaires de sites magiques, jardin tropical, de campagne, de collectionneur, bambousaie, vignoble, et Serre de la Madone. Réservations Service du Patrimoine. T. 04 92 10 97 10.

Expositions de plantes, visites de jardins, rencontres avec des passionnés...

C'EST LA FÊTE !

Le jardin du Val Rahmeh à Menton, un lieu où il fait bon rêver... Aquarelle d'Alain Goudot extraite du livre "Des Jardins sur la Riviera, Rêves & Délices", éditions Equinoxe.

D'autres aquarelles magnifiques du Jardin Botanique du Val Rahmeh illustrent le livre du professeur Yves Monnier, "A Val Rahmeh, les plantes m'ont raconté des histoires...", Editions Demaistre



• Finistère, 24 et 25 mai: 2e édition de [Couleurs de Bretagne et d'ailleurs](#) au Jardin Botanique des Montagnes Noires à Spézet. Une quinzaine de pépiniéristes spécialistes présenteront une grande diversité de plantes vivaces, arbres et arbustes. Collections d'hostas, hortensias, agapanthes, fuchsias et graminées. T. 02 98 93 88 69. Site Internet: www.coniferes-parc.com

• Bouches-du-Rhône, 24 et 25 mai: [Journées des Plantes Rares et Méditerranéennes](#) dans les Jardins d'Albertas à Bouc-Bel-Air. Expo vente de plantes, visites guidées des jardins, contes de jardins, harpes et violons, animation par Michel Lis le dimanche, conférences, ateliers. T. 04 91 23 06 60.

• Maine et Loire, 24 et 25 mai: [Fête des Plantes dans le Jardin du Château du Pin](#) à Champtocé sur Loire. Plus de 100 exposants européens. Expo photo sur les jardins de la Loire, conférences. T. 02 41 39 91 85.

• Ille-et-Vilaine, 24 et 25 mai: [Iriade, 2e Concours National de l'Iris Français](#) dans les Jardins de Brocéliande à Bréal sous Montfort. Un jury technique, un jury artistique et un critérium du public détermineront les plus beaux iris. Animations: vente d'iris, de bambous et de plantes de collection, poésie dans les jardins. T. 02 99 60 08 04.

• Charente-Maritime, 25 mai: [Une Journée au Jardin](#) dans le Jardin de la Marine à Rochefort. Expo vente de plantes, jardins éphémères réalisés par les enfants des écoles, visites des serres municipales habituellement fermées au public, des jardins familiaux et des Jardins Laforêt. T. 05 46 82 65 00.

• Tarn et Garonne, 25 mai: [19e Foire aux Plantes](#) à Saint Nicolas de la Grave. Une quarantaine d'exposants seront présents: pépiniéristes de talent choisis pour la qualité de leurs plantes et la passion qui les anime, artisans travaillant le bois, l'osier, la terre, associations botaniques. Conférence, atelier d'analyse de terre. Organisation: La Salicaire. T. 03 26 59 43 39

• Alpes-Maritimes, 25 mai: [3e Bourse aux Plantes](#) à Gilette. Echanges de nombreuses plantes en pots, boutures, souches, graines et bulbes. T. 04 93 08 57 39.

• Loiret, 25 mai: [Journée Nationale des Jardins](#). Ateliers de jardinage et bourse aux plantes dans le parc et le potager du Château de La Bussière, de 14 à 18 h. Plante du jour: le géranium vivace. T. 02 38 35 96 76

• Gard, 25 mai: [Fête de la Cerise et de la Fourche](#) à Sauve. Exposition, collection de cerises fraîches, visites commentées, produits du terroir, expo le micocoulier et la fabrication traditionnelle des fourches. Association Les Dimanches Verts. T. 04 66 85 32 18

• Vaucluse, 29 mai: [Le Jardin au Pays des Sorgues](#) à Velleron (20 km d'Avignon). Exposition-vente de plantes rares et de collection. Lieu d'échange entre amateurs de plantes et producteurs, découverte de végétaux d'ornement originaux pour satisfaire passionnés et curieux, animations, conférences et ateliers. T. 06 11 95 89 08.

• Calvados, 29 mai: [Salon "Honfleur en Fleurs 2003"](#) au Jardin Public de Honfleur. Exposition autour du Jardin, du Tourisme, et

de la Nature. T. 02 31 65 00 15

• Gironde, 29 mai: [Bourse aux Plantes](#) dans la Salle des Fêtes de Toulouse. De 10 à 18 h, pour les amateurs, les professionnels et les collectionneurs, vente et échange de plantes et boutures de toutes sortes. Manifestation organisée par l'association Toulouenne Passion Nature. T. 05 56 63 38 28.

• Somme, 31 mai et 1er juin: [Journées Doulennaises des Jardins d'Agrement](#) à Doulens. Cette année le jardinier du Nord de la France s'éveille aux "belles sensibles" (mimosas, bananiers, fougères arborescentes...), la terre se réchauffe! Un site magnifique, la Citadelle de Doullens, un très large choix de plantes, et une ambiance merveilleusement conviviale. T. 03 22 77 71 94

• Aveyron, 31 mai et 1er juin: [Fête des Plantes "Autour du Jardin"](#) à Calmont. Exposition-vente de plantes rares, mobilier et brocante de jardin, conférences, atelier papier végétal, artisanat d'art. T. 05 65 69 53 11.

• Charente, 31 mai et 1er juin: [Festie-Ortie](#) à la Ferme de la Ruchie à Souffrignac (entre Angoulême et Nontron). Balade Nature avec Maurice le Jardinier, repas de midi sur réservation, conférence de Bernard Bertrand co-auteur du livre "Les secrets de l'Ortie", expos sur l'Ortie, plantes, petits fruits, etc. T. 05 45 70 27 07.

• Rhône, 31 mai et 1er juin: [Les Bons Plants de Villeurbanne](#). Le samedi, animation du parc naturel urbain de la Feyssine et le dimanche, marché aux plantes, exposition, interventions artistiques et café botanique sur la place Lazare Goujon. T. 04 78 03 67 67.

• Hérault, 31 mai et 14 juin: [Représentation au Jardin des Plantes de Montpellier](#). L'association Renaissance de Montpellier organise une visite guidée du jardin avec le professeur Jerry et Les Balladins de l'Histoire qui feront revivre le jardin depuis sa création en 1592. Inscription T. 04 67 34 02 17.

• Alpes-Maritimes, tout le mois de juin: [Mois des Jardins](#) à Menton. Des jardins d'exception ouvriront leurs portes: Maria Serena, Serre de la Madone, Val Rahmeh, Fontana Rosa, ainsi que des jardins privés. Renseignements et réservations: Service du Patrimoine. T. 04 92 10 97 10.

• Vaucluse, 1er juin: [Journée nationale des Offices de Tourisme et des Jardins](#) dans le château de Lauris. Entrée libre au jardin conservatoire des plantes à couleur, exposition de tableaux et photos. T. 04 90 08 39 30.

• Doubs, 1er juin: [Fête dans le Potager d'une Curieuse](#) à Froidevaux. Découverte des jardins à thème, serres, fleurs comestibles, orgue à menthe, cabanes, et autres curiosités. Ateliers, jeux, dégustations, visites guidées. T. 03 81 93 33 87.

• Somme, du 1er au 9 juin: [Semaine des Jardins de La Somme](#). 24 jardins seront ouverts à la visite: parcs de châteaux, parcs municipaux, jardins de plantes, de collectionneurs, d'eau, de curé, etc. Liste détaillée des lieux et animations dans les Offices de Tourisme de La Somme. T. 03 22 78 09 83. Site Internet: www.somme-tourisme.com

• Isère, mardi 3 juin: [Les Jardins Partagés](#), conférence et visite du Parc du Château de Sassenage. Sur inscription uniquement. CAUE du Rhône, T. 04 72 07 44 55.

• Oise, 6 au 9 juin: [Journées de la Rose](#) à l'abbaye royale de Chaalis. Expo vente de roses, plantes vivaces, aromatiques; art floral, parfumerie; animations et conférences.

• Loiret, 7 juin: [Sorties découverte](#) dans le parc et le potager du Château de La Bussière. Découverte guidée des plantes et des animaux du jardin. T. 02 38 35 93 35.

• Finistère, 7 et 8 juin: [XIIe Botanifolies](#) à la Ferme de Bohars en Ergué-Gabéric (5 km de Quimper). Exposition-vente de plantes avec une vingtaine de Pépiniéristes Collectionneurs, marché bio, conférence, animation débat sur le thème "plantes utiles". Renseignements: Al Liorzh (le jardin en breton), T. 02 98 59 51 46.

• Haute-Loire, 7 et 8 juin: [8e Fête des Plantes](#) au Château de Saint-Vidal (10 km de Puy en Velay). Thème 2003 "le jardinage biologique": techniques de culture, soins, maladies. Une trentaine d'exposants. Animation "plantes carnivores".

• Pyrénées-Atlantiques, 7 au 9 juin: [Arnaga côté Jardins](#) à Cambo-les-Bains. Une centaine d'exposants, professionnels des plantes et de la décoration investiront les merveilleux jardins créés par Edmond Rosstand pour sa célèbre demeure basque. Thème 2003 : le buddléia, l'arbre aux papillons. Visites guidées et libres des jardins et de la Villa musée Arnaga. T. 05 59 93 74 30.

• Vaucluse, 8 juin: [Journée Portes Ouvertes](#) au Château de Lauris. Visites du jardin, conférences et exposition autour des plantes à couleur. T. 04 90 08 39 30.

• Hauts-de-Seine, 12 au 16 juin: [L'Art du Jardin](#) (10e édition) dans le Domaine National de Saint-Cloud. Thème de l'année: la couleur bleue, symbolique de création, harmonie, sérénité, poésie et fécondité. Dernières innovations, nouvelles tendances, concours de cabanes. T. 01 49 09 60 00. Site Internet: www.art-du-jardin.com

• Belgique, du 13 au 15 juin: [Festival des Plantes et de la Rose](#) à Hex (dans le sud du Limbourg belge). Expo vente de pépiniéristes spécialisés et rosieristes, visites guidées, outils et articles de jardin, conférences. T. +32 (0)12 74 73 41. Site: www.hex.be

• Dans toute la France, 14 et 15 juin: [Ouvrez la Porte de votre Jardin](#) avec les Jardinières de France. 5000 clubs Jardinières de France sont les relais locaux de promenades en jardins privés où des amateurs animés par la fierté de faire découvrir leurs réalisations accueilleront voisins et passionnés afin d'échanger techniques, savoir faire, trucs et astuces. Pour connaître le club de votre région: Jardinières de France, Tél. 03 27 46 37 50. Site: www.jardinièresdefrance.com

• Drôme, 12 au 14 juillet: [5e Salon du Livre des Plantes](#) à Buis Les Baronnies. Marché des Senteurs dans les Jardins de la Maison des Plantes aromatiques: libraires, écrivains, botanistes, fleuristes, artisans, créateurs. Conférences. T. 04 75 28 04 59.

• Creuse, de l'été et Inauguration du Jardin Botanique dans le Centre Botanique de La Presle à Nanteuil-la-Forêt. Des invités, leurs productions, leurs conseils, leurs associations animeront ce week-end où botanique, écologie et gastronomie feront bon ménage. En fin d'après-midi, des montgolfières lâcheront des milliers de pétales de roses. Venez, l'après-midi uniquement, munis de votre exemplaire en cours de la Gazette des Jardins, il vous donnera droit à une remise de 10% (entrée du jardin et achat de plantes). T. 03 26 59 43 39

• Aude, 15 juin: [Journée Porte Ouverte](#) au jardin de la Maison Botanique à Durban Corbières. Exposition des actions menées avec les enfants en matière d'éducation à l'environnement, atelier créatif pour le jeune public, "Contes de l'air du temps" spectacle tout public, goûter. T. 04 68 45 81 71.

• Cher, 15 juin: [Journée Découverte](#) (sur inscription). Saint-Amand Montrond 10h30: visite guidée des jardins de la Commanderie (vivaces et rosiers) suivie d'un pique-nique. Culan 14h30: visite guidée des Jardins de la Forteresse médiévale de Culan (plantes médicinales, potager, labyrinthe végétal). Les Amis des Parcs et Jardins de la Région Centre. T. 02 88 77 10 64. Site: www.jardins-de-france.com

• Côtes d'Armor, 21 et 22 juin: [2e Fête des Plantes venues du Grand Large](#) à Port de Saint-Quay Portrieux. Expo-vente de plantes rares ou peu courantes; évolution de vieux gréements et promenades en mer, animations. Société d'Horticulture de la Côte du Goëlo. T. 02 96 70 33 06.

JUILLET

Juillet, c'est bien sûr le temps des balades et des découvertes.

• Vaucluse, tous les mercredis de juillet et août: [Balades découvertes de la Nature](#) à Lauris. Programme et horaires, Office du Tourisme: 04 90 08 39 30.

• Aude, tous les matins en juillet et août: [Visites commentées du jardin de la Maison Botanique](#) à Durban-Corbières. Un moment de rencontre entre hommes et plantes autour de l'histoire du paysage méditerranéen. T. 04 68 45 81 71.

• Seine-Maritime, 5 et 6 juillet: [Plumes d'été](#) à Auzouville sur Ry. Fête des Plantes dans la pépinière Le Jardin Plume: exposition vente de roses anciennes, plantes aromatiques, aquatiques, hydrangeas, clématites, graminées, bulbes, légumes oubliés, etc. avec les meilleures pépinières du grand ouest. T/F 02 35 23 00 01.

• Jersey, 5 au 11 juillet: [Festival des Jardins de Jersey](#). Une célébration du jardinage et des fleurs dans une multitude de jardin. Visites guidées et démonstrations. Les 5 et 6 juillet, La Roseraie de Jersey présente son festival de la Rose dans le parc du Manoir de Samare. Site Internet: www.jtourism.com

• Loiret, 6 juillet: [Journée Découverte](#) (sur inscription). Triguères 10h30: visite guidée des Jardins du Grand Courtois (roses anciennes, pivoines, iris, vivaces, topia

VU ET APPRECIÉ CE PRINTEMPS

Est-ce l'air du temps, mais il y a des fleurs qui attirent l'œil alors qu'on ne songeait même pas à elles jusque-là. Voici quelques coups de cœur à partager...



POLEMOINE SANS POLEMIQUE

Si la polémoine Brise d'Anjou a divisé le monde des jardiniers entre ceux qui la trouvaient too much et les autres, adorateurs de feuillages frôlant, gageons qu'il y aura plus grande communauté d'appréciations autour de la polémoine Purple Rain, la bien nommée. Elle associe le bleu délicieux de la polémoine grecque avec une nuance bronze des extrémités des tiges qui vient renforcer le spectacle. Le tout donne une plante d'allure légère, un des premiers beaux bleus foncés qui soit donné de déguster à une époque plus dévolue au bleu tendre du myosotis. Cette polémoine fait merveille en bac, en compagnie de pavots d'Islande et d'arabis, mais on peut aussi l'imaginer faisant un écrin à de superbes iris de toutes les couleurs.



FAUSSE GIROFLEE

Si les giroflées disparaissent de notre paysage habituel, leur cousin l'érysimum prend leur place avec beaucoup d'atouts : floraison parfumée, solidité à toute épreuve et coloris jaune pur épatait. Il sera encore en fleur fin mai, atteignant 50 cm de haut.



PAVOT D'ISLANDE : UNE FAUSSE FRAGILITE

Arrêtez de fantasmer sur les pavots de l'Himalaya et prenez un vol charter pour l'Islande : ses pavots sont bien plus faciles à acclimater. On les voit de plus en plus souvent glisser leur silhouette gracieuse dans les massifs mélangés, en compagnie des myosotis blancs, des tulipes doubles, des cinéraires maritimes et des érysimums. Semez-les en juillet : attention, graine fine, ayez la main légère. Il vaut mieux repiquer les plantules dans des godets dès qu'elles sont manipulables. Mise en place définitive en octobre. Parmi les variétés, notez Bulle de Champagne et Brise d'été, aux fleurs un peu plus petites.



LUNAIRE

Ce printemps a été dédié à la lunaire. Il a fallu du temps pour que l'on redécouvre la qualité ornementale de la monnaie du Pape : haute stature, floraison mauve ajoutant un contrepoint aux jaunes et rouges dominants des tulipes, tout en s'associant divinement bien avec le rose et le blanc. N'oubliez pas qu'on la sème en juin...



BENOITE ET HEUCHERA

Ce beau couple valait le coup d'œil. Un orange intense mais pas le moins du monde vulgaire se détachant sur le pourpre de velours de l'heuchéra. Fort mais juste, et capable de vibrer même si le ciel est gris. Cet assemblage est fait pour durer car nous avons là deux plantes vivaces à croissance lente, formant des touffes denses. Toutes les benoîtes conviennent car elles ont le mérite de présenter des coloris vifs, sans concession. Parmi les heuchéras, amusez-vous avec les variétés américaines lisses ou gaufrées, unies ou veinées. Ajoutez quelques pieds de carex ou de Stipa tenuifolia et dégustez tranquillement.



BUGLE

Rien que dans la sonorité du mot bugle, il y a une allusion au cor de chasse et à la vie dans les bois, vous ne trouvez pas ? Difficile de trouver une meilleure plante couvre-sol, à condition de rester dans les valeurs sûres : Ajuga reptans Purpurea, dont le feuillage nuancé de pourpre met bien en valeur le bleu des fleurs en épis dressés, hauts de 15 cm environ. Evitez les formes horticoles panachées ou tricolores. Ce bugle est parfait en tapis sous des arbustes en bosquet pas trop serré.



GROSEILLIER AU PARFUM

Le parfum est rarement lié à des fleurs énormes ou très colorées. Il est plus l'apanage des fleurs discrètes, que l'on discerne à l'odorat avant de les dénicher en vrai : l'Elaeagnus ebbingei est typique à cet égard. Le Ribes odoratum le rejoint tout à fait : à plusieurs mètres, il enchanter par sa senteur de giroflée, d'oeillet et de muscade, en plein mois d'avril. Remontez la piste pour trouver ses fleurs jaunes réunies en grappe. Un arbre très solide à glisser dans les haies mélangées où il fait merveille.

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tél. 04 93 96 16 13 (de 14 h à 19 h)
Fax 04 92 15 00 61 - email: lgj@wanadoo.fr

Edition Alpha Comedia
S.A. au capital de 91 469 euros
Président du Conseil d'Administration:
Jean-Pierre PETTITI
Directeur de publication:
Michel COURBOULEX
Rédactrice en chef: Joëlle BOUANA
Rédaction: Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Franck BERTHOUX - Philippe THELLIEZ - Pierre CUCHE - Alain ANDRIÖ - Claudette ALLONGUE - Caroline HOWARD - Cyrille ALBERT - Gisèle MONNI - Nicole BENITO CAPRICELLI - Edith MUHLBERGER
Photographies : Hilaire de LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Michel LUMEN **Dessins :** JAL
Remerciements à: DAVIN - Pierre RICHARD - Michel LUMEN - Vincent LARBEY - Francoise TURQUET
Publicité: Régisseurs Associés - BP 145 - 06603 ANTIBES cedex - Tél. 06 07 11 36 84
Fax 04 93 29 85 61
email: REGISSEURS@wanadoo.fr
Contact PARIS: Bernard Stork 11 rue Marbeuf 75008 PARIS Tél. 04 97 06 59 05
ISSN: I 2617202 Commission Paritaire: 75 995 Dépot Légal à parution
Imprimerie: RICCOPONO
115, Chemin des Valettes 83 490 Le Muy



Boby Journaliste à la Gazette



Les jardiniers parlent aux jardiniers • Les jardiniers parlent aux jardiniers

FULL AUX TOMATES PAR LES POIS

Souvent, on me demande, en tant que jardinier professionnel, d'indiquer quand il faut "planter les tomates, semer les radis, repiquer les courges, idem pour les oignons, poireaux, bettes", et j'en passe. Hormis les lunaïsons, auxquelles certains croient dur comme fer, et que d'autres renient comme on le fait pour les prédictions astrologiques, il est difficile de donner des conseils, des recommandations, surtout des dates précises. Souvent je réponds : "Quand vous le sentirez, ou, au pire, quand vous constaterez que je l'ai fait dans mon potager. Mais ne vous y fiez pas trop, car je joue personnellement souvent au poker avec Dame Nature". Ainsi, cette année, j'ai tenté le coup, dans l'arrière-pays niçois (vers Grasse), de repiquer des courgettes de Nice au 15 mars, soit plus d'un mois à l'avance. Je suis passé pas loin de la cata et ai essayé les prédictions des Cassandre du coin, style : "mais tu n'y penses pas, il va gelé, faire un bon grêlas, neiger à pierre fendre", etc., etc. Moi, j'ai tenté le coup, et je l'ai réussi, malgré la petite neige de début avril. Je n'aime pas jouer, en général, car souvent les dés sont pipés. Mais avec la Nature, ce n'est pas pareil. Il y a des moments où, bonne mère, elle laisse entrevoir son jeu, dans une certaine mesure, à ceux qui l'aiment vraiment. Et quand on essaie un échec, quand on perd une partie, ce n'est pas la peine de lui en vouloir. Non, inutile, il est bien plus intéressant de décortiquer le jeu, d'analyser pour savoir à quel moment on a raté le coche, car, pour sûr, on l'a raté! Et même si le revers est cuisant, nul doute qu'il est plein d'enseignements. C'est le côté toujours positif de la chose. Bien sûr, il reste perpétuellement quelque chose à apprendre, et je connais bien des vieux de la vieille, presque deux fois plus âgés que moi, qui cherchent encore à apprendre. Un peu comme s'ils allaient emporter leur savoir dans l'au-delà ou, qui sait ? disputer avec le Suprême une éternelle partie. En tout cas, un jardinier doit toujours être avide de connaissance. Et, pour moi, le potager est la plus haute école, Polytechnique du jardinage. Alors, à vos semis, à vos caissettes ! Pour ma part, je viens de recevoir ma commande de graine pour l'année, alors ciao, chacun à ses cartes, la partie va recommencer.

Alain Andrio

TOUT POUR L'ARROSAGE



Balcons, jardins et agricole
Pompes d'arrosage et d'engrais
Vente, conseil, réseau d'installateurs

LA GARANTIE QUALITÉ
Sylvain DELATTRE

MAGASIN USINE
Exposition vente
600 m²
A8 St-Isidore

17bis, avenue A. Vérola - 06200 NICE - Fax 04 93 29 90 80
www.arrosage.fr - e-mail : info@arrosage.fr

04 93 29 84 84

SALADES SAUVAGES

Nous les rencontrons partout dans la nature, mais comment les reconnaître ?



Le livre "Les salades sauvages, l'ensalada champanèla" écrit et édité par Les Ecologistes de l'Eurière, en est à sa troisième édition (à chaque fois améliorée) et ce n'est pas étonnant, car cet ouvrage est un véritable bijou. C'est un guide de terrain, à emmener en promenade, pour reconnaître et nommer les herbes sauvages comestibles, éviter les fausses amies, prendre les précautions suffisantes avant de les cueillir (sans sauvagerie!). Où les chercher, comment les identifier, à quel moment les cueillir, tout est indiqué, photos et descriptions à l'appui. Un bijou, je vous dis !

"Les salades sauvages"
éd. Les écologistes de l'Euzière

Connaissez-vous cette grosse carotte blanche ? Le panais est devenu rare sur les marchés, et on ne le trouve guère que dans les magasins bio, à un prix... retrouvez sa saveur délicate et ses bienfaits grâce à un simple semis.

Le panais faisait autrefois partie des racines potagères absolument indispensables, tout comme le salsifis ou la scorsonère, deux autres grandes disparues. On n'aurait pas imaginé de pot-au-feu sans sa présence, pas tant pour le déguster que pour apprécier la fine saveur qu'il apportait au bouillon. Sa chair devient en effet rapidement blette à la cuisson. Depuis, on s'est aperçu qu'il était aussi très bon râpé, comme la carotte, ou encore en chips ou en purée, avec quelques pommes de terre qui lui donnent du corps.

La roquette un amour de salade

Info ou intox, la roquette, cette délicieuse salade, posséderait des vertus aphrodisiaques ; elle était même interdite de culture dans les jardins de curé. Son nom est explosif, qu'il puisse faire "boum", dans le "mesclun" ou "boum boum" d'une façon érotique. Je me suis plongé dans mes livres préférés pour vérifier ces dires !

Notre *Eruca sativa*, la roquette des jardins, est une herbe potagère, condimentaire et médicinale à odeur forte et piquante. Elle appartient à l'ordre des Crucifères, comme le radis noir, la moutarde, etc. La bardaison deviendrait-elle une préoccupation première du jardinier potagiste ? Alors voyons de plus près ces propriétés médicinales. La roquette est dépurative, digestive, stimulante, tonique, elle combat l'asthénie, embellit le cheveu, participe à la cure de printemps, et elle aide à lutter contre l'impuissance !



Poussons plus loin la recherche sur ce dernier mot, et sortons de la poussière de bons vieux bouquins sur la médecine douce, familiale ou homéopathique. Sainte Hildegarde recommandait plutôt la laitue et défendait l'usage de la roquette à ses chères nonnes. Quant à Pline, Dioscoride ou Ovide, ils lui attribuaient déjà le pouvoir d'exciter les sens. Columelle, pour sa part, a laissé un vers en latin qui ne peut laisser ignorer les effets amoureux de cette salade, maudite pour les uns et bénie des dieux pour les autres.

Bon ! Alors amis jardiniers, semez, mangez, et puis quoi vous dire d'autre ? Eh bien, amen !

Philippe Thelliez

VIVE LE PANAISS

Réussir le panais est à la portée de tous car il bénéficie par rapport à la carotte d'une grosse graine, donc de plus de vigueur au démarrage. Par la suite, son feuillage abondant lui permet de mieux lutter contre les mauvaises herbes. Grossso modo, il fait le ménage lui-même. Une seule précaution, mais elle est cruciale : disposez de graines fraîches, achetées récemment et préservées par un emballage hermétique. Les graines de panais perdent en effet rapidement leur faculté germinative. S'il s'agit de graines bio (Kokopelli par exemple), vérifiez la date d'emballage : moins d'un an.

Le semis se fait en rangs, espacés de 40 cm, ce qui tient compte de la vi-

gueur du panais et de l'abondance de son feuillage. On sème à partir de mai et jusqu'en début août, mais pas plus tard. Favorisez la germination par quelques arrosages, puis paillez. Le panais va chercher son eau en profondeur. Récoltez au fur et à mesure des besoins. Pas la peine de stocker en silo, le panais est parfaitement rustique. Il ne souffre pratiquement pas de maladies ni de ravageurs. À noter que certaines personnes ne supportent pas le contact des feuilles du panais qui peuvent causer des irritations. Mais c'est surtout le cas en deuxième année, si vous laissez le panais monter à fleur pour récolter vos propres graines. Une fois qu'il est arraché, cuisez le panais rapidement car il ne s'améliore pas mais devient tout mou.

Jean-Paul Collaert



TRUCS de jardiniers

PURINS D'ORTIE & CIE

Le livre "purin d'orties & Cie" est l'ouvrage que l'on attendait ! Bravo ! Je vous signale l'existence d'un producteur d'extraits de plantes dans le Gard : E.V.E.S. & Gérard Augé Extraits végétaux. Soins du sol et des plantes. 39 rue Taillade 30250 Sommière T/F 04 66 80 19 21 e-mail : g.auge@worldonline.fr Il est très branché végétal et sols - il a des projets d'extension de sa production. A faire connaître impérativement ! Jean-Jacques Derboux

Voir aussi page 7...

PIEGES A FILS DE FER

Mon truc pour piéger les vers fils de fer : - Planter un petit morceau de pomme de terre au bout d'un cure-dents en bois. - Enterrer la pomme de terre. - En mettre ainsi une petite série. - Relever tous les jours les pièges : les taupins, attirés par la pomme de terre, s'y sont installés. - Recommencer l'opération. Françoise Turquet

EPINARDS JAUNISSANTS

On pense parfois que les épinards souffrent du manque d'azote en les voyant tout jaunes quand ils sont encore petits. Avant d'arroser au purin d'ortie, vérifiez si par hasard des petits vers blancs minuscules ne prolifèrent pas près des racines. Ils sont issus de la ponte d'une mouche, et épousent littéralement les plants. Cela se produit en particulier si l'on repique du plant produit en petits godets car cette mouche est attirée par le terreau. J.-P. C.

SALE TEMPS POUR LES BECHES

Quand on passe par des périodes de sécheresse comme le début de l'année nous a offert (pas vraiment un cadeau), les outils souffrent. J'ai ainsi cassé des lames de motoculteur, des binettes (dont le nom exact est serfouettes), et des bêches autant qu'un prêtre aurait pu en béoir (expression niçoise), ce qui représente un nombre considérable. Dans nos terres du Sud-Est, argilo-calcaires et caillouteuses, les meilleurs outils forgés ne tiennent pas longtemps la route. J'ai ainsi ruiné une bêche Bulldog garantie 25 ans, des outils Spear et Jackson d'aussi bonne facture et des Ughetti d'Aix pourtant irréprochables. N'ayant rien à voir avec Monsieur Muscle, j'en dé-

duis que notre terre est forte.

J'ai finalement choisi de me rabattre sur du matériel en inox, lequel n'est pas forcément plus cher, et qui a la particularité de se tordre plutôt que casser (on peut toujours redresser par la suite).

A propos d'outillage, je me suis souvent amusé à observer, dans la panoplie des agriculteurs divers chez qui je me rendais, dans des communes et régions différentes, les variations notoires sur les outils de travail. Car, jusqu'à la fin des années cinquante, chaque petit village comptait encore son forgeron, avec ses tours de mains et ses secrets de trempe (j'ai par chance hérité de l'un d'eux, par un curieux cheminement que je vous conterai peut-être un jour). On venait

parfois même du Piémont pour acheter des outils en France (l'agriculture n'avait pas, à l'époque, de frontières entre la France et l'Italie). Il y avait ainsi des outils adaptés à chaque terroir, des résistances calculées, éprouvées. Ce temps n'est plus, vive l'uniformisation !

Il semble qu'à l'heure actuelle, amusant retour des choses, les plus proches forgerons de village subsistent dans la proche banlieue niçoise, chez nos amis transalpins. Il faut dire que, sans aucun risque d'erreur, je serais capable d'identifier une zone agricole italienne. Eux n'ont pas encore délaissé la terre avec l'ingratitudo d'un enfant indigne ! A ce sujet, ma tristesse est infinie.

Alain Andrio

Si vous souhaitez obtenir un festival jardinier, ne vous précipitez surtout pas et suivez, comme pour vos plates-bandes, quelques règles d'or. La surface dont vous disposez est la première chose qui entre en compte. De terrasse à jardinet, il n'y a qu'un pas, mais il faut d'abord s'assurer de sa solidité si vous désirez planter des arbustes en pots sans en faire profiter un beau jour vos voisins du dessous. Il y a tellement de jolies plantes qui se complaisent au balcon, qu'il n'est pas vraiment la peine de s'imposer une haie de cyprès. Suivant votre situation au vent, au soleil ou à l'ombre, vous pourrez vous faire plaisir avec une multitude de verdures, fleurs, fruits et même petits légumes.

Personnellement, j'aime bien suivre la plantation de A à Z, de la petite graine sous serre à la jolie fleur parfumant la maison. Notre balcon n'est pas immense, et il n'y aurait guère de place pour une chaise longue, alors, pour un effet verdoyant, j'ai opté pour de grosses balconnières, des suspensions et quelques jardinières. Et là, tout est possible, il suffit de se laisser aller à ses envies et à son imagination, suivant l'effet que l'on veut donner.

DES FLEURS POUR LA BEAUTE

vous voulez faire pâlir vos voisins, qui ne pourront s'empêcher de passer la tête par-dessus la rambarde pour admirer votre petit coin de nature, plantez des fleurs. En jardinière, en suspension, de nombreuses espèces s'étirent, s'épanouissent. Et, avec un peu d'amour et beaucoup d'eau fraîche aromatisée au purin d'ortie (même celui en vente dans les grandes surfaces), vous les rendrez heureuses.

LES CAPUCINES: au soleil, les capucines naines sont les reines des jardinières: 'Alaska Salmon', 'Acajou' et 'Whirlybird', dont les fleurs doubles se dressent au-dessus du feuillage, mettent le feu. Et vous pourrez en plus déguster leurs fleurs dans vos salades. Si vous avez la possibilité d'installer un treillage, les capucines 'Scarlet

Un joli balcon fleuri

Si, cet été, on vous interdit comme à moi le travail harassant d'un jardin pantagruélique (pour cause de germination de bébé), ne vous quand même pas l'envie de jardiner ! Semez un petit paradis artificiel sur votre balconnet; il sera toujours temps de sauver vos hôtes trop les transplantant au jardin à l'automne... ou aux premières gelées. Soyez le clou du spectacle de la copropriété, fleurissez votre étage, il i plus raffiné; et peut-être que vos voisins vous suivront dans ce foisonnant concours de beauté

'Gleam', rouge écarlate vif, 'Apricot Gleam' et 'Golden Gleam', jaune éclatant, grimperont plus vite qu'il ne faut de temps pour faire tomber un glaçon dans le pastis !

LES Oeillets ET ROSES D'INDE: Pour un effet mordoré, écarlate et vermillon, n'oubliez pas les œilletts d'Inde. Ils ont le mérite d'être robustes, rarement attaqués par les insectes, et ils fleurissent abondamment. 'Monsieur Majestic' offre deux coloris éclatants: de petites fleurs simples acajou pourpré et velouté rehaussé de jaune d'or. 'Bonanza' fleurit deux fois plus, sa végétation est compacte et ses fleurs sont doubles et grandes, même précoces; en plus, moi, je les ai réussis, n'est-ce pas une sacrée référence ! Et il y en a pour tous les goûts, du jaune d'or de 'Bee' à l'orange vif de 'Deep Orange' et au jaune citron de 'Yellow'.

Les roses d'Inde, plus "pomponnées" que les œilletts régalent aussi les yeux de leurs coloris ensoleillés. Pour que leurs graines plates levent, ne les recouvrez que très finement.

LES DAHLIAS: pour frimer, gardez de la place pour des dahlias... Là, on entre dans la cour des grands. Le dahlia, c'est le roi du jardin, mais au balcon ça ne rigole pas non plus. Autant il s'accommodera d'un beau terreau, pourvu qu'il soit bien aéré, autant il sera exigeant quant à l'exposition : il veut du soleil, plein, sans hésitation, et un peu d'air; plus il aura de soleil et plus il fleurira. Evidemment, ne cultivant pas en plein sol, pas question de choisir des dahlias démesurés, mais les nains feront quand même leur petit effet. 'Dahlinova' est idéal pour la culture en pot, ses fleurs doubles ont des pétales arrondis aux coloris variés. 'Va-

nessa' et 'Diamant', jaune ou rose, sont les plus vifs. 'Gallery' a une très longue période de floraison. 'Flamingo' donne des fleurs majestueuses, compactes, d'un blanc pur. 'Nimbus melody' est un demi-nain, mais il ne nécessite pas de tuteur.

Pour que la floraison de vos dahlias dure, il ne faut pas hésiter à faire de beaux mini bouquets; une fleur "trop mûre" empêche les autres de grandir, alors que dans un vase, elle sera la star du salon !

LES Tournesols: si vous êtes attirés par les grandes fleurs pétantes, vous feront craquer: 'Sundance Kid' au cœur double et aux couleurs panachées de jaune, orangé et brun, 'Big Smile' ou 'Ours en Pe-luche', grosse boule jaune d'or. Lancez-vous sans hésitation, il n'y a rien de plus facile à faire pousser. Et, en plus, sur le balcon il n'y a pas d'escargots.

Pour de beaux paniers suspendus, un secret: arrosez, arrosez, arrosez. Les suspensions ont toujours le gosier sec car l'eau s'y évapore, dès le printemps, très rapidement. Trempez leurs fesses dans une bassine chaque soir, elles garderont la tête au frais !

LES FUCHSIAS aiment la mi-ombre et offrent de beaux coloris pastel. Fleurs simples, doubles, forme pleureuse, il y en a pour tous. 'Golden Marinka', 'Camparella', 'Flamenco Dancer', 'Snow Burner'... autant de noms qui vous feront rêver en rose, violine, mauve ou framboise. Les fuchsias offrent à ceux qui aiment l'abondance de vraies cascades fleuries, majestueuses. Si votre balcon est au soleil, pensez aux

pourpier et aux ficoïdes dont les fleurs multicolores semblent faites de soie mais restent vivaces tout l'été.

BALCONNET GOURMAND

LES PLANTES AROMATIQUES: pour un effet bucolique et gastronomique, persil prisé, persil cerfeuil, fenouil, angelique, se gorgent de soleil. Ils donnent à vos fenêtres et à vos assiettes un effet rafraîchissant instantané. Toutes les plantes aromatiques se plaisent en pot, avec une petite astuce pour la plantation: drainez les jardinières avec du gravier d'aquarium, mélangez le terreau avec du marc de café, et en quatre jours vos semis lèveront leur nez. Mais attention, pour ne pas faire souffrir les plantules, commencez par arroser au vaporisateur matin et soir (surtout jamais en pleine chaleur, vous auriez vite un beau balcon de salades bouillies... expérience personnelle!). Pour une réussite optimale, pensez à la réverbération parfois trop brutale des murs. Pour y pallier, vous pouvez planter, en rang serré derrière votre pimprenelle, ciboulette, romarin ou basilic, des pois de senteur ou des grimpants comme ipomées ou thunbergias qui serviront de protection.

Vous avez des moustiques ? Décidez-vous pour un semis de menthe-bergamotte, peppermint et mélisse officinale, à abrever copieusement. Vos moustiques sont vraiment très gros ? Ne lésinez pas, réservez de jolis pots pour une verveine citron, un thym citron et un romarin... Cerez les le soir, c'est à ce moment-là que leur doux parfum acidulé fera le mieux son travail répulsif. Et surtout, ne vous refusez



pas de croquer de belles tomates-cerises. Il en existe "spéciales balcon": 'Red Robin' d'une hauteur de 25 cm, F1 'Gnom' ou 'Totem', ou encore 'Tumbling Tom'. Là comme au jardin, ne mouillez pas les feuilles en arrosant.

UN PETIT COIN DE PRAIRIE

Enfin, si dans la ville, la fée des blés vous manque, semez sur votre balcon les fleurs fidèles qu'on moissonnait du temps de nos papets: fenouil, coquelicots, nielle des blés, julienne des Dames, centaurees... Ce trésor si précieux, vous pourrez le trouver dans la malle au trésor du célèbre Bruno le Jardinier (adresse, tél?), en échange d'un petit stock de graines de votre future récolte; il ne sera pas avare, tel le vent de printemps de ces graines d'antan.

C'est ainsi qu'en attendant bébé, mon balcon s'est paré de menthe indienne, mélisse et basilic pour le frais, de capucine, tournesol, œillet d'Inde pour une touche de doré, de volubilis, pois de senteur pour les grimpants, de tomate cerise, pastèque, fraises 'Ruegen' pour la soif, et de nielle, julienne et molène pour le souvenir des champs de blé !

par Caroline Howard

LA BOUTIQUE

Un plein de cadeaux originaux à découvrir
Meubles d'intérieur
Compositions florales en fleurs artificielles...

LA JARDINERIE

Un choix incomparable de végétaux méditerranéens
Une cascade de variétés de vivaces et plantes fleuries
Plus de 1 000 m² de poteries de formes, tailles et origines diverses
Toutes fournitures horticoles et outillage de jardin...
Semences, gazon en plaque...

L'ENTREPRISE

Un bureau d'études à votre écoute pour vous aider à réaliser et entretenir tous vos extérieurs
Arrosage automatique, éclairage de jardin...

Nova Jardins

15, route de Cannes - 06650 OPID - Tel. 04 93 77 25 02 - Fax : 04 93 77 40 29 - novajardins@wanadoo.fr

CHRONIQUES D'UNE JARDINIERE CITADINE

Résumé des épisodes précédents: l'héroïne, une femme encore jeune, emménage dans un nouvel appartement, séduite par l'agencement peu conventionnel des lieux et par deux petits bouts de terrain laissés à l'abandon

dans la copropriété. Elle commence à s'occuper des plantes délaissées, au grand dam de certains, mais à la satisfaction de certains autres. Elle fait donc connaissance avec tous ses voisins grâce à la position stratégique des

endroits jardinables qui se révèlent plus nombreux et variés que prévu. Elle se trouve confrontée au regard, pour le moins étrange, que les non jardiniers portent sur les plantes et à leur inquiétude financière.

Au début, le jardinage, c'était pour mon propre plaisir. Un moyen de me recentrer sur moi-même au retour du boulot, de me reconstruire calmement de l'intérieur par la concentration. Et puis le jardinage c'est gratifiant. On peut mesurer le résultat de ses actions.

Pourtant, puisque je n'étais que locataire sur place, il me fallait forcément tenir compte des autres habitants, propriétaires pour la plupart. J'avais des tas d'envies, d'idées, de projets, d'ambitions démesurées même. Je regardais l'immeuble et je me prenais à rêver. Il était trop massif, trop bétonné. Tout était trop géométrique. Et je l'imaginais soudain entièrement remodelé par la présence des plantes: des arbres souples ici et là, pour estomper les arêtes vives des angles, des arbustes à la hauteur judicieusement choisie afin de briser la hideuse perspective trop rectiligne de cette allée trop longue. Et même, des plantes grimpantes, noueuses et tortueuses à souhait, enserrant l'immeuble dans toute sa hauteur comme s'il s'agissait d'un temple asiatique.

Oui, la vision était extrêmement séduisante, mais, cet immeuble-là, j'étais la seule à le voir.

Aucune chance, me semblait-il, que je puisse, d'emblée, partager ce rêve avec mes voisins. Il fallait, d'abord, modifier leur regard, leur perception du lieu, leur relation au monde végétal. Il faudrait donc beaucoup de temps. Du temps et de l'obstination.

Je me suis attelée à la tâche, tranquillement, patiemment. J'ai mis des fleurs sous les fenêtres du rez-de-chaussée, des fleurs simples qui évoquaient l'enfance et faisaient remonter les émotions perdues: des pensées, des giroflées, des jonquilles, des lavandes, du lilas... Des fleurs étranges qui surprenaient par leurs formes et attiraient le regard: lavande papillon, passiflore... Des plantes à fruits pour que la nature leur semble généreuse: cassevier, groseillier, vigne, pommier, pêcher, pieds de tomates... Cette allée devait devenir, avant tout, un lieu de plaisir et d'émotions.

Je n'ai pas mal réussi mon coup! Les liens entre les habitants se sont resserrés. Désormais, dès le printemps revenu, l'allée est un lieu de rencontres, le dernier endroit où l'on cause. Jusqu'à la nuit tombée parfois... Pourtant rien ne les empêchait de causer dehors avant. Non, mais l'ambiance n'était pas à ça. Comme si le lien qu'ils avaient lentement tissé avec l'extérieur leur avait permis un rapprochement. Comme si, dans l'allée, au milieu des plantes, ils étaient revenus à une simplicité, une facilité d'échange perdues depuis longtemps. Ils étaient retombés en enfance, mes voisins! Ils avaient été rendus à la nature...

C'était moi qui avais fait ça? J'ose encore à peine y croire. En tout cas je ne l'avais pas cherché! Je pensais plus aux plantes qu'aux hommes! Dans le fond, les habitants avaient longtemps été, pour moi, des obstacles qu'il me fallait contourner ou réduire. Depuis combien de temps étaient-ils devenus des alliés sans que je m'en aperçoive?

Quand on m'a demandé de venir à la réunion annuelle de copropriété, moi qui n'étais que locataire, pour mettre au clair l'aspect financier de mon travail, j'ai mal évalué la signification du geste. Les dépenses que l'on m'autorisait n'étaient pas quantifiées. J'ai pensé qu'ils étaient inquiets, et qu'ils avaient besoin de poser des bornes. Sans doute, mais ce n'était là qu'un des aspects. En me votant un budget annuel, on manifestait ouvertement que mon travail était important pour les habitants et on espérait que je continuerai à m'investir. Bien sûr, ce budget était relativement faible, mille francs pour l'année, mais c'était plus que ce que je m'étais autorisé jusque-là! Bien sûr, il n'était pas automatiquement reconductible. Mais je me faisais fort de le faire sembler dérisoire au vu du bénéfice plaisir obtenu!

J'avais donc été promue jardinière officielle. Mes compétences étaient reconnues. Désormais lorsqu'une plante d'intérieur dépérissait, on me

demandait une consultation. Je donnais des conseils sur l'emplacement le plus approprié, l'arrosage, l'engrais. Je cherchais un pot plus grand, aidais au rempotage, donnais une poignée de perles d'engrais prise sur le stock de l'immeuble.

Moi cet engrais je l'achète au kilo. Ça te coûterait beaucoup plus cher en petite quantité.

Mais les autres ne vont rien dire?

C'est vous qui payez l'engrais, non? T'en fais pas, les autres aussi en profitent.

Je taillais les plantes déformées, identifiais les parasites, prétais un petit pulvérisateur et un flacon de produit. "Tu traites trois fois à dix jours d'intervalle. Le dosage est indiqué sur l'emballage. Quand ce sera fini tu me rendras tout ça".

Mon problème était devenu le stockage. Où mettre tout mon matériel, mes sacs de terreau, mes boîtes d'engrais et de produits de traitement, mes pots neufs? Avec un aussi petit budget, je devais acheter au moment des soldes ou des promotions et entreposer en prévision des besoins. D'accord, mon homme louait un garage dans la copropriété, mais il est très vite devenu trop petit. Ses outils de bricolage plus mon matériel de jardinage ça faisait trop!

bénéfique et que j'avais fait tout ça à moindre frais. Je lui ressemblais! Elle, son truc, c'était d'acheter de vieux appartements, de les refaire entièrement et de les louer ensuite. Bref, pour les cabanons on en reparlerait plus tard!

Quand j'ai vu les travaux tirer à leur fin je suis allée la voir: si elle me faisait un prix raisonnable, j'aurais bien loué un cabanon, moi! Elle allait y réfléchir. Bien. Quelque temps après, alors que je quittais l'immeuble, je l'ai vue discuter, dans l'allée, avec un homme. Un motard, vu le casque et la tenue. J'ai compris tout de suite. Il voulait louer un cabanon pour sa moto! J'en ai déduit que c'était foutu. Un mec qui a une moto à protéger paiera toujours plus cher qu'une jardinière! Mais, au fur et à mesure que j'approchais, j'entendais des trucs bizarres: "Vous comprenez, j'ai promis!... Une promesse est une promesse!... Avec tout ce qu'elle fait!... C'est un cadeau pour le bien de tous..." Pas le temps de m'arrêter. Maudit rendez-vous! Pourvu qu'elle soit toujours là quand je reviendrai. Qu'est-ce qu'elle voulait dire avec son cadeau? J'ai bien compris ou je débloque? "Surtout, évite d'imaginer des choses, c'est mauvais pour le cœur. Et dépêche-toi de rentrer, bon dieu!"

former. Ça a dû jaser dans les chaumières, moi j'y vous l'dis! J'habitais plutôt au début de l'allée et lui tout au bout alors, les va-et-vient d'un appartement à l'autre, forcément... Mais ils voyaient ça d'un bon œil. Pensez donc! Plus aucune chance que la jardinière s'en aille, comme ça, du jour au lendemain, et pour un homme! Les rosiers allaient continuer à fleurir! Du coup, quand ils ont su que mon nouvel homme tenait à ce que je l'accompagne en vacances, j'ai eu plusieurs candidatures spontanées pour l'arrosage. Moi, j'étais embêtée. J'avais l'impression d'abandonner mes plantes, de me décharger sur d'autres de mes responsabilités (c'est très mal!) de leur faire supporter les conséquences de mes choix et même de mes lubies. Bref, je n'étais pas à l'aise. Peut-être aussi que je ne leur faisais pas vraiment confiance. Après tout, ils affirmaient tous ne rien y connaître. Et mon homme au milieu de tout ça qui répétait: "J'aime bien les plantes mais je refuse qu'on en devienne esclave". J'avais beau arguer que je ne pouvais être esclave dans la mesure où j'avais choisi mon sort et qu'il s'agissait là de responsabilité, ça ne résolvait pas le problème.

Finalement je suis partie. La voisine qui devait prendre la suite était présente lors du dernier arrosage. J'avais avec moi une petite réserve de brochettes en bois et, à chaque fois que nous arrivions à une plante particulièrement sensible à la sécheresse, je le lui faisais remarquer et je plantais une brochette en terre comme aide-mémoire (quelle idée, aussi, d'avoir des saules en pot!). Et je commentais, par la même occasion, je commentais... Au point que mon homme a fini par venir me chercher: "Mais, t'as toujours pas fini? Tu sais qu'y va faire nuit? Et que le repas est prêt depuis longtemps? Et que j'ai faim?" C'est forcément lui qui prépare les repas en été, moi j'ai pas le temps. Il a bien fallu accélérer les choses, ne serait-ce qu'à cause de la nuit! Et cette impression terrible d'oublier de dire l'essentiel, d'avoir trop parlé de plantes somme toute sans souci, au détriment d'autres, plus fragiles et précieuses à mes yeux! Lorsque je suis finalement rentrée, l'estomac barbouillé d'insatisfaction, j'étais sûre que ces premières vacances allaient signer la mort de la plupart des plantes. Tous les quarts d'heure je bondissais: "J'ai oublié de lui dire ça!" J'étais prête à passer la nuit à lui écrire des dizaines de pages de recommandations indispensables mais j'en ai été fermement dissuadée. Sans compter que, la fatigue aidant, je glissais insensiblement vers le fatalisme.

Eh bien, je n'ai pas du tout pensé à "mes" plantes pendant les vacances! Sauf pendant les trajets, bien sûr. À l'aller je me suis encore un peu torturée: la culpabilité. Au retour c'était différent, c'était l'apprehension. Plus on approchait de chez nous, plus mon estomac était bizarre. Il ondulait lentement en prévision d'un choc brutal. Je parlais de moins en moins. De temps en temps mon homme se tournait vers moi: "Tu penses à tes plantes?"

À l'arrivée j'ai lentement, précautionneusement, fait le tour de toutes les plantes avec une phrase débile qui tournait en boucle dans mon esprit: "Pour l'instant tout va bien. Pour l'instant tout va bien. Pour l'instant tout va bien..." Non, tout n'allait pas bien, mais rien n'allait vraiment mal. J'avais élaboré un scénario si catastrophique que je ne pouvais qu'être soulagée. Si certaines avaient perdu presque toutes leurs feuilles (les saules bien sûr!) leur vie n'était pas en danger.

Au retour du boulot la voisine est passée me voir, un peu inquiète de savoir si elle s'en était sortie. Émouvant! Je lui ai délivré un satisfecit. Entre-temps, de toute façon, les autres voisins m'avaient assurée de la conscience avec laquelle elle avait assumé son rôle. Je l'ai remerciée d'abondance et lui ai offert une bonne bouteille pour prix de sa peine. Elle m'a assuré qu'elle trouvait ça tout naturel, qu'on me voyait bosser dès que j'avais un moment de libre, que l'immeuble n'avait jamais été aussi beau (elle y est née) et qu'il était normal que tout le monde participe un peu. Contente que j'étais! Ouais ms'ieur-dame! Quasiment complée même!

Gisèle Monni

Où l'héroïne constate que la solidarité n'est pas un vain mot



J'ai trouvé une solution provisoire. Un appartement a été mis en vente dans l'immeuble. Ma voisine de quatre-vingts ans passés est allée vivre chez son fils et le propriétaire a profité de l'aubaine pour vendre. Or, deux cabanons extérieurs étaient attachés à l'appartement. Non seulement j'ai profité du contenu des cabanons car on m'a autorisée à prendre tous les outils de jardinage qui s'y trouvaient, mais j'ai profité aussi d'un des cabanons. Lorsque j'ai su quel prix le propriétaire osait demander pour le tout j'ai compris que j'avais du temps devant moi. Les cabanons n'avaient pas été refermés au cadenas, le fils de la vieille dame ayant invité tous les habitants à venir éventuellement récupérer ce qui pouvait l'être. Mon homme a repoussé le bric-à-brac restant au fond de l'un d'entre eux, et j'ai entreposé le mien à l'entrée.

Ça a duré quelques mois. Puis le propriétaire a dû redescendre sur Terre puisque, exigences rebattues de moitié ou presque, il a réussi à vendre. Dès que je l'ai su, j'ai guetté les nouveaux pour leur demander quand ils souhaitaient que je débarrasse les lieux. On m'a dit que j'avais le temps, que l'appartement était à refaire totalement avant qu'on ne s'occupe des cabanons. Puis on a parlé jardinage. La propriétaire m'a expliqué que les plantes avaient été pour beaucoup dans sa décision d'acheter. Elle était ravie de savoir que j'étais

Elle était là à mon retour. Et j'avais bien compris! C'était stupéfiant! Elle me laissait gratuitement la jouissance du cabanon pour autant que je continue à jardiner dans la copropriété! C'est à peine si j'ai trouvé les mots pour la remercier tellement j'étais surprise! Tu parles que je vais continuer à jardiner! J'en aurais dansé sur place! Mon homme était tout content aussi. Fini mon matériel encombrant! Il m'a prédit, quand même, que j'allais attiser les convoitises et les jalouses. Le cabanon est une denrée rare par chez nous! Eh bien même pas! Les autres ont eu l'air de trouver ça tout naturel. C'est normal qu'ils ont dit.

Comme quoi, les plantes ça adoucit les mœurs! Ça les adoucit et ça les transforme aussi. Ça donne envie de mettre les mains dans la terre, de participer à la magie!

Ça donne aussi envie, je crois, à quelques-uns, d'avoir la même tête que moi à la fin de certaines journées pleines de jardinage. J'ai de la terre jusque derrière les oreilles, les joues roses et le sourire beat. Je suis contente, j'ai fait l'animal fouisseur!

Mais ils n'osent pas encore. Je le sens. Ils sont encore trop citadins, trop propres, trop timides. J'ai trop fait la spécialiste, sûrement (s'ils savaient!). Pourtant ils se lancent, pour peu que le besoin s'en fasse sentir. Et je finis par les laisser faire, pour peu que l'on m'y force un tantinet. Oh, ils commencent par des choses simples (qu'ils croient), du travail d'apprenti quoi! L'arrosage, au début, ça semble simple. Après tout, on fait la même chose chez soi avec ses plantes d'intérieur. Ce n'est pas sorcier! Heureusement qu'ils ne trouvaient pas cela sorcier parce que j'ai bien été obligée de leur demander un coup de main!

Les trois premières années je ne suis pas partie en vacances, ou si peu! Et pourtant, à cette époque-là, les plantes étaient si peu nombreuses que ça aurait été facile. Mais mes finances étaient mauvaises alors je cumulais les emplois et je restais sur place. Avoir un compagnon a radicalement modifié la situation. Non seulement la quantité de plantes a augmenté d'une manière exponentielle mais il a fallu, aussi, que je les aborde plusieurs semaines en plein été. Là, nos voisins ont été grandioses! Heu, enfin, non. Pas nos voisins. Nos voisines. Il faut dire que tout le monde a vu, avec attendrissement, notre gentil petit couple se

Du nouveau sur les extraits fermentés

Les 8e Ortifolies, qui se sont déroulées à La Haye de Routot, les 3 et 4 mai derniers, ont été riches d'enseignements et de rencontres, en particulier grâce à la journée professionnelle. Voici quelques glanes...

LE POINT SUR LA LOI

À l'automne dernier, grand émoi: un fonctionnaire de la DGCRF (autrement dit les fraudes) fait interdire à la vente le purin d'ortie dans une région, au prétexte qu'il n'est pas homologable comme engrangé. Branle-bas de combat, pétition rassemblant plusieurs milliers de signatures, interpellation du ministre de l'Agriculture au dernier Salon... Avec un premier résultat très positif: un groupe de travail officiel s'est mis en place pour examiner les conditions de certification des extraits fermentés. On parlerait de stimulant ou de renforceur plutôt que d'engrais, ce qui correspond d'ailleurs mieux à ce que l'on peut attendre de cette catégorie de produits uniques en leur genre. À suivre donc... mais notez que pour l'instant les purins de plantes bénéficient d'une tolérance de mise en vente. Et que rien ne vous interdit bien entendu de continuer à produire votre propre extrait fermenté, jamais remis en cause.

UNE ASSOCIATION OUVERTE A TOUS

L'association des Amis de l'ortie a mené ce combat en première ligne. Avec pour heureuse conséquence de rassembler autour des membres fondateurs de nombreux sympathisants. Cet apport de sang neuf permet de redéployer les activités. Si vous êtes intéressé par les extraits fermentés, d'ortie ou d'autres plantes, leur fabrication ou leur application, si vous disposez de temps et de place pour des essais, rejoignez cette association.

*Le contact: Association des Amis de l'Ortie 31160 Sengouagnet T.: 05 61 88 81 08
Site internet <http://ortiesfolies.free.fr>
Adresse électronique: orfol@aol.com*

L'ORTIE ET LES RADICAUX LIBRES

Pétillant en dépit de ses 90 ans passés, Jean Morelle a passionné son auditoire avec les radicaux libres, substances le plus souvent nocives, résultant principalement de l'action de l'oxygène sur nos aliments. L'huile de table par exemple se dégrade en présence d'air, les acides gras insaturés se transformant en lipoperoxydes néfastes. Et ceci est valable même et surtout pour l'huile d'olive. À consommer donc rapidement. Heureusement, la parade existe: l'ortie consommée en salade, quiche, purée, soupe ou gratin contrarie cette oxydation. Elle figure tout en haut de la liste des aliments bénéfiques, devant la myrtille, le chou rouge et le poivron, l'orange et le céleri. D'où l'intérêt une fois de plus répété d'une alimentation variée comportant beaucoup de fruits et de légumes. Quand vous mangez de l'ortie, vous in-

gurgitez le plus puissant anti-oxydatif naturel qui soit. À noter, l'ortie sèche conserve ses propriétés anti-oxydantes. Pratique en hiver et dans les régions où l'ortie est rare.

Pour en savoir plus, lisez Oxydation des aliments et la santé, par Jean Morelle, éditeur Écologie humaine / François Xavier de Guibert, 23 euros.

PURINS DU SUD

Venue du Gard, Dominique Puechlong-Ruckly avait traversé la France pour assister à ces Ortifolies normandes. Elle produit dans la vallée du Galeizon, en pleines Cévennes, des excellents purins d'ortie, de consoude, de prêle et de fougère.



Production artisanale mais suivie (bidons de 2, 5 et 10 litres, vente par correspondance possible). Pour s'en procurer localement, le mieux consiste à la rencontrer sur les nombreuses foires (à Bouc Bel Air, par exemple) et marchés où elle est présente. La notice qui accompagne ses produits est remarquable.

Contact: Dominique Puechlong-Ruckly, Malataverne, 30480 Cendras, T. 04 66 86 24 05.

DES BULLES DANS L'EAU

Le saviez-vous, l'eau gazeuse est préférable à l'eau plate pour traiter les plantes. Une révélation due aux expérimentations de Bernard Gallois, qui travaille en particulier avec de nombreux viticulteurs de sa ré-

PURINS ET HUMUS

Eric Petiot, co-auteur de l'ouvrage *Purin d'ortie et compagnie*, a souligné l'importance du sol pour la santé des plantes. On ne résout pas tout avec des pulvérisations ou des arrosages à l'extrait fermenté. Le compost joue un rôle fondamental en activant la vie microbienne du sol. Eric préconise des apports superficiels en automne, préférables à un apport massif au printemps qui peut bloquer la vie du sol.

Il insiste sur le respect du bon moment pour traiter: le soir s'il s'agit d'arrosage, le matin pour les pulvérisations à base d'extraits fermentés.

Par ailleurs, il est adepte du traitement des arbres par perfusion, directement dans le tronc, avec des huiles essentielles et des extraits fermentés, et a mis au point une méthode brevetée. Pour en savoir plus, notamment pour les élagueurs et paysagistes intéressés, des stages sont proposés.

Contact: Eric Petiot, route du col 01170 Crozet, T. 04 50 42 43 48 F. 04 50 42 44 29. Internet: petiot.eric@worldonline.fr

Il va être fortement question du purin d'ortie à Micropolis, la cité des insectes. En effet une Fête des orties s'y tiendra le samedi 17 et le dimanche 18 mai. Exposition, stands, repas à base d'ortie, ateliers pour les enfants. Bernard Bertrand et Jean-Paul Collaert y donneront deux conférences sur les usages de l'ortie (et les purins, cela va de soi). Avec la présence de Michel Lis.

**MICROPOLIS 12780 Saint Léons.
De 11 h à 17 h, accès libre. T. 05 65 58 50 67.**

LE JARDIN DANS TOUS SES ETATS

Jardins des villes jardins partagés

D errière l'appellation de "jardins partagés", se trouve un mouvement multiforme et ingénieux, qui tend à développer de nombreuses initiatives pour favoriser le partage de l'espace public, la rencontre en ses acteurs, le respect de leur environnement, à travers la simple idée de jardins cultivés en commun.

Des jardins familiaux, dont le retour en force se confirme comme outil d'aménagement urbain, aux petits espaces plus ou moins squattés sur le modèle des jardins communautaires de New York, en passant par les jardins en milieu scolaire et les jardins d'insertion sociale, les espaces jardinés par leurs usagers se révèlent être d'intéressants supports de cohésion sociale et de citoyenneté.

Quelques exemples: Dans le département du Nord, les "Anges Gardiens" et leurs opérations de type "joyeux commando", investissent à coup de brouettes et de végetaux, un espace désinvesti pour le transformer en jardin placé sous la sauvegarde de ses habitants...

Sur les balcons autrefois déserts d'un centre social parisien, les travailleurs sociaux et leurs visiteurs prennent le temps de se retrouver autour de petits jardins au carré, ce qui change sensiblement des relations distantes de part et d'autre d'un bureau métallique...

À Aix-en-Provence, des habitants de la Cité Corsy se réunissent pour établir ensemble les modalités de mise en œuvre d'un jardin collectif d'agréement en pied d'immeuble.

Toutes ces initiatives ne coûtent pas cher et peuvent rapporter socialement gros: entretien et sauvegarde des espaces sont principalement assurés par les habitants, lesquels trouvent au jardin un lieu de rencontre, de confrontation et d'expression (de leurs goûts, de leur savoir faire) offert à la pratique et aux yeux de tous.

En France, de nombreuses expériences de ce genre sont initiées ou encouragées par un réseau d'acteurs, jardiniers, intervenants sociaux, artistes et chercheurs, tous hommes et femmes de terrain, regroupés au sein du réseau du "Jardin dans Tous Ses Etats" et soutenus notamment par la Fondation de France. Leurs actions visent à favoriser toute action en matière de jardins partagés. Pourquoi partagés? Parce que l'on y partage l'espace du jardin, bien sûr, mais aussi le temps, les idées, les énergies... Bien loin de la problématique technocratique de la gestion des espaces verts, on y trouve de la démocratie participative en application au quotidien et... sur le terrain!

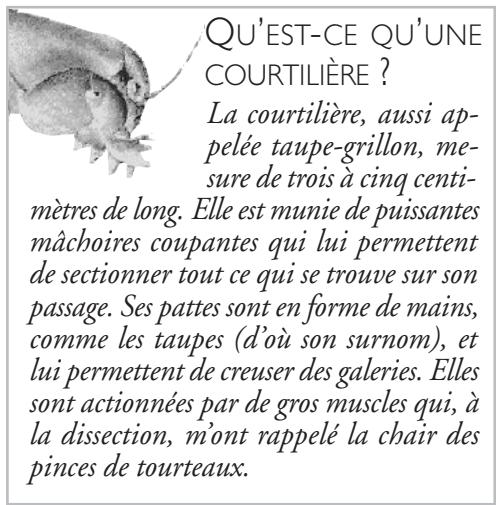
Que vous soyez "simple" particulier ou représentant d'une collectivité, retrouvez des témoignages, des documents méthodologiques, des contacts près de chez vous, des idées et de l'ingéniosité jardinière sur le site <http://www.jardinons.com>

ou bien contactez leurs correspondants nationaux:
Les Jardins d'Aujourd'hui
T. 05 57 46 04 37
Chantier Nature T. 03 20 17 11 77

Vincent Larbey

Association Etat des Lieux,
membre du Collectif du JTSE,
T. 04 67 96 19 53





J'ai commencé à cultiver une première parcelle en 1990. Abandonnée depuis des années, la terre était compacte et je l'ai nourrie de compost (je n'ai jamais trouvé de courtilières dans le compost). En 1995, sur une parcelle limitrophe, j'ai pris la suite d'un jardinier qui nourrissait sa terre avec du fumier de poules. C'est là que j'ai fait une première rencontre avec les courtilières, et, au vu des granulés qui étaient restés dans la cabane du jardin, j'ai compris qu'elles étaient là avant mon arrivée. En 1996, les courtilières envahissaient ma première parcelle. Je crois pouvoir en déduire qu'elles aiment une terre légère. Elles vivaient dans une parcelle cultivée depuis longtemps, et n'ont envahi la parcelle abandonnée que lorsque la terre est devenue, par mes soins, à leur convenance.

En 1997, les dégâts étaient tels (pommes de terre attaquées à 90 % dont certaines traversées de part en part, pieds de tomates sectionnés, semis de poireaux, carottes, radis, etc., dévastés) que je n'avais plus que deux solutions : me débarrasser de ces hôtes indésirables ou abandonner l'exploitation de ces parcelles. J'ai alors essayé les moyens d'éradication préconisés dans les revues de jardinage, puis j'ai innové.

Des essais infructueux

J'ai d'abord essayé les boîtes de conserve enterrées à ras du sol. Butin : deux courtilières et un hérisson ; je n'ai pas insisté. J'ai ensuite tenté les

A la chasse aux courtilières

Les courtilières, nuisibles pour les cultures, se rencontrent, paraît-il, de moins en moins souvent. Mais si par malheur vous en avez dans votre potager, voici un témoignage et quelques conseils...

planches posées sur la terre ; elles font alors des galeries entre terre et planches. C'est une bonne méthode d'observation, mais il faut être agile pour les saisir d'autant qu'elles enclenchent très bien la marche arrière. J'ai aussi disposé des granulés au lindane (trouvés dans la cabane) : les granulés disparaissent mais les courtilières étaient toujours là. J'ai testé l'arrosage de la surface infestée avec de l'eau additionnée d'huile de lin, sans résultat.

Et puis, j'ai lu un texte de 1795 conseillant de mettre dans le trou des courtilières de l'eau additionnée d'huile de Chennevis (je l'ai remplacée par de l'huile de lin : une cuillère à soupe pour un litre d'eau, le tout bien émulsionné). Versé dans le trou, le mélange a immédiatement fait surgir une courtilière. C'est alors qu'une chasse frénétique a commencé. Chaque matin, je partais, parfois pour plusieurs heures, avec mon litre de mélange et une petite truelle pour travaux délicats. De début juin à fin septembre, j'ai détruit à peu près 150 courtilières et 30 nids, sur une surface de 150 m².

Pendant trois années encore, je suis restée vigilante, trop même car je crois bien avoir commis une extermination, alors que je ne souhaitais que rester maître de la situation en faisant, en quelque sorte, un contrôle des naissances...

D'abord trouver les cachettes

Dans la terre cultivée, les galeries sont visibles à ras de terre. Par temps sec, arrosez la veille au soir, sans détrempé, la partie du jardin où vous voulez agir ; le matin, les galeries superficielles apparaîtront nettement. Avec un doigt (je mets un gant fin), suivez la galerie tant qu'elle n'est pas trop profonde ; parfois, on la perd, ne pas insister, parfois, elle plonge verticalement, c'est souvent là que loge la courtilière. Le trou par lequel la courtilière sort la nuit est facilement reconnaissable car une partie de l'orifice est affaissée par le passage de la courtilière.

Dans les allées enherbées et piétinées, la courtilière forme une galerie entre terre et herbe (et non sous la terre, trop tassée) qui débouche au bord de la planche cultivée par un trou affaissé.

Les faire sortir de ces cachettes

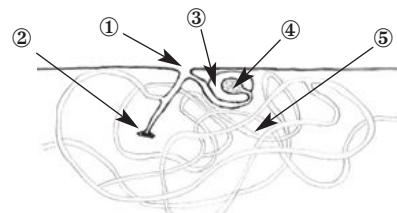
Versez alors, délicatement pour ne pas faire s'affondrer la galerie, l'eau huileuse. Il suffit d'en mettre une "gorgée", la courtilière apparaît rapidement (environ cinq secondes) ; parfois il faut en remettre une deuxième pour la faire sortir. Surveillez le trou, car il lui arrive de monter presque au bord puis de repartir dans une galerie transversale non contaminée par l'huile. Surveillez aussi les alentours, car elle peut surgir de terre un peu plus loin.

Dès que la courtilière est sortie, je la tue, car certaines, après avoir repris leurs esprits, repartent et s'enfouissent rapidement. Dans les arbres, les pies piaillent d'impatience de me voir quitter le jardin pour se régaler.

Si aucune bestiole n'a survécu de terre, rebouchez

LES GALERIES

Un seul trou (1) ouvre sur deux galeries : une conduit à la loge de la courtilière (2), l'autre (3) court autour du nid et y accède. Le nid (4), un peu plus gros qu'une balle de tennis, est fait de terre cimentée ; au centre se trouvent les œufs ou les petites courtilières transparentes. À proximité du nid un dédale de galeries (5).



Une profonde remise en question de mes connaissances et des ouvrages que je lisais sur les phytopathologies (affections des plantes) eut lieu à l'occasion d'une recherche sur la maladie du cul noir de la tomate, ou nécrose apicale. La Bible (The Bible, n'est-ce pas JPC), c'est-à-dire le "Guide Pratique de la Défense des Cultures, édition ACTA, précisait « cet accident physiologique est dû généralement à une alimentation en eau irrégulière entraînant une chute du taux de calcium des fruits ». Cette phrase, en apparence anodine, déclencha des flots de réminiscences et de réflexions dans ma petite tête. Mes grands-parents, mes parents, mon oncle, ma famille, mes relations agricoles (amateurs et professionnels confondus) ne s'étaient jamais plaints de cette affection qui se généralisa aux alentours des années 1970. Or,

du problème, et surtout de ses causes et remèdes, chez la plante comme chez l'homme : la symptomatologie peut permettre d'identifier une pathologie, et l'identification de la pathologie peut mettre sur la voie des causes, et éventuellement conditionner le traitement.

Par exemple, un flétrissement des feuilles d'un végétal et l'apparition de zones de tissus brunâtres, suintant l'humidité au collet, peuvent faire penser à un phytophtora. Le traitement se fera au phosethyl d'allumine, mais n'aura en aucun cas résolu le problème, seulement apporté une réponse à court terme. Il restera à s'interroger sur les causes ayant entraîné le déclenchement de cette affection. Stress hydriques, paillages inopportuns ou substrat inadapté, variétés peu résistantes, généralement produites à bas coût et en trop grandes séries.

pourquoi

Quelquefois, ou plutôt devrais-je dire souvent, les questions demeurent sans réponses. Ainsi, autrefois le doryphore ou Leptinotarsa decemlineata envahissait en masse la moindre parcelle de pommes de terre, au point que les autorités avaient été jusqu'à faire ramasser ces coléoptères par des écoliers réquisitionnés en masse pour l'occasion (années 40/50).

Aujourd'hui, je puis affirmer ne plus en avoir aperçu un depuis une dizaine d'années. Certains objecteront que cette disparition n'est que momentanée, de même que les poux dans les années 1960 sur les cheveux des "têtes blondes", mais ce qui m'intéresse, c'est la raison. Pourquoi ? Chaque jour au jardin où cette question m'a taraudé fut un jour de gagné, un bon jour. Pourquoi ?

lépidoptères

Les prochaines années au jardin (si la folie meurtrière des hommes n'a pas rayé la Terre de l'univers), seront marquées, surtout dans la région méditerranéenne, par les dégâts causés par des lépidoptères, et le combat que l'homme mènera contre eux. Cette guerre sans merci, qui s'est déjà engagée, requiert l'utilisation quasi généralisée de *Bacillus Thuricensis* (Bactospéine, Bactura). Des résistances ne manqueront pas d'être induites par cette utilisation massive.

Autrefois, les principaux papillons ennemis des jardins (piérides, zeuzères, et quelques autres) ne représentaient qu'un danger occasionnel, les derniers arrivés menacent terriblement certaines cultures, notamment de *Paysandina Arcon* sur palmiers et *Cacyreus Marshali* sur pélargoniums. Si vous n'avez pas encore entendu parler de ces vedettes montantes, nul doute que ce sera fait d'ici peu.

La fin de l'année 2002 a également vu un développement très important des nids de chenilles processionnaires du pin, *Thaumetopaea pityocampa*. Cette invasion cyclique, dont l'Office National des Forêts avait très tôt signalé le début, s'est concrétisée début mars 2003 par des processions au sol. Les habitants de la zone située au sud d'une ligne Brest/Lyon connaissent bien le problème. Les conséquences d'un

origine

Quand j'entends certains ne parler des maladies des plantes que pour distribuer leurs ordonnances ex cathedra, je me marré (parfois jaune, il est vrai). C'est un peu facile ! Il y a d'autres aspects de la phytopathologie tout aussi intéressants, passionnantes, que la médication. L'historique de l'arrivée d'un parasite en est un qui débouche directement sur le vecteur, l'importateur dudit parasite. Par exemple, celle du Paysandina Arcon, ce lépidoptère qui sévit actuellement sur les palmiers aux environs du Lavandou ; débarqué il y a peu de temps sur nos rivages, il est promis à un grand avenir, inversement proportionnel à celui de nos palmiers azuréens. Lors d'une séance d'information portant sur la question, le sujet fut traité honorablement (ce qui n'est pas toujours le cas). Il fut fait allu-

black bottom

ils avaient toujours cultivé des tomates (entre autres) et, ne disposant pas à l'époque de l'eau de la compagnie, ils arrosaient parcimonieusement et de façon pas très régulière.

Actuellement, les tomates me semblent moins affectées, dans mon propre potager et celui de mon entourage ; les dernières années ont paru apporter une note d'espérance à ce sujet. Je ne remets pas en cause la valeur du contenu de "The Bible", mais pour moi il s'agit d'un outil de travail, d'un recueil permettant de prendre connaissance d'une opinion. D'ailleurs, dans la phrase précédemment citée, il y a le mot "généralement" qui module l'affirmation ; généralement ne veut pas dire toujours. Il en va de l'identification

le trou, ratissez les galeries visibles et éventrées, repérez l'endroit pour vérifier, le lendemain, si les galeries se sont reformées. Dans ce cas, recommencez l'opération.

Les mâles sont plus faciles à localiser que les femelles car ils chantent, à la tombée de la nuit, au bord de leur trou ; leur chant ressemble à celui du grillon. Pour les traquer, munissez-vous d'une lampe de poche et de la fatidique potion. Ecoutez et dirigez-vous, d'un pas léger et dans le noir, vers l'endroit d'où vient le son. Tendez l'oreille vers la terre. Lorsque vous pensez être au bon endroit, un petit coup de lampe vous permettra de repérer le trou et d'y verser l'eau. Il faut être patient et silencieux car la bête arrête de chanter au moindre bruit, et bien sûr à la lumière.

Trouver les nids

Quand le réseau de galeries est très dense, tournée en tous sens, le nid n'est pas loin. Le doigt est alors conduit dans une galerie tournante, aux parois bien fermes (bien damées par la courtilière, ou cimentée par ses sécrétions ?), qui met en évidence une boule de terre compacte. Avec une petite pelle, soulevez-la délicatement et ouvrez-la pour faire apparaître les œufs. Prenez des précautions, car les courtilières déjà formées (elles sont d'abord transparentes), s'échappent très vivement. Un peu d'eau huileuse les tue immédiatement. J'ai parfois été prise de scrupules en voyant ces bêtes sortir de leur trou, asphyxiées (je pense) par l'huile couvrant leurs orifices respiratoires, puis achevées sous la lame du couteau, d'autant qu'elles ont fini par me devenir familières. Mais si j'avais abandonné le potager aux courtilières, il aurait bien fallu que je me nourrisse de légumes achetés ayant poussé grâce aux insecticides ! Peut-être ma méthode pourra venir en aide à des jardiniers soucieux de ne pas polluer leur terre tout en pouvant l'utiliser.

Françoise Turquet

sion, sans la nommer, à l'entreprise probablement à l'origine de ce désastre annoncé. Un nom circulait dans la salle, mais les implications financières de l'identification du coupable étaient si énormes que, manifestement, personne ne voulait officialiser quelque déclaration que ce soit. Et quand bien même l'entreprise coupable eut été identifiée, qui aurait dû supporter les coûts ultérieurs ? L'assurance en responsabilité civile de ladite entreprise ? Les frais astronomiques engendrés auraient rendu nécessaire la mise en place de cellules de gestion et des procès préalables d'une longueur proportionnée aux frais d'indemnisation. Un cas intéressant mais insoluble en l'état actuel des connaissances, de la législation et de l'économie. Alors, vous voyez, les problèmes de lutte contre les affections des plantes sont au moins aussi compliqués que ceux concernant les cheptels ou les hommes.

contact avec ces chenilles sont très graves pour les mammifères, notamment pour les chiens qui ont eu le malheur d'en saisir dans la gueule et risquent fort d'en mourir. J'ai un jour mis la main sur deux chenilles processionnaires au cours d'une séance de désherbage et la main m'a cuite durant trois mois, je ne suis pas prêt à l'oublier.

Ceci vous expliquera mon indifférence relative quant au sort de ces terreurs, dans le cadre de l'histoire authentique que je vais vous conter.

Dans le jardin longeant une propriété que j'entretiens, officie un sympathique collègue d'origine italienne. Giuseppe maîtrise honablement notre langue, ce qui n'est pas vraiment le cas de la propriétaire des lieux, une non moins sympathique citoyenne britannique. Les deux habitués de ce petit lopin s'entendent à merveille, et, pour mieux se comprendre, réinventent l'espéranto (à mon plus grand plaisir).

Ceci donna, aujourd'hui, lieu à un savoureux échange (je n'écoute pas, mais j'entends, car les deux complices parlent très fort, sans doute par désir de mieux se faire comprendre). La maîtresse de maison vint vers son jardinier et lui dit, tel quel : "Hier, je trouvé a column of chenilles et jé brouillé !".

Sans pitié pour les caterpillars, je compris que la procession s'était, en quelque sorte, terminée en retraite aux flambeaux !

Alain Andrio

Une épouvantable affaire de psylles

Si vous commencez à chercher les psylles, nul doute que vous en ferez vite collection. Les psylles jouent les cachottiers, les pompeurs, les cireurs... Ne pensant qu'à une chose : se multiplier à toute vitesse. Les arbres en voient de toutes les couleurs, ils noircissent, deviennent collants et perdent le goût de végéter. Un comble ! Avant de sortir le bazooka, apprenez à les connaître.

Des psylles, il y en a forcément dans votre jardin, vous savez. C'est pour ça qu'ils sont aussi dans la Gazette. Mais d'abord, qui sont-ils ? Ils appartiennent au groupe désormais célèbre des insectes piqueurs suceurs, et se nourrissent principalement de la sève des feuilles, avec une préférence pour celle des jeunes pousses. En avez-vous déjà vu ? Un peu comme les cicadelles, les psylles ressemblent à des cigales miniatures. Ils ont de longues antennes et de longues pattes postérieures qui leur permettent de sauter. Les larves sont comparables aux adultes mais sont plus plates, et ont une forme d'écailler. Elles peuvent avoir des glandes cirières et, lorsque les sécrétions deviennent importantes, elles ressemblent à de jeunes mariées, très laides certes, mais avec une traîne digne des plus belles princesses. La reproduction des psylles peut être sexuée ou asexuée (parthénogénèse). Dans ce dernier cas, les mâles ne sont pas indispensables. Le cycle peut se faire sur une seule espèce végétale ou sur plusieurs et il y a généralement 5 stades larvaires. Les cycles varient énormément d'une espèce à l'autre.

Trois types de dégâts, comme si un ne suffisait pas...

Les dégâts ? Le psylle en cause principalement trois. Premièrement, la production de miellat qui peut salir les bancs, rendre collantes les chaises longues ou les épaules des joueurs de boules, et aussi se couvrir de fumagine, un champignon noir. Deuxièmement, le psylle provoque l'enroulement de feuilles et la formation de galles de protection à la périphérie des feuilles. Ce sont généralement les stades larvaires qui sont à l'origine de ce genre de déformations. De plus, nous l'avons déjà évoqué les larves peuvent également produire des sécrétions cireuses, se rouler dedans, y jouer à cache-cache ou à saute-psylle, et surtout se protéger ainsi des traitements chimiques. Farceuses, elles pourront vous faire croire que vous avez à faire à une attaque de cochenilles farineuses ou une attaque d'aileurode floconneux, et vous sauter à la figure dès que vous vous penchez dessus pour voir ce qui l'en est. Donc méfiez-vous...

Vous en rencontrerez plusieurs espèces. Mais si, je vous assure. N'avez-vous jamais pesté contre votre poirier ? "Quel fainéant, celui-là, elles se déroulent quand les feuilles... et les fleurs c'est quand elles veulent..."

Pauvres poiriers...

Ça, c'est le psylle du poirier : *Cacopsylla piri*. Il est capable de faire 4 à 8 générations par an si les conditions lui sont favorables. En hiver, les femelles déjà fécondées se cachent dans des abris de toutes sortes : anfractuosité des troncs, litière... Au mois de janvier, lorsque deux jours de beau temps calme se succèdent et que la température dépasse les 10 °C, la femelle sort en catimini de sa cachette, se refait une beauté, prend un premier bain de soleil et commence à pondre ses œufs. Ce n'est qu'un début car l'opération se poursuivra jusqu'au mois d'avril où la quantité d'œufs atteindra 500 œufs posés délicatement à la base des boutons floraux. 10 à 20 jours passent, les œufs éclosent, donnant naissance à des larves qui pénètrent dans les boutons floraux et s'y nourrissent de sève. Dès qu'ils ont atteint le stade adulte, les individus de cette génération s'accouplent immédiatement et les pontes commencent quelques jours après. Puis les générations se superposent.

Comme vous vous en doutez, la présence de ces centaines de petites larves va affaiblir grandement les arbres et retarder leur développement normal, allant même pour certains jeunes sujets jusqu'à les tuer. Comme tout bon insecte piqueur-suceur, les larves vont sécréter énormément de miellat qui coule sur les feuilles et les bourgeons, et peut provoquer des brûlures sans compter le



Psylle du poirier

développement de fumagine.

Enfin, on s'est également aperçu que ce psylle était capable, dans certaines régions, de transmettre une maladie que l'on connaît sous le nom de « Pear decline ». Dans la plupart des cas, il n'est pas utile d'intervenir mais lorsque vos poiriers sont bien infestés, que faire ? D'abord veiller à ce que votre arbre soit en bonne santé, mais ne pas exagérer sur l'apport de fertilisant. Le psylle aime les jeunes pousses, souvenez-vous. En saison, il n'est pas utile de traiter, veillez plutôt à favoriser la faune auxiliaire naturelle qui se nourrit avec délectation de la sale bête. Il vous faudra compter sur les punaises mirides et anthocorides. Une espèce d'anthocorde : *Anthocoris nemoralis* est élevée par les sociétés productrices d'auxiliaires. Elles peuvent être achetées et lâchées dans vos vergers pour enrichir la faune. Enfin, si vous ne pouvez pas faire autrement et s'il vous faut absolument traiter, faites-le en hiver sur les premières femelles qui sortent. Plusieurs molécules chimiques peuvent être utilisées et sont commercialisées pour cet usage mais une huile de pétrole peut également être efficace.

Bon, admettons que ce psylle-ci vous ne le connaissez pas et que vous ne l'avez jamais rencontré. Si vous êtes une ou un inconditionnel (le) de la Gazette, vous aimez bien manger donc il vous arrive forcément de cuisiner. Alors, vous avez peut-être un laurier-sauce dans votre jardin ou vous allez piquer des feuilles sur celui de votre



feuille de poirier après attaque

voisin ou mieux, quand vous allez à la campagne ou chez votre papy vous ramassez un beau bouquet de branches que vous faites ensuite sécher dans la cuisine. N'avez-vous jamais remarqué des feuilles dont le bord rougit, s'épaissit, se boursoufle et s'enroule sur lui-même ?

Le laurier-sauce est à son goût

Dites merci au psylle du laurier-sauce (*Trioza alacris*). À la sortie de l'hiver les adultes sortent de leur cachette, montent sur les lauriers, migrent vers les jeunes pousses et commencent à se nourrir. Leur corps est généralement blanchâtre et leurs ailes translucides avec des nervures jaunes. La ponction de sève provoque des déformations des feuilles qui serviront d'abri et de nid à des couvées d'une dizaine d'œufs. Les larves qui en émergent continueront à se nourrir sur la même feuille dont le bord s'épaissit, rougit ou jaunit et parfois finit par sécher. Il y a cinq stades larvaires, le stade adulte est généralement atteint à la mi-octobre. Ensuite, il passera l'hiver sous cette forme dans les galles des feuilles ou la litière sous les lauriers. Il peut y avoir deux générations par an si les conditions sont favorables.

Les dégâts sont essentiellement esthétiques et il suffit parfois de supprimer les premières feuilles attaquées pour enrayer le phénomène. Sinon, il reste le lâcher d'*Anthocoris nemoralis*.

Autre candidat, le psylle du buis (*Psylla buxi*) qui connaît une seule génération par an. Les œufs passent l'hiver sur les pousses et libèrent des larves au printemps au moment du débourrement et lorsque les conditions deviennent favorables à son développement. Elle est vert jaunâtre et se caractérise par des antennes de coloration noirâtre. Comme toutes les larves de psylle, elle se nourrit de la sève. Elle s'abrite avec ses congénères sous une série de feuilles qui s'emboîtent les unes sur les autres pour former des boules de protection. Au cours de leur développement, les larves consomment énormément de sève et sécrètent beaucoup de miellat. Les feuilles sur lesquelles elles se développent deviennent poisseuses et se recouvrent de filament cireux. Après cinq stades larvaires, apparaissent les adultes de coloration comparable à celle des larves, mais avec des ailes brillantes et recouvertes de nervures plus foncées apparaissent vers le début du mois de mai. Dans un premier temps, ils ne sont pas matures sexuellement et ce n'est qu'en plein été, voire à la fin de la saison qu'ils commenceront à pondre. Les

boules restent sur les arbustes touchés après le départ des adultes. Dans ce cas aussi, enlever les feuilles touchées et lâcher d'*Anthocoris...*

Arbre de Judée et mimosa

Et maintenant, nous attaquons les méditerranéens. Est-ce que lorsque vous faites la sieste au début de l'été sous votre arbre de Judée ou votre mimosa, vous ne vous réveillez pas avec l'impression de coller de partout et, si vous dormez la bouche ouverte, un goût sucré sur la langue ? Non. Ah, si, là, il vous semble bien qu'une fois... Ben, ça peut être d'autres choses bien sûr, mais ça peut aussi être du psylle. Tout d'abord, le psylle de l'arbre de Judée (*Cacopsylla pulchella*). Il compte une seule génération par an. Le cycle se fait sur plusieurs hôtes différents. Il hiverne sous sa forme adulte et les œufs sont déposés par petits groupes sur les jeunes feuilles à la fin du mois d'avril. Les larves se déplacent très peu et restent à proximité des nervures centrales des feuilles. Elles sont vert clair et plutôt aplatis. Les cinq stades larvaires durent deux semaines. Les premiers jours de mai, les adultes commencent à émerger jusqu'à la deuxième moitié du mois. Ils sont jaunâtres parfois ornés de bandes noires. Leurs ailes sont membraneuses, transparentes et repliées en « toit » au repos. Des taches noires à l'extrémité des ailes antérieures peuvent également être observées. À partir du mois de juin, les adultes migrent vers d'autres végétaux hôtes et reviendront passer l'hiver sur les arbres de Judée en fin de saison. Les larves de ce psylle produisent une grande quantité de miellat souvent recouvert des sécrétions cireuses. Le miellat tombe au sol et colle.

Enfin sur mimosa, on trouve deux psylles : *Acizzia acaciae baileyanae* et *Acizzia uncatoïdes*. Ce sont des espèces particulièrement actives au printemps et en été bien que la première espèce ralentisse son cycle pendant les mois d'hiver. Les adultes d'*Acizzia acaciae baileyanae* sont jaune orangé terne, et ont les pattes et les antennes foncées à leur extrémité. Ces deux espèces peuvent provoquer un ralentissement de la floraison en cas d'attaque importante.

Dans le cas de ces trois derniers psylles, la première mesure est de favoriser la présence de leurs ennemis naturels que sont les punaises anthocorides ou certaines espèces de coccinelles : *Adalia bipunctata* ou *Cahvia quatuordecimpunctata*. Il existe également un certain nombre de micro-hyménoptères capables de pondre leurs œufs dans les larves et qui persistent dans la nature si on ne les élimine pas avec des molécules chimiques.

En dehors des dégâts esthétiques, ces psylles ne sont pas réellement nuisibles et ne vous causeront que des désagréments estivaux. Il suffit souvent de prendre son mal en patience et d'attendre que les populations diminuent d'elles-mêmes. Il est possible toutefois de traiter avec une huile blanche sur les jeunes stades. On trouve également des psylles sur les figuiers, les eucalyptus, les aulnes, les frênes mais ils sont généralement totalement inoffensifs et ne méritent pas d'intervention.

Edith Muhlberger

Un livre utile pour reconnaître les maladies et ravageurs des arbres et arbustes, et les marques de leurs attaques sur les végétaux. Descriptions détaillées, 429 photos en couleurs. "Guide des maladies des arbres" éditions Ulmer.

30 ans de compétence au service du jardin

La jardinerie
de la grande bastide

83440 TOURRETTES

POTERIE PROVENCALE ET EXOTIQUE CACHE-POT
PLANTES A OFFRIR TOUT POUR LE JARDIN
25 000 végétaux à votre disposition

Tél. 04 94 76 23 64 - Fax 04 94 84 73 81
port. 06 82 80 05 40 - contact@lagrandebastide.com
Visitez notre site www.lagrandebastide.com

PEPINIERES DE L'ESTEREL

Pépinières :
Vente Détail
Création d'Espaces Verts
Entreprise Paysagiste Qualifiée
Route de Bagnols - 83600 Fréjus
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75
E-mail : espaces-esterel@wanadoo.fr



ENTREPRISE PARCS ET JARDINS

• Bureau d'études
• Arrosage automatique
• Débroussaillage
• Maçonnerie Paysagère
19, ch. de l'Aubarède - B.P. 309
06113 LE CANNET Cedex
Tél. : 04 93 49 80 96 - fax : 04 93 49 80 13
e-mail : exojardins.com

LUCIANO NOARO
www.noarovivaio.it

Via Vitt. Emanuele, 151
18033 CAMPOROSSO (IM)
En ITALIE à 15 mn
de la frontière
Tél. 0039 0184 288 225
Fax. 0039 0184 287 498



Au décès prématuré et dramatique de mon mari, il y a six ans, Claire qui avait huit ans a voulu un chien noir. Ma belle-mère vivant avec nous, frisant les 90 ans, marchant avec difficulté et détestant les chiens (à cause des poils), il a fallu composer. Nous avons donc, trois mois plus tard, acheté un minuscule caniche noir de deux mois. Cette caniche, Nana de son prénom, est arrivée après des événements tragiques et nous a fait beaucoup de bien physiquement et psychiquement.

Nana et le jardin : première prise de contact

Elle venait d'être anesthésiée (pour son tatouage) et on nous avait recommandé de ne surtout pas la faire manger avant le lendemain. Nana semblait endormie sagement sur la pelouse mais, lorsque nous l'avons reprise dans les bras, nous avons vu avec horreur qu'elle avait littéralement tondu le gazon qui était sous elle. Elle avait encore de l'herbe plein la bouche et refusait d'ouvrir la gueule pour qu'on puisse « désherber »... Elle a toujours gardé un amour particulier pour le jardin et surtout pour les marguerites et les pâquerettes. Le problème est qu'on ne peut pas aller chez le fleuriste avec elle. Elle repère une marguerite et la décapite avant qu'on ait eu le temps de réagir. Elle se régale!

Elle ne dédaigne pas non plus les tomates cerises et les salades. Quant aux pommes, elle en fait des folies. Elle surveille, avec une tortue, la chute des quelques pommes de notre pommier tige pendant des heures. Elle essaie de sauter, de grimper. Nous sommes obligées d'enlever les pommes (en moyenne quatre par an!) avant leur maturité.

La chienne ou la haie

Moins de deux jours après son arrivée, il a fallu fixer une espèce de grillage vert en plastique et à petits trous sur le portail, et en prévoir sur les quelques mètres de clôture en fer me séparant d'un voisin (parce qu'elle s'échappait régulièrement). Une vraie furie pour sortir par tous les moyens; nous avions hérité d'un chien claustrophobe. Pour fixer cette protection, il fallait donc que mon voisin taille sa haie qui était enchaînée dans ladite clôture. Cette haie de cyprès bleus je ne l'aimais pas trop parce que les plantes crevaient régulièrement malgré les soins intempestifs (produits divers) et les coupes. Mais bon, elle ne poussait pas sur mon territoire et ce n'est pas moi qui étais obligée de m'en occuper... Cependant, elle risquait de percer régulièrement mon nouveau grillage (en plastique et à petits trou-trous). Mes voisins, charmants, ont décidé pour me faciliter la tâche d'enlever toute la haie. Elle leur cassait aussi les pieds... la haie, pas la voisine.

Mais il a fallu quelques mois pour mettre en œuvre ce chantier. Le temps que ma chienne ait ses premières chaleurs et qu'elle traverse allégement deux propriétés pour aller retrouver un petit mâle repéré lors de nos promenades hygiéniques. Et une visite chez le vétérinaire... Une... Après cet épisode, nos voisins ont entamé les travaux. C'est eux qui venaient souvent m'alerter lorsqu'elle allait retrouver son fiancé. Le jour où le fiancé s'est retrouvé coincé dans notre grillage (la tête et deux pattes antérieures, impossible de le sortir pendant dix minutes), les travaux ont commencé. J'étais quand même gênée, je venais de comprendre que mon jardin allait devoir s'adapter à notre fauve de trois kilos. Et que des végétaux allaient être sacrifiés à cause de son arrivée. La faune et la flore avaient des incompatibilités et des amours.

Un jardin bien entretenu à cause du chien (effet boomerang)

Par contre, ma belle-mère s'installait tous les jours, lorsqu'il y avait du monde qui passait, au soleil. Avec l'excuse de sortir le chien et de le surveiller, parce que bien sûr, un des jeux favoris de Nana était d'arracher le grillage et d'essayer d'aller faire un tour. Donc notre « Mamé », qui au départ ne voulait pas de chien, discutait au soleil avec toutes les personnes qui s'arrêtaient. Revers de la médaille, comme elle était toujours dans le jardin, elle voyait tout ce qui clochait, et comme elle discutait souvent de jardin avec les passants, elle avait tous les jours des idées nouvelles à me proposer pour améliorer le jardin. Donc l'arrivée du chien a eu pour effet, de me

Quelle vie de chien pour un jardin !

Mon jardin - je le rappelle: un micro jardin pavillonnaire - s'est modifié aux cours de notre vie commune (15 ans en août). Il s'est adapté à ma vie, mes enfants, mon humeur mais aussi à mes animaux. Vous avez aperçu l'une d'entre eux, Nana, lors de mes débâcles avec le purin d'ortie. Présentation plus approfondie...

faire planter plein de nouvelles plantes dans le jardin de devant et de me faire entretenir ce minuscule bout de terrain alors que je n'avais qu'une envie: m'isoler. La grand-mère savait à tout moment si quelqu'un passait ou non. La chienne aboyait chaque fois que quelqu'un approchait à moins de cinq mètres du portail.

En plus il fallait la dresser, c'était un chien dominant et mal élevé... C'était, je me demande pourquoi j'ai employé le passé? Non, c'est faux, elle fait encore pas mal de bêtises, mais moins qu'au début... Elle est surtout plus raisonnable depuis qu'elle a adopté un chaton.

Lorsque la chienne a ses chaleurs, tous les chiens du quartier viennent défoncer mon grillage en plastique plaqué sur le portail, la plupart sont trop gros pour passer et régulièrement, on doit (à nos risques et périls) décoincer des têtes bloquées dans le fer forgé. L'avantage, lorsque leur tête est bloquée, c'est qu'on peut lire les indications sur le collier sans se faire mordre. Mais lorsque le portail est ouvert, c'est une catastrophe. Certains essaient de saccager la porte, d'autres s'attaquent aux végétaux. Donc, nous avons pris l'habitude de fermer à clé le portail. Les chiens savent ouvrir les portes, donc j'en déduis que les hormones augmentent l'intelligence... chez le chien. Si vous voulez entrer chez nous, secouez le portail, la chienne aboie si nous sommes là. Pas besoin de sonnette. Comme on oublie souvent de fermer le portail, les plantes les plus fragiles sont renouvelées (ça fait marcher le commerce).

La chasse

Moi qui croyais avoir acquis un chien d'opérette (genre toutou sur un coussin), j'allais vite déchanter. C'est un véritable chasseur: les oiseaux qui venaient régulièrement sur mon territoire ont disparu; je nourris plus de fourmis que d'oiseaux avec mes graines. Il fallait voir les cris qu'on a poussés le jour où elle a attaqué une tourterelle. La tourterelle s'est envolée sur un mètre mais avec le chien accroché à la cuisse. Le volatile n'a dû son salut qu'à la perte d'un bout de cuisse. Nous retrouvons régulièrement des plumes et des poils dans tout le jardin, et des plantes déracinées sur la ligne entre la proie et le départ du chien.

Longtemps, on a cru (espéré) que les chats du quartier faisaient ce carnage, mais la simple observation a anéanti nos espoirs. On a voulu un chien donc on assume en la grondant, la punissant, la dressant... Rien n'y fait. Donc, je fais beaucoup de semis supplémentaires.

J'adorais, avant la chienne, voir les lézards dans mon jardin. La chienne les truicide, les aligne et m'attire vers eux pour que je les admire. Ils sont toujours rangés côté à côté, donc nous en avons déduit soit que c'était un chien très ordonné, soit qu'elle apprenait à compter.

Chien et chat

Par contre, lorsque nous sommes allées la chercher, elle jouait dans une cage vitrée avec des chats. Elle en a gardé la fâcheuse manie d'aller dans les semis pour faire ses besoins et les enterrer, et de se faire les griffes sur les arbres.



Chien-lapin, chien-chien (un peu chien-chiant) et trous dans le jardin

Comme tous les chiens, elle fait ses dents (elle continue après plus de six ans) sur les végétaux et pas sur les meubles (pourtant les chiens ne sont pas des rongeurs). L'olivier et le cerisier ont sa préférence; on doit les soigner sans arrêt (j'ai même testé l'argile verte sur les plaies, je n'avais pas autre chose sous la main, et ça marche).



Elle faisait aussi des terriers dans tout le jardin. On avait beau sortir le journal (elle connaît aussi la Gazette), taper à côté ou sur la croupe, rien à faire; dès qu'on avait le dos tourné, hop! un trou. Elle a dû être croisée avec un lapin. Par contre, elle n'en a pas les talents de terrassier. On a failli la perdre sous l'effondrement d'un terrier. Le nombre de fois où on a dû la récupérer par la queue (la seule chose qui dépassait) pour la faire sortir! Même en l'air, tenue par la queue, les pattes continuent à creuser frénétiquement. Quand j'entends parler des problèmes avec les taupes ou les lapins, je reste pensif. Avec un seul chien, j'ai toutes les calamités... A un détail près: en plus, elle aboie sans arrêt en faisant les trous.

Nous avons eu une lapine (m'enfin, ça c'est plus normal!) qui avait la même marie et qui a été guérie. Nous rebouchions régulièrement ses trous avec de la terre et elle recommençait ailleurs. Un jour, ma fille qui devait reboucher un trou en a eu marre. Elle a sorti la bête et a mis une petite balle au fond du terrier. La lapine a continué à creuser sur la balle qui tournait pendant des jours. Elle ne creusait plus de nouveau trou mais elle était obnubilée par celui-là. Puis au bout d'un mois, elle s'est lassée et n'a plus jamais creusé de trous (à essayer pour ceux qui ont des taupes, moi je n'ai pas ce genre de calamité). Donc, nous avons essayé avec la chienne. Elle a essayé de creuser un jour complet avant de nous ramener la baballe... Le seul avantage, c'est que lorsque mon aînée veut mettre en terre une plante, elle appelle le chien, fait semblant de creuser et lorsque la chienne a fait un trou de la bonne dimension elle lave la chienne, dépose la plante et replace la terre (et c'est MOI qui nettoie la baignoire). Parce que la chienne, qui adore l'eau, la préfère chaude, avec sèche-cheveux après le bain: chien d'opérette, va!!!

Les os

Je me suis longtemps demandé où passaient les énormes os que me donnait le boucher. Au premier labour, j'ai compris, un chien, ça enterre les « nonosses ». Cela assouplit la terre qui est d'une finesse inégalée. Le problème c'est que le premier hiver, elle a continué à l'intérieur avec les pots. Le jour où j'ai retrouvé mon ficus benjamina à côté de son contenant, j'ai compris qu'il fallait faire un exemple. Depuis plus rien... Elle a recommencé pendant quelques mois à enterrer ou cacher (sous les coussins) de la nourriture (des croquettes) après l'adoption de mes deux plus jeunes filles. Elle a dû avoir peur que je n'aie pas assez d'argent (ou de croquettes) pour nourrir et ma tribu et ma ménagerie.

Conclusion

J'en passe et des meilleures, il y aura sûrement d'autres articles sur mon chien et le jardin. Mais il faudra que je vous parle aussi du jardin et des tortues, du jardin et des oiseaux, du jardin, des poissons et des crapauds, du jardin et du cochon d'Inde et des deux lapines (Dieu ait leur âme!), du jardin et des poussins, du jardin et de notre chat...

J'ai juré de ne pas agrandir la ménagerie! Ma dernière (troisième) veut un serpent. En vérité, dans une animalerie, elle a vu un serpent: "Man, Jade, elle veut un boudin". Mon aînée « bade » devant les souris. Je leur ai promis que je les leur offrirai... dès qu'elles s'installeront chez elles. Ma seconde, elle, veut un bébé.

Malgré toutes ses « tares » j'adore le chien de ma fille aînée qui nous a aidées à survivre dans des moments difficiles et est arrivée à nous dérider avec ses facéties. Par contre, pour ce qui est de sa reproduction, je ne suis pas très chaud, vous imaginez une dizaine de petites Nana dans le jardin? Attila ne pourrait faire mieux.

Nicole, sa tribu et sa ménagerie

Les nouvelles du ciel

Parmi l'ensemble des oiseaux migrateurs qui rejoignent à chaque printemps l'Europe, il en est un dont les vocalises nocturnes ne peuvent passer inaperçues tout particulièrement lors des belles soirées d'avril. Il s'agit du rossignol et plus précisément le rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*, ce qui fait toujours bien lors de soirées mondaines). En effet, l'Europe accueille deux espèces : le rossignol philomèle et le rossignol progné (*Luscinia luscinia*), ce dernier étant beaucoup plus rare chez nous, il fréquente plutôt l'Europe de l'est. Heureusement, d'ailleurs, pour les ornithologues car les deux espèces sont très semblables et seuls les spécialistes peuvent parvenir à les distinguer.



Portrait d'un rossignol philomèle mâle montrant la livrée typique de l'espèce

Notre philomèle donc, tout comme son demi-frère de l'Est, revient d'Afrique subtropicale dans les premiers jours d'avril. Certains iront jusqu'en Scandinavie ce qui représente au bas mot un aller simple de plus de huit mille kilomètres! Pas mal pour un oiseau d'à peine vingt-quatre grammes.

Ce sont les mâles qui reviennent les premiers et investissent aussitôt les bois, les taillis et les jardins. Chez cette espèce, on voyage essentiellement de nuit, si bien qu'un beau matin on peut découvrir le chant d'un oiseau installé près de chez soi et arrivé dans la nuit. Les femelles arrivent ensuite, avec quelques jours de décalage, mais également de nuit.

Bien que possédant une excellente vue, il est impossible aux mâles de repérer en plein ciel celles qui les survolent. Alors, si on ne peut être vu, il faut se faire entendre, et de la plus belle façon qui soit si possible. Le chant du rossignol peut être perçu par les femelles au moins huit cents mètres avant qu'elles n'atteignent le chanteur qui les invite à le rejoindre. Ce chant est puissant, souple, d'une étonnante diversité, agrémenté de crescendos

uniques, et toujours interprété de façon magistrale. Ces phrases musicales ont inspiré plus d'un compositeur et il suffit d'écouter deux mâles proches l'un de l'autre rivaliser de virtuosité pour ne plus jamais oublier ce chant exceptionnel. Il reviendra donc aux plus doués de ces virtuoses de retenir l'attention des femelles qui, touchées en plein vol, arrêteront leur voyage auprès de leur séducteur.

Si votre jardin a la chance d'accueillir des rossignols, vous profiterez abondamment de leurs concerts nocturnes. S'ils deviennent subitement silencieux, c'est qu'une nichée se prépare mais ils ne tarderont pas à se faire entendre à nouveau, parfois jusqu'en juin-juillet.

Le rossignol est un oiseau discret, à l'image de sa livrée qui peut paraître terne mais est subtilement nuancée de bruns chamoisés. Son adage préféré : « pour vivre heureux, vivons cachés », et il choisira souvent pour cela les sous-bois denses et taillis touffus. Un fond de jardin frais et ombragé laissé à l'état naturel, ou mieux, un fossé, bordé d'arbustes ou de haies, tapissé d'orties, retiennent généralement ses préférences. Il n'est pas difficile notre ro-

Les phrases musicales du rossignol ont inspiré plus d'un compositeur

signol : la campagne ordinaire est son domaine et il est même fréquent de l'entendre - et de le voir - dans les parcs et jardins en plein centre de nos villes pourvu que ces îlots de nature ne soient pas systématiquement entretenus ou « nettoyés » de façon excessive.

Un rossignol dans son jardin, c'est l'histoire d'un amour passionné qui revient chaque année et la certitude d'un jardin authentique et naturel.

Texte et photo
Jean-Michel Lapios

Bibliographie :

- la collection Paul Géroudet, incontournable aux éditions Delachaux & Niestlé, en particulier les trois tomes consacrés aux passereaux. Pour les rossignols, Tome II.
- pour les identifications d'oiseaux européens : Guide des Oiseaux d'Europe soit par H. Heinzel, R. Fitter et J. Parslow soit par R. Peterson, G. Mountfort et P. Géroudet, tous deux à la fois différents et très complets. Aux éditions Delachaux & Niestlé également.

DES ESCARGOTS TRES RESISTANTS

Plus je vieillis, et plus mon admiration pour les escargots va croissant. Ces organismes qui paraissent si délicats sont en fait d'une grande résistance, notamment aux périodes de sécheresse et de famine. J'ai eu la preuve indéniable qu'un escargot peut rester près d'un an sans boire ni s'alimenter. Au mois de novembre, présentant un coup de froid intense dans un jardin de la région grasse (arrière-pays niçois) où j'ai la charge de quelques agrumes, je ressortis les voiles d'hivernage. Ils dormaient depuis plusieurs mois dans un local très sec, au fond d'un carton, sur une étagère. Dépliant le "non tissé", j'eus la surprise d'en voir tomber quelques coquilles d'escargots coincés, à leur insu et au mien, lors du remisage dans les cartons. Curieux, j'allai vérifier les coquilles et, surtout, constater l'état de leur légitime et naturel propriétaire. Surprise ! ils étaient là, amagris, déshydratés, n'occupant plus qu'un faible volume de leur squelette externe, mais vivants, entendez-vous, vivants ! Je les ramassai et allai les enfouir dans un tas de feuilles sèches, en un coin abrité du potager.

Alain Andrio

ENVOLS

Il était une fois une chatte qui s'appelait Cacahuète. Sauvageonne campagnarde à sa naissance, elle avait adopté notre petit jardin citadin et en avait fait son fief. Ses couches favorites étaient l'herbe haute, jamais tondu, de notre "pelouse" et la rocallie à cactus où le sable chaud, les mammarias divers et Echinocactus lui faisaient un lit qu'elle trouvait douillet. Cacahuète aimait profondément son jardin. Elle ne gratouillait, pour ses besoins, que les coins reculés et inconnus, elle ne mâchouillait rien d'autre que quelques brins de chiendent (herbe à chats ?), et enjambait ou contournait délicatement toutes les plantes. C'était son jardin et elle y faisait sa loi : interdiction formelle d'y pénétrer pour tout chat n'étant pas son amoureux (elle en a eu deux, la fidèle, durant sa longue vie de 19 ans), et amitié indéfectible pour les oiseaux. Elle ne les a jamais chassés, même dans sa jeunesse. Elle les regardait, d'un œil bienveillant, picorer autour d'elle. Moineaux, merles et merlettes, rouges-gorges, minuscules mésanges... ils savaient tous que le jardin de Cacahuète était un havre de paix, le seul du quartier, libre de prédateurs. Ce vendredi 25 avril, la vie de Cacahuète, telle un oiseau, s'est envolée...

Joëlle Bouana



35 ans d'expériences



NICE - 528, route de Grenoble

Tél. : 04 93 29 88 82 - Fax : 04 93 18 12 49

www.petruccioli.com

LES PETITES SAUGES MEXICAINES

On va chercher parfois bien loin des fleurs solides, pas prétentieuses et rassurantes. Témoin ces sauges, autrefois appelées de Graham, et qui ont toutes en commun une rare sobriété. Mais pas dans les coloris !



Salvia Fleurs et senteurs

Ma première rencontre avec les sauges mexicaines a été tout à fait fortuite. Parcourant en plein mois d'août les jauges quasiment laissées à elles-mêmes d'une jardinerie, je découvre un lot de goudets dépourvus d'étiquettes, et crevants de soif. Dans le lot, une plante restait bien verte, et persistait même à fleurir: une corolle d'un rouge incendiaire. Je sautais dessus: une fois rempotée, elle prolongea le spectacle jusqu'aux gelées, triplant de volume pour former un vrai coussin. Ce n'est que bien des années plus tard que je mis un nom dessus: *Salvia grahamii*, devenu depuis *microphylla*. Elle reste, avec ses cousines *jamensis* et *greggii*, l'une des sauges les plus sympathiques pour le plein été, que ce soit en pots comme en pleine terre, et je m'étonne qu'on n'en voie pas plus souvent, à la place des mortelles sauges splen-

denses, transformées, par le mauvais goût des obtenteurs conjugué à celui des jardiniers de ville, en un artefact de plastique bon marché. Rien de tel avec la sauge *microphylla*, restée brut de décoffrage. Ses fleurs sont petites, certes, mais nul ne s'en plaindrait tellement elles sont nombreuses. Si la floraison marque un temps, on taille d'un coup de cisaille, et c'est reparti. Le simple fait de frôler le feuillage libre des senteurs délicieuses. Connaissez-vous beaucoup de fleurs qui affichent un tel palmarès? C'est, un cran en dessous au point de vue taille, du même acabit que la lavatera Barnsley, et si vous aimez cette dernière, vous craquerez pour la petite sauge.

Aux dernières fêtes des plantes vivaces de Saint Jean de Beauregard, un stand sautait aux yeux littéralement, celui de Fleurs et senteurs, qui rassemblait leur collection de sauges.



Salvia Trenance



Salvia Ribambelle

Des variétés bien choisies et des obtentions maison, ce qui mérite d'être souligné.

Le conseil qui change tout: bouturez ces sauges en fin d'été, comme vous le feriez avec des pélargoniums, et conservez-les dans un coin de véranda ou de serre. Les pieds adultes peuvent rester dehors mais c'est un peu comme la roulette russe: si l'hiver est froid et surtout humide, il y aura de la casse. Dans tous les cas, n'hésitez pas à tailler très court en mars, de façon à déclencher la formation d'une nouvelle touffe rajeunie.

Fleurs et senteurs,
Mme Cathy Bernabé,
La Ville Poissin,
22550 Henanbihen
T : 06 78 35 45 16

PAS MISERES POUR DEUX SOUS

Redécouvrez le *tradescantia*, une plante bonhomme pour jardin de curé hédoniste.



Innocence, aux superbes fleurs blanches.

Comment peut-on aimer les misères? Celles de l'existence, je le concède, n'ont rien de tentant, hormis pour les masos. Mais les tradescantias, c'est une tout autre histoire. Appelées plus joliment éphémères de Virginie, ces plantes nord-américaines étaient bien plus appréciées dans les années cinquante que maintenant. Ce sont des plantes vivaces robustes, capables de rester des années en place, pour former des touffes denses. Les tiges sont garnies de feuilles étroites, à l'aisselle desquelles naissent les fleurs en tricorné. Les jours de plein soleil, elles se ferment tôt ce qui donne à la plante une fausse impression de faner. On aura compris qu'une exposition abritée du grand soleil lui plaît mieux, ainsi qu'un sol frais sinon le feuillage jaunit prématurément.

Parmi les bleus,
Isis est foncé et
J.C. Weguelin clair.



Dans de bonnes conditions, elle s'épanouit de mai à octobre, par vagues successives. Jamais beaucoup, au point de former des paquets de couleurs. On est dans le pointillisme, l'allusion, la discrétion de bon aloi. La gamme des couleurs comporte des bleus violacés de grande qualité, des roses lilacés et très tendres, et du blanc, étincelant parmi toute cette verdure. Avec quoi marier le tradescantia: si l'on a décidé de créer une scène à mi-ombre dans un coin de jardin facile à arroser le cas échéant, tapons dans les achillées blanches La Perle, les eupatooires à tiges rouges, l'iris de Sibérie, planté par groupes pour faire plus d'effet, les monardes blanches ou roses, et pour démarrer la saison des trolles aux belles têtes rondes jaune pur ou orangé. Et la présence rassurante de quelques fougères.

Une adresse de producteur:
Arnaud Desage, 57 avenue René Antoune, 33320 Eysines T : 06 14 40 13 35

ment formées en bouton. Non remontant.

MADELEINE SELZER: de 3 à 5 m; rosier bien feuillé vert luisant, chargé en mai d'abondantes fleurs très doubles odorantes et élégantes, blanches, rappelant un peu Alberic Barbier. Non remontant.

NEVADA: buisson dense et large de 3 m x 3 m; floraison demi-double en cascades blanc crème en mai-juin; la remontée d'automne est souvent teintée de rose; sans parfum.

PROLIFERA DE REDOUTE: de 1,20 à 1,60 m; très beau feuillage mat, rustique, vert foncé; fleurs doubles rose pâle, parfois multiples, en bouton rose nuancé plus foncé, odorantes. Allure générale souple. Non remontant.

SOPHIE'S PERPETUAL: de 2 à 5 m; rose nuancé selon l'évolution de la floraison double, à pétales serrés, soyeux; parfum agréable. Remontant.

TAUSEND SCHON: 3 à 5 m, à beau feuilla-

ge foncé mettant les fleurs en valeur en situation aérée; floraison rose tendre, double, parfumée, en bouquets. Non remontant.

ZEPHYRINE DROUIN: de 2,50 à 4 m, fleurs doubles mais légères rose nuancé foncé, abondantes et parfumées; à mettre en situation très aérée pour garder un feuillage sain. Remontant.

Pierre Cuche

Ces rosiers se trouvent tous dans le commerce, et en particulier chez

• André EVE, Roses anciennes, 45300 Pithiviers le Viel.

• Roseraie de Berty, 07110 Largentière. Mais ailleurs également: voir "35 000 plantes" (guide pour savoir où et comment acheter une plante) écrit par la SNHF et édité par Ulmer.

Pour la plantation et les soins voir conseils et bibliographie dans "Plantes du midi" Tome I.

GRILLAGES DE PROVENCE

FABRICANT



Pour mettre votre piscine
aux nouvelles normes de sécurité



Z.I. - Secteur B - 06700 SAINT-LAURENT DU VAR
Tél. : 04 93 31 29 45 / 04 93 31 21 15 - Fax. : 04 93 31 31 06

les Pépinières CASTELLARI
Depuis 1958 sur 29 000 m²

Spécialiste de plantes de grande taille
arbres, arbustes, agrumes
Plantes méditerranéennes toutes tailles

40, Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax: 04 93 45 21 44

E-mail: castell@club-internet.fr.



Laissez fleurir vos idées



qu'après les pluies de septembre-octobre. Il s'agit donc d'un hôte désiré, apprécié et généreux de nos jardins. Toutefois, son caractère vulnérant n'est pas toujours bienvenu, en particulier dans le voisinage des portails et portes, murs qu'on longe, escaliers, volets qu'on manipule deux fois par jour - parfois dans l'obscurité - mais également dans certains massifs où l'on est obligé de pénétrer; ne serait-ce que pour désherber, mettre de l'ordre, distribuer le compost; ou bien dans de grands arbres qu'ils peuvent merveilleusement habiller mais dont ils rendent l'accès difficile - je pense aux oliviers particulièrement, mais aussi aux amandiers, poiriers, abricotiers... D'où cette quête de rosiers, sans épines (inermes), mais gardant santé, vigueur, générosité et splendeur. Je

cé s'ouvrant en rose globuleuse régulière, à pétales nombreux, odorante en avril-mai; vigoureuse. Non remontant.

GOLD FINCH: 5 m, feuillage léger vert clair; bouquets de fleurs petites mais nombreuses (8-10) jaune pâle à étamines nombreuses dorées, odorantes, palissant ensuite. Non remontant.

IMPERATRICE JOSEPHINE: 1,20 à 1,50 m, rosier érigé, feuillage abondant gris vert sombre; grandes fleurs doubles, rose vif veiné de sombre, parfumées en mai, suivies de fruits décoratifs. Non remontant.

ISPAHAN: rosier de Damas s'élevant à 2 m, feuillage fin; fleurs très doubles isolées ou en petits bouquets (mais très abondants) rose vif odorants, de type pompon, de mai à juillet. Non remontant.

JET SPAY: couvre-sol rose doux un peu mauve de 50 cm à 1 m, petites fleurs très doubles au parfum léger, en bouquets abondants le long des tiges courbées sous leur poids; feuillage fin. Remontant.

KATHLEEN HARROF: de 2 à 3 m, rosier frère de Zéphyrine Drouin; fleurs doubles rose nacrée, très odorant. Remontant.

LA BELLE SULTANE = VIOACEA, de 1,50 à 2 m, feuillage retombant, folioles rondes vert foncé; fleurs demi-double rouge grenat à étamines dorées en mai-juin; odorant. Non remontant.

LYKKEFUND: rosier vigoureux de 6 à 7 m, petites fleurs demi-doubles crème un peu rosé à cœur jaune, abondantes en bouquets agréablement parfumées; joli feuillage vert clair abondant. Non remontant.

MME LEGRAS DE ST GERMAIN, beau rosier 'alba' vert gris doux de 1,50 à 3 m; floraison parfumée en mai-juin; petites fleurs doubles, à centre crème, joli-

ARNAQUE DE PRINTEMPS

Les végétaux se reproduisant par éclat de souche ont une caractéristique en commun, assez simple à comprendre, et pourtant souvent mal évaluée. Se multipliant par division, ces plantes sont UNE en parfaite harmonie, et MULTIPLES en impitoyable concurrence. Je m'explique: tant que la plante est indivise, elle mobilise toute son énergie à sa survie et sa prospérité. Dès que la pelle bêche a séparé la souche, ne serait-ce qu'en deux parties, chaque nouvelle entité est prête à tout pour survivre, de préférence au détriment de l'autre. Ainsi, il est souvent recommandé de diviser après avoir sorti le végétal du sol, et de remettre en terre en des lieux suffisamment écartés pour qu'aucun antagonisme ne surgesse, et pour que l'harmonie retrouve vite sa place, le tout en vérifiant bien que chaque sujet remis en terre soit un tout en indivision.

Une petite ruse, très en cours en ce moment chez certains reproducteurs, consiste à bouturer plusieurs sujets dans un même pot. Ainsi, l'effet d'un végétal beau et équilibré est rapidement atteint, et le pot vendu plus cher. Mais après la mise en place au jardin, les avanies vont se succéder. La conséquence minimale sera un rachitisme des trois sujets, en concurrence si rude, et la conséquence maximale la mort de l'achat, après une longue période de souffrance et de déclin.

D'après mes constatations, et pour prendre un exemple classique, sur des pots d'euryops (Astéracée en vogue sur le littoral méditerranéen), trois boutures racinées par pot produisent le même effet visuel en trois mois qu'une plante d'une année, et se vendent environ deux fois plus cher qu'une bouture classique du même âge. Si vous n'êtes pas près de vos sous, vous pouvez toujours vous laisser tenter par ce type d'achat, mais en toute lucidité: vous pratiquerez au moins un dédoublement, une séparation avant la plantation. Vous obtiendrez ainsi deux ou trois sujets au lieu d'un (dans ce dernier cas, vous resterez dans l'optique d'harmonie généralement recherchée au jardin, celle des végétaux toujours en chiffres impairs). Cette opération peut se faire de la fin de l'été à son début dans le cas d'un euryops. Pour un végétal à feuillage caduc, la séparation doit s'effectuer de préférence en période de repos végétatif, mais l'arnaque citée ne concerne, habituellement, que des vivaces de la famille des composées, ou des labiées. A bons entendeurs, mes saluts printaniers!

LE GEL A FAIT DES SIENNES

Une fois de plus, la météo a été au centre de toutes les discussions de jardiniers. Le froid tout d'abord, ou pour être plus précis, l'alternance de périodes anormalement douces, excitant le démarrage de la végétation, et le retour de vents du nord-est avec un ciel clair, qui fit tomber la température nocturne à des -7 °C dans de nombreuses régions. Pire qu'une gelée blanche, une gelée noire! Beaucoup d'arbres fruitiers ont été grillés, et pas seulement les fleurs mais aussi les jeunes pousses, comme je l'ai noté sur un abricotier que l'on dirait passé au barbecue. À moins de 20 m de là, un autre s'est parfaitement tiré d'affaire: il est plaqué contre un mur, protection salutaire sous le climat du bassin Parisien. J'en suis d'autant plus content qu'il résulte d'un semis d'abricots offerts par un ami, et qu'en quelques années seulement il a pris une belle forme.

Étonnement avec les pêchers, mais plutôt positif: ils s'en sont bien sortis, surfant entre les coups de froid pour fleurir. Les jeunes pêches sont indemnes et, ô joie, il n'y a presque pas de cloque. Voilà qui vient confirmer l'impression que le champignon provoquant cette affection n'aime pas la chaleur. Un pêcher qui pousse près d'un tas de compost sauvage (du genre dépotoir de la cuisine), et a atteint trois mètres de haut en deux ans seulement, va ainsi me gratifier de sa première récolte.



tant l'hiver fut doux, et même des lauriers-tins, en particulier ceux qui étaient bien en évidence, alors que leurs congénères abrités par des grands arbres ou installés près de la maison ont été à peine touchés.

Le savonnier (*Koelreuthia paniculata*) a perdu ses jeunes pousses mais les a reconstituées en quelques semaines. Fleurira-t-il comme si de rien n'était, on le verra au mois de juin. Là encore, d'un coin de banlieue à un autre on voyait de grandes disparités:

parfois les savonniers étaient tout grillés, et non loin de là intacts.

Les arbres de Judée ont fleuri comme rarement, accompagnés par les lilas, toujours aussi robustes et, m'a-t-il semblé, plus parfumés que d'habitude. De vrais encensoirs dans la douceur des soirées où le thermomètre flirtait avec les 23 °C.

Les potagers ont fait grise mine: beaucoup de pommes de terre précoces ont été brûlées par le froid du 10 avril, mais elles redémarreront sans trop de problèmes. Végétation languissante cependant à cause de la sécheresse. En Essonne, cela fait six à huit semaines qu'il n'est pas tombé une goutte d'eau. Les Anciens, dont je finis par faire partie, se souviennent de 1976. Je jardinais déjà à l'époque, et me souviens des nuits chaudes et du ciel impavide, parfois traversé de frêles nuages mais sans une goutte de pluie jusqu'au 14 juillet. À la différence de 1976, nous avons eu un automne et un début d'hiver très arrosé. Pour le reste, nous verrons...

Les hellébores n'ont guère apprécié aussi cet hiver à secousses: beaucoup faisaient déjà la tête en décembre, les futures hampes florales atteintes par la pourriture, et cela s'est confirmé par la suite. Mêmes dégâts sur les euphorbes characias ou martinii: la moitié des pousses ont tout bonnement grillé. En revanche, les pivoines démarrent bien, sans prendre d'avance sur leur programme.

J.-P. C.

"Je ne sais pas ce qu'ont les gens mais, dès le printemps, on me demande des choses bizarres" ... Ce vendeur de végétaux d'une jardinerie dont je ne ferai pas la pub n'est vraiment pas branché, car c'est bien triste de ne pas connaître le fameux "arbre aux mouchoirs" ou Davidia. Vous trouvez aussi que cet arbuste est mal connu? Eh bien parlons-en!

C'est le père David, jésuite français, qui a découvert en Chine, vers 1869, le genre *Davidia*. De la famille des Nyssacées, il appartient à l'ordre des myrtales, et ne comporte qu'une seule espèce, *Davidia involucrata*, voire deux avec *Davidia vilmoriniana* qui est pratiquement identique. Sa bizarrerie, une floraison particulière, lui a valu de pittoresques surnoms, "arbre aux mouchoirs", "arbre aux pochettes"... Les Anglais l'ont baptisé "arbre aux colombes" (*Dove tree*) car ses fleurs énormes semblent prêtes à s'envelopper, ou encore "arbre aux fantômes" (*Ghost tree*), pour ces "linges", voguant au vent, d'un aspect immatériel.

Ce bel arbre à feuillage caduc ressemble, par son port et son feuillage, au tilleul. La floraison, vers mai-juin est abondante; elle apparaît au milieu du feuillage. La fleur, de 10 à 20 cm, ressemble aux pochettes blanches que l'on met encore dans la poche supérieure des vestes de costumes. La triste vérité (uniquement pour les gens pressés, ce qui n'est pas

Sortez vos mouchoirs

une vertu jardinière), est que le *Davidia* ne fleurit qu'après 8 à 10 ans, un peu comme le tulipier de Virginie. On comprend ainsi qu'il soit tombé en désuétude, faute d'exemple: on ne peut croire à son histoire, comme on ne peut croire aux "fantômes", mais cet arbre, sans être une essence particulière ou rare, est pourtant cité dans la plupart des ouvrages traitant des arbres et arbustes. Non, il est inutile de planter "l'arbre à linge" près d'une blanchisserie! mais, plus sérieusement, il préfère un endroit à mi-ombre. Ne dépassant pas les 10 à 12 mètres, on peut le planter à l'ombre de grands arbres ou d'une haute demeure. Gourmand, il a besoin d'une importante dose d'humus à la plantation, puis, pour une bonne floraison, d'apport d'engrais avec un taux élevé de potassium (le K de NPK). Après l'avoir vu en fleur dans le jardin botanique de Rouen, un jardin public gratuit (parfaitement entretenu), je n'ai pu m'empêcher de lui faire un "papier". Philippe Thelliez

BIDENS INVASION

I y a des végétaux que l'on appelle invasifs. Normal, direz-vous, quoi de plus naturel qu'une plante colonise le jardin, c'est qu'elle s'y trouve bien, que demander de plus. Oui, certes, mais ce n'est pas toujours le but recherché, et le professionnel qui vous vend la plante en question a le devoir de vous prévenir des éventuels problèmes liés à votre achat. Sans aller jusqu'à des accidents tels que l'introduction de la Grande Berce du Caucase dans la région de Glasgow qui a eu lieu il y a quelques années, on peut arriver à des désagréments importants. Ainsi deux copains amoureux du jardin qu'ils étaient en train d'aménager achètent, lors d'une grande exposition de végétaux, trois pieds de *Bidens 'John Campton'*. La plante parut tout de suite se plaire dans le substrat riche et préparé à souhait. Deux ans après, le jardin était presque tout colonisé, et rien n'y fit, ni les arrachages, ni les traitements. Actuellement, les deux malheureux en sont à essayer d'extirper manuellement les parties souterraines de ces colonisatrices, sur toute la surface des massifs, et la chose risque de durer longtemps, si la cause n'est pas perdue. Entretemps, le professionnel de la vente des végétaux, prévenu, a rectifié sur son catalogue et, lors des expositions, ne manque pas d'avertir ses clients. Contacté par mes soins, il m'a affirmé n'avoir jamais subi un tel cauchemar, et que la plante incriminée reste limitée à un petit coin de ses propres plantations. Climat, substrat, exposition, les paramètres particuliers ont provoqué des réactions, des effets que je puis qualifier de dramatiques. C'est pour cette raison que je préfère, que dis-je, que la majorité des prudents amateurs de jardins préfèrent s'adresser, lors du choix des futurs pensionnaires de leur coin de paradis, à des professionnels qualifiés et responsables, plutôt qu'à des intermédiaires grands distributeurs de produits. Dans ces établissements, le personnel est trop souvent incapable de vous informer sur les réelles exigences et propensions éventuelles de leurs articles. Je me souviens que, il y a quelques années déjà, certains réseaux de grande distribution vous expédiaient en cadeau, lors de vos achats, des bulbes d'*Oxalis Capensis*. Une fois installé dans votre jardin, le clandestin devenait inexpugnable, et votre jardin quasiment foutu. Je fais référence aux zones de ma région du sud-est méditerranéen, car dans les environs de Lyon, par exemple, il était, paraît-il, difficile de le conserver d'une année sur l'autre. Comme quoi, au jardin, la maîtrise relative des données demande connaissances, amour, et beaucoup de prudence, voire d'humilité.

Alain Andrio

Association des Pépiniéristes Collectionneurs
— ASPECO —



Trouvez les plantes de vos rêves!

AGRUMES ET OLIVIERS (COLLECTIONS). Pépirière BACHÈS, Eus (66).
AGRUMES, COLLECTION DE CITRONNIERS. Pépirière BENTOGLIO, Sainte Livrade (47).
ARBRES, ARBUSTES, CHÈNES, ÉRABLES. Pépirière BOTANIQUES DE LA PREILLE, Montreuil-Bonnin (86).
ARBRES, ARBUSTES, CONIFÈRES. Pépirière ADELIN, La Chapelle Montlinard (18).

- **ARBRES, ARBUSTES, EUCALYPTUS.** Pépinières BOTANIQUES ARMORICAINES, Guingamp (22).
- **ARBUSTES, VIVACES, GÉRANIUMS, CAMPANULES.** Pépinières DE PLANBESSIN, Castillon (14).
- **ARBUSTES, LILAS, PHILADELPHUS, HAMAMÉLIDACÉES.** JARDINS DE LA BRANDE, Fouleix (24).
- **ARBUSTES À FRUITS COMESTIBLES, MÉCONNUS, RIBES, SAMBUCUS.** FRUIT DE SAISON, Marval (87).
- **BAMBOUS ET DE GRAMINÉES DE COLLECTIONS.** Pépinière DE PLANBUSSON, Le Buisson (24).
- **BEGONIA, BUDDLEIA, SOLANUM, MÉDITERRANÉENNES.** Pépinières DE ROCHEVILLE, Fortunat (07).
- **BONSAIS D'ARBUSTES MÉDITERRANÉENS ET JAPONAIS.** BONSAI PRODUCTION, Opio (06).
- **CACTÉES, PLANTES GRASSES, AIZOCÉES, SULCOREBUTIA.** CACTUS ESTÉREL, Bagnols en Forêt (83).
- **CAMÉLIAS, HYDRANGEA, GLYCINES, ARBUSTES.** Pépinière BOTANIQUE THOBY, Gajacq (40).
- **CANNAS DE COLLECTION, PLANTES AQUATIQUES.** SARL GENILLIER, Soort Hossegor (40).
- **CONIFÈRES DE COLLECTION,** écorces remarquables, floraisons hivernales. Pépinière VERT ECARLATE, St Géoire en Valdaine (38).
- **FIGUIERS, GRENAIDIERS, JUJUBIERS (collections).** Pépinières BAUD, Vaison la Romaine (84).
- **FOUGÈRES ET PLANTES D'OMBRE.** LE MONDE DES FOUGÈRES, Roquefort les Pins (06).
- **FRUITIERS DE CULTURE BIOLOGIQUE, ANCIENS ET RUSTIQUES.** Pépinières DELAY, Estrabilh (38).
- **FUCHSIAS BOTANIQUES ET HYBRIDES.** JEAN-LUC MARCENAC, Saint Cernin (46).
- **GRAINES, PLANTES BOTANIQUES, DIANTHUS, DIGITALIS, EUCALYPTUS.** FLORAMA, St Jammes (64).
- **IRIS GERMANICA HYBRIDES ANCIENS ET NOUVEAUX,** 1000 taxons. IRIS DE THAU, Mèze (34).
- **IRIS, PIVOINES HERBACÉES, PAVOTS, HÉMÉROCALLES.** Ets BOURDILLON, Soing en Sologne (41).
- **LAVANDES, COLLECTION.** LE JARDIN CONSERVATOIRE DE LA LAVANDE, Sault en Provence (84).
- **MALVACÉES, LAVATÈRES, ABUTILONS, ANÉMONES, VIVACES.** LES JARDINS D'ATHENA, Nantes (44).
- **MIMOSAS DE COLLECTION.** Pépinières CAVATORE, Bormes les Mimosas (83).
- **NELUMBONIA, NÉNUPHARS, POISSONS DE BASSINS, KOI.** JARDIN AQUATIQUE, Bagnols en Forêt (83).
- **ORCHIDÉES TROPICALES, PLANTES EXOTIQUES.** EXOFLEUR, Cornebarrieu (31).
- **PELARGONIUMS BOTANIQUES ET HYBRIDES.** FLEURS DE GASCOGNE, St Vincent de Paul (40).
- **PLANTES D'AFRIQUE DU SUD, ERYTHRINA, Hibiscus.** Pépinière ISSA, Valflaunes (34).
- **PLANTES D'AUSTRALIE, AFRIQUE, N-ZÉL. PROTÉACÉES, MYRTACÉES.** Ets RAILHET, St Jory (31).
- **PLANTES AQUATIQUES ET DE LIEUX HUMIDES, GRAMINÉES.** ALISMA, Taurignan (09).
- **PLANTES AROMATIQUES, CONDIMENTS, ODORANTES ET À ÉPICES, COLLECTION DE TROPICALS.** PÉPINIÈRES TROPIC FLORE, Lourdes (65).
- **CALES. AROMATIQUES TROPICALES,** Degagnac (46).
- **PLANTES AROMATIQUES, MÉDICINALES, ODORANTES.** ESSELIN & TISSERAND, St Amboix (30).
- **PLANTES BULBEUSES ET TUBÉREUSES, ALLIACÉES, IRIS. BULBES D'OPALE,** Buyssecheure (59).
- **PLANTES CARNIVORES:** 500 espèces et variétés. NATURE ET PAYAGE, Peyrusse Massas (32).
- **PLANTES DE LIEUX HUMIDES,** Lobelia, Polygonum. LE JARDIN D'EAU, St Michel de Plélan (22).
- **PLANTES DE MONTAGNE SÈCHE,** Penstemon, Iris botaniques. Pépinières LEWISIA, Lazer (05).
- **PLANTES POUR PETITS JARDINS, ROCAILLES, GRIMPANTES.** Pépinières PATRICK NICOLAS, Meudon (92).
- **PLANTES DE ROCAILLES, BORDURES,** Saxifraga, Acaena. Pépinières POLIGNE, Plouer sur Rance (22).
- **PLANTES VIVACES, DE ROCAILLES,** SEMPERVIVUM, SEDUM. GOBIN HORTICULTURE, Domme (24).
- **PLANTES TROPICALES, SUBTROPICALES, BOUGAINVILLÉES.** Pépinières DAUBAS, St Drezy (34).
- **PLANTES VIVACES ET DE BORD DE MER,** AGAPANTHUS, OSTEOSPERMUM. Pépinières POIROUX, Olonne sur Mer (85).
- **ROSES ANCIENNES, MODERNES, CLÉMATITES.** Pépinières DES FARQUETTES, Saint Nectars (24).
- **ROSES ANCIENNES, ROSA ALBA,** obtentions françaises d'avant 1900. ROSES D'ANTAN, Grâces (22).
- **TILLANDSIAS, BROMÉLIACÉES ÉPIPHYTES ET TERRESTRES.** TROPIC FLORE, Lourdes (65).
- **VIVACES AROMATIQUES, HEUCHERA, TIARELLA.** LA GRANGE AUX VIVACES, Chanteloup (35).
- **VIVACES, ALPINES, GÉRANIUMS, PHLOX NAINS.** Pépinières SPECKER, St Louis La Chaussée (68).
- **VIVACES À GRAND DÉVELOPPEMENT, GRAMINÉES, ASTER.** JARDIN PLUME, Auzouville S/Ry (76).
- **VIVACES ET ARBUSTES POUR CLIMAT RUDE,** TERRE CALCAIRE, ALPINES, ROSES ANCIENNES. Pépinières BROCHET LANVIN, Nanteuil la Forêt (51).
- **VIVACES ANCIENNES, DE COLLECTION (LORRAINES).** JARDIN D'ADOUÉ, Lay St Christophe (54).
- **VIVACES ET ARBUSTES DE BORD DE MER, BAMBOUS, GRAMINÉES.** CRÉ'A PAYSAGE, Ploemeur (56).
- **VIVACES, AROMATIQUES, ORCHIDÉES RUSTIQUES.** ETS LUMEN, Bergerac (24). • **VIVACES, ARBRISSEAUX DE TERRAIN SEC, MÉDITERRANÉEN FROID.** Pépinières DE VAUGINES, Vaugines (84).
- **VIVACES ET COUVERT-SOL, ERODIUM, PHLOMIS, EUPHORIA.** JARDIN D'EN FACE, Pleurtuit (35).
- **VIVACES, NEPETA.** SIMON & CO, Rouffignac (24).
- **VIVACES, PRIMEVÈRES, NARCISSES.** UN JARDIN DE COTTAGE, Granges sur Vologne (88).
- **VIVACES RUSTIQUES ET DE CLIMAT DOUX, POTES.** Pépinière SANTONINE, Villard en Pons (17).
- **VIVACES, SAUGES.** ETS FOURNIER, Magnan (32).
- **VIVACES POUR SOL CALCAIRE, CAMPANULES, VERVÉINES.** Pépinières LA SOLDANELLE, Rougiers (83).
- **VIVACES DE TERRAIN SEC, CISTES, LAURIERS ROSES.** Pépinières FILIPPI, Mèze (34).

PETITS SOINS SUSPENDUS

Les suspensions fleuries sont à la mode, c'est un fait acquis. Placer à hauteur de vue une belle masse de couleur n'est pas si bête que cela. Avant de craquer, posez-vous les questions de fond : faut-il acheter la suspension toute faite ou la composer soi-même ? Quelles fleurs choisir ? Comment les disposer ? Comment assurer l'entretien ?

□ Acheter tout fait : le calcul mérite d'être fait, car si vous achetez chez un producteur il ne pratiquera pas le même coefficient qu'une jardinerie sur le contenant. Autrement dit, vous paieriez un peu plus cher pour les plantes, déjà bien développées car installées depuis le mois de février, mais le contenant est pratiquement donné. Donc autant choisir le plus grand possible, avec une réserve d'eau alimentant le terreau par une mèche. La meilleure marque est Grigi, création française s'il vous plaît. Il n'est évidemment pas interdit de composer soi-même ses suspensions, mais ne négotez pas sur le terreau, qualité pro, sans oublier l'engrais retard, du type Osmocote. Et ça n'est pas donné...



□ Quelles fleurs réussissent le mieux : ce n'est pas un hasard si l'on retrouve en vedette les géraniums lierres à fleurs simples et les Surfinia. Mais rien ne vous interdit de craquer pour des lierres doubles, à condition d'ajouter des plantes à feuillage décoratif pour le volume. C'est d'ailleurs une règle de base : prévoyez toujours dans votre composition 1/3 de plantes à feuillage, qu'il s'agisse de gléchoma panaché (que les horticulteurs appellent aussi népeta), allez savoir

pourquoi...), de plectranthus (attention parfois trop vigoureux et gênant pour ses voisins), lysimaque ou simple lierre panaché (du vrai pas un pélargonium déguisé). Les petites fleurs ajoutent une touche de légèreté bienvenue : brachycome bleu, bacopa blanc (à préférer au rose souvent faiblard), et surtout sanvitalia, aux étoiles jaunes qui se succèdent tout l'été. Bien moins embarrassant que le bidens, toujours assoiffé.

□ Comment disposer les ingrédients : au petit bonheur, en évitant toutefois de faire avoisiner des fleurs de la même couleur, qui seront indistinctes vues de loin. C'est pour cette raison entre autres que les plantes à feuillage sont si précieuses. Prévoyez 6 plants de fleurs pour une suspension de 26 cm de diamètre, un bon standard, et ajoutez 3 plantes à feuillage.

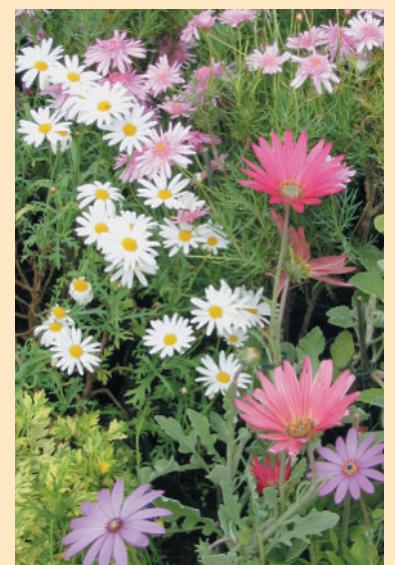
□ Quel entretien : l'arrosage est essentiel pour les suspensions, encore plus que pour les jardinières car elles sont plus sujettes l'évaporation, étant constamment baignées par les courants d'air. Une sage précaution consiste à leur épargner le soleil de l'après-midi qui les cuit littéralement et affadit les couleurs. Arrosez progressivement, pas trop au début pour ne pas noyer les rares racines, puis de plus en plus, mais sans tout noyer. Il vaut mieux arroser deux fois à un quart d'heure d'intervalle pour imbiber complètement le terreau plutôt qu'une seule fois en masse ce qui aboutit à une cataracte ensuite, l'eau drainée entraînant au passage de précieux sels minéraux. Une fois par semaine, ajoutez une dose d'engrais soluble. À la mi-août, rabattez de moitié les tiges les plus longues pour redonner du tonus aux plantes.

Si le raisonnable était le quotidien du jardinier, il se contenterait bien de grandes potées d'anthémis disposées sur la terrasse, et pourrait alors consacrer tout son temps à sa chaise longue. Mais voilà, on se lasse vite de l'essentiel : du blanc et du gris, ce n'est pas grand chose... Connaissez-vous beaucoup de fleurs qui offrent autant et pour si peu : pas coûteuses, généreuses et pas capricieuses pour un sou. Commençons par rendre à César son vrai nom : Argyranthemum frutescens ; et rappelons son origine, les îles Canaries. Cette marguerite des îles se multiplie de semis et surtout de boutures, surtout si l'on recherche des variétés déterminées. Le feuillage est plus ou moins argenté, mais aussi parfois carrément vert, résultat probable d'anciennes hybridations avec le pyrèthre ou même un chrysanthème des champs. L'anthémis (conservons-lui ce nom de commodité, même s'il prête à confusion avec les vrais Anthémis, qui sont des fleurs vivaces sympathiques mais à la floraison moins prolongée) existe en effet en nombreux

**Les marguerites des prés ne fleurissent guère en plein été.
Les anthémis si, à condition...**

coloris désormais : le jaune tendre ou pur, le rose et même un presque rouge, comparable au cosmos chez Romance. Les fleurs peuvent être doubles, voire pleines comme dans la série des Crazy Daisies. Mais n'en déplaît aux horticulteurs qui en raffolent, je les trouve disproportionnées, malades et pour tout dire inélégantes. Pourquoi rechercher à tout prix l'originalité quand on dispose avec l'anthémis blanche d'une sorte de perfection faite fleur. La Courtyard blanche est adorable et costaud comme tout.

Les anthémis apprécient les expositions ensoleillées mais pas brûlantes, en dehors du soleil de l'après-midi de préférence. Elles fleurissent abondamment en mai-juin, puis se calment pendant la canicule. Ne leur en veuillez pas et taillez-les à moitié pour exciter la formation d'un nouveau feuillage. La floraison de fin d'été est souvent abondante et se prolonge



presque jusqu'aux gelées, si vous prenez soin d'apporter un peu d'engrais soluble de temps à autre.

Producteur : Jean-Yves Poiroux, Le petit Beau-regard, RN 160, 85340 Olonne-sur-Mer T. 02 51 95 09 61.



mée crue, mais grillée, elle devient la délicieuse noix de Cajou...

Revenons à notre Cotinus, "arbre à perruque" ("smoke tree/bush" en Amérique), qui est originaire d'Asie et Europe, et s'est souvent naturalisé ici et là. Son bois jaune, à odeur de térébenthine, est typique, comme ses feuilles ovales, à long pétiole, de vert tendre à lie-de-vin, bien veinées, souvent marginées. La floraison en panicules ébouriffées est à l'origine du surnom, mais elle est de courte durée,

couvre son feuillage d'un vert pâle vibrant à l'acajou clair, tout rameau portant fleur du début de l'été aux gelées. Les couleurs de l'espèce triomphent en automne, symphonie de jaune, orange et rouge. De plus, c'est un arbre de 1,20 à 1,60m de hauteur, qui peut être maintenue assez bas ou élevée sur tige : c'est un Cotinus nain.

Comme ses congénères, il se plait au soleil, en terre assez fraîche bien drainée, et supporte des sols très différents, pas trop riches (ils en meurent plus tôt). On leur connaît peu d'ennemis, et seul un dépe

cotinus 'Young lady'

rissement soudain peut les affecter : on doit alors couper et brûler la branche malade. Il faut, de toute façon, leur éviter le stress hydrique estival.

Voici un petit arbuste bien disposé à nous étonner, et bien dans l'esprit de ce qui est exigé des producteurs actuels, mais il nous reste des questions sur nos propres choix et notre vision du végétal au jardin... à suivre !

*Marcel Larvol/Pierre Richard
Société d'Horticulture de Quimper*



- Production potées fleuries
- Possibilité : réservations plan de culture
- Livraison sous 48 heures
- Journée continue



Fleurs et Plantes de Méditerranée



LES SERRES D'AZUR S.A - Rte de la Baronne 06610 La Gaude - Tel +33 (0)4 92 12 11 18 – Fax +33 (0)4 92 12 11 09

Email : SERRES.AZUR@wanadoo.fr - WWW.SERRES-AZUR.COM

QUE FAIRE APRES LA FLORAISON

La fête du printemps est en cours, mais déjà le premier rideau est tombé. Comment remercier ces fleurs précoces : le plus souvent en ne faisant rien !



NARCISSES : UN ETE DE TOUT REPOS

Après avoir fleuri, les narcisses stockent des réserves dans leur bulbe. Pas touche au feuillage donc ! Évidemment, si vous les avez dispersés dans le gazon, il ne faudra pas tondre ces zones. Si vous trouvez que cela donne un air égaré au jardin, convenez que vous n'auriez pas dû mettre les narcisses en si fâcheuse posture. Le remède est simple : saisir une bêche bien tranchante et récupérer ces narcisses égarés, racines et feuillage compris. Installez-les en bordure de pelouse, près des arbustes mais pas dans l'ombre. Arrosez copieusement et laissez-les finir la saison tranquillement. Rebouchez les trous dans le gazon aussitôt. Et n'oubliez pas que le narcisse aime vivre en groupes assez serrés.



FRITILLAIRE, ATTENTE

Pas déçu par vos fritillaires impériales, j'imagine, mais que faire après l'apothéose ? Pas grand-chose là encore : le bulbe est mieux au fond de la terre que dans un hypothétique sac vite oublié. Enfoncez un bambou pour matérialiser son emplacement ce qui vous évite de le blesser plus tard.

ARBRE DE JUDEE : LAISSEZ PENDRE...

L'arbre de Judée trône dans beaucoup de jardins, d'autant plus qu'il a une sérieuse propension à se resserrer, notamment dans le Midi. Son bois noir et sa silhouette torturée sont des atouts, de même que sa résistance à la sécheresse, sans parler de sa floraison printanière abondante. C'est au mois de mai que l'arbre de Judée révèle le mieux son appartenance à la famille des Fabacées, quand ses gousses garnissent les rameaux. Faut-il ou non les enlever ? Leur présence ne nuit nullement à l'arbre, et elles finissent par tomber naturellement. Sauf si vous êtes dans un jardin de ville où le vent ne souffle guère. Dans ce cas, procédez à une toilette en automne.



PIVOINE EN ARBRE : MODERATO

La pivoine arbustive n'est pas donnée car il faut la greffer et attendre deux ou trois ans avant de la vendre. Du coup, on se sent timide avant de songer à la tailler. Que faire si elle ne pousse que sur une tige, prenant un air dépenillé, et courant le risque de se casser à la moindre bourrasque. Le grand spécialiste Jean-Luc Rivière n'y va pas par quatre chemins et conseille de rabattre de moitié ou même des trois quarts, en octobre. Et d'apporter une copieuse ration d'amendement organique. En attendant, rien ne vous interdit de couper déjà un bout de la tige unique, juste au-dessus d'une grande feuille bien développée. Et de pailler avec du compost bien mûr.

MAGNOLIA : TOUT VA BIEN

Les magnolias fleurissent en abondance sans la moindre taille, et si ce n'est pas le cas, vérifiez s'ils reçoivent le soleil en abondance. Un feuillage jaunissant est la marque d'une chlorose, que vous atténuerez avec des pulvérisations de purin d'ortie.



COGNASSIER DU JAPON : COMME UN ARBRE FRUITIER

Le chaenomeles est très proche du vrai cognassier. Il lui arrive même de produire des petits fruits, durs comme la pierre. La taille du chaenomeles s'apparente à celle des pommiers et poiriers : comme il fleurit sur le vieux bois, on se contente d'épointer les rameaux et de supprimer ceux qui se dessèchent, ce qui est assez courant chez cet arbuste. Si vous le palissez contre un mur, ce qui est une jolie idée, le moment est venu d'arquer les rameaux souples pour les contraindre à pousser moins verticalement. Ils porteront plus de ramifications latérales. Plantez à ses côtés un akébia, plante grimpante japonaise aux jolies fleurs couleur prune, parfumées. Tout dans la légèreté...



Quelle est la principale bêtise que commettent les jardiniers débutants avec les iris?

LUC BOURDILLON: ils plantent les iris à l'ombre, ou dans un terrain trop humide, ou encore ils arrosent trop. Ou apportent un engrais trop riche en azote, du style engrais gazon, ce qui ne favorise pas la floraison.

RICHARD CAYEUX: le pire pour les iris c'est probablement une plantation trop à l'ombre. Plus il reçoit de soleil, plus l'iris est heureux. Il lui faut du soleil pendant les 3/4 de la journée. Voilà pourquoi je ne recommande pas les plantations contre les murs, pourtant encore beaucoup pratiquées: on ne s'étonnera pas d'y voir les iris pousser d'un seul côté, et devenir plus sensibles au vent. Attention aussi aux plantations en cuvette: en croyant bien faire pour les arrosages, les jardiniers font exactement ce qu'il faut pour que les rhizomes pourrissent.

ANNE-MARIE CHESNAIS: outre la plantation trop à l'ombre, le principal écueil des débutants consiste à planter trop serré, tous les 30 cm environ. Évidemment, vu la taille des rhizomes au départ, cela semble bien large, mais en fait dès la deuxième année les problèmes surviennent. Les iris entrent en concurrence, et seuls les plus forts subsistent. Ce qui explique la disparition des variétés les plus originales, et accélère la rumeur de la dégénérescence, qui n'est pas fondée. Je recommande de planter tous les 50 cm.

PIERRE CUCHE: certains jardins, trop humides, trop ombragés, trop argileux ne conviennent pas à la culture d'iris. Il ne faut alors pas insister et choisir des plantes plus adaptées. L'excès d'arrosage est également source de déconvenues. Personnellement, je n'arrose mes iris qu'une fois le jour de la plantation. En climat méditerranéen, ils se débrouillent tous seuls.

Quelle est la plante qui convient le mieux selon vous pour accompagner l'iris des jardins?

LB: le pavot oriental, parce qu'il aime tout autant les terrains secs (en fait il entre en repos en été et laisse donc le soleil cuire les rhizomes d'iris,

L'iris en questions

Aborder le monde des iris est déroutant tant il y a d'espèces et de variétés. Aucune autre fleur n'a donné lieu à autant d'obtentions, si ce n'est le dahlia, la rose et l'orchidée. Face à une beauté si tentante, nous avons posé des questions simples de jardiniers à des grands spécialistes. Chacun a pu s'exprimer. Joli arc en ciel d'idées.

ce que ce dernier adore, N.D.L.R.). Sa gamme de couleurs, dans les roses, les rouges et les blancs, complète celle des iris en la mettant en valeur.

RC: les delphiniums font toujours beaucoup d'effet parmi les iris ou derrière eux, pas trop près pour ne pas leur faire de l'ombre. Les hémérocalles sont de bonnes compagnes et prolongent la période de floraison en été. Évitez les plantes taillées qui concurrencent vite les iris et empêchent les rhizomes de recevoir leur compte de soleil en été. Leur présence contribue à maintenir un microclimat trop frais.

AMC: les rosiers, les delphiniums, les sauges vivaces et les hémérocalles permettent de créer des massifs colorés et pas trop compliqués à vivre.

PC: les lavandes, santolines, teucrium et romarin font bon ménage avec les iris et partagent les mêmes exigences en terme de nature de sol et de climat. Les iris sont très utiles en bord de banquette (restanques ou planches selon les appellations régionales) car ils fixent la terre et constituent des bordures naturelles qui permettent de tondre les pelouses sans risquer la chute.

Quelles sont les couleurs qui se vendent bien? Existe-t-il une mode pour les couleurs d'iris?

Laquelle est tendance, laquelle est moins demandée?

LB: si les bleus sont toujours demandés, les coloris très foncés, presque noirs, plaisent beaucoup, tout comme les roses. Bonne demande aussi pour des iris mélangant des couleurs tranchées. En revanche, le jaune est un peu moins en vogue.

RC: les iris roses sont incontestablement en tête, accompagnés par les orangés et saumonés. On sent bien des modes: ainsi il y a deux ans, les teintes automnales, tabac et cuivre, se sont arrachées. En revanche, les bleus violents sont moins demandés, peut-être rappelant-ils trop les iris des années cinquante... Si le blanc est toujours demandé, les mélanges commencent à percer sérieusement, ceux que nous ap-

pelons Variegata, aux sépales rouge foncé et aux pétales jaunes, par exemple.

Que conseiller comme variétés impossibles à rater pour quelqu'un qui n'a jamais planté d'iris, des variétés bien ramifiées, aux fleurs pas trop grosses, qui n'aient pas besoin d'être tuteurées, et soient encore belles quand les premiers boutons sont fanés?

LB: 'Dusky Challenger', dont les grosses fleurs ont d'agréables proportions, dans une tonalité bleu nuit profonde et uniforme. Cette variété associe la vigueur, la floribondité et la tenue.

RC: laissez-moi en citer quatre. Tout d'abord 'Provençal', une création de mon père, qui date de trente ans, mais figure toujours parmi les trente meilleures ventes. Je ne l'ai jamais vu par terre, quelle que soit la météo. 'Alizés', au catalogue depuis 12 ans, blanc et bleu, formant de belles touffes. 'Andalou', un iris très poussant, parmi les plus vigoureux. Et parmi les roses, 'Buisson de rose'.

AMC: l'*Iris pallida*, pour son harmonie car chez lui le feuillage reste décoratif. On peut l'associer avec beaucoup d'autres plantes.

PC: tous les *Iris germanica* se comportent très bien avec mon "régime sec", malgré les vents violents du Var, je n'ai jamais eu à tuteurer.

Quelle est votre variété coup de cœur de cette année et pourquoi?

LB: 'Mesmerizer', un « space age » surprenant. Ce terme désigne les iris dont les barbes se prolongent sur les sépales, donnant l'impression d'une frange en dentelle. 'Mesmerizer' a conquis la Dykes medal l'an dernier, une des plus hautes récompenses décernées aux USA.

RC: 'Fabuleux', le bien nommé, une création maison qui sort cette année. Ce descendant d'Aliés en a les qualités de vigueur mais la fleur offre encore plus de fraîcheur, dans le mélange du



blanc et du bleu plus pur, sans une touche de violet.

Que pensez-vous des iris remontants? Ont-ils de l'avenir?

LB: leur culture est plus technique, mais deux raisons sont toujours meilleures qu'une seule.

RC: pour l'instant, le nombre d'iris vraiment remontants dans un climat comparable à la moitié nord de la France est encore réduit. Il ne faut pas jouer sur les mots: un iris remontant doit vraiment refleurir en quantité. S'il ne remonte qu'à 30 % on court vers la déception. Contenons-nous des valeurs sûres, en attendant que la gamme des coloris s'élargisse. Deux variétés sortent du lot: 'Rosalie Fidjge' et 'Saint Petersbourg'. N'oubliez pas que ces iris sont très prolifiques et demandent plus d'espace que les autres.

AMC: je pense qu'ils ont de l'avenir, à condition de bien s'en occuper, et de les arroser, sans oublier d'apporter un peu d'engrais soluble en été.

PC: les essais ont été extrêmement décevants, il y a tant de végétaux sublimes en automne, pourquoi s'obstiner à grand coups d'arrosoage et d'engrais à faire refleurir une plante printanière.

Misez-vous beaucoup sur les autres iris (Sibérie, nains, louisiana, botaniques...) ? Lesquels et pourquoi?

LB: c'est un monde à explorer. Ainsi les iris de Sibérie, demandés régulièrement, et qui sont appréciés pour les coins de jardins trop frais pour les grands iris. Les nouveautés devraient encore relancer leur attrait. Les iris spuria aiment le soleil et les sols neutres, pas trop calcaires. Ils prospèrent à condition de les arroser de temps à autre



Tropicana Flore

Pépinières, Etudes, Crédit de Jardins et d'Espaces Verts

Palmiers - Oliviers - Bambous

Quartier La Maurette - 83520 ROQUEBRUNE
Tél. / Fax 04 94 45 35 10 - Port. 06 09 39 06 84

MAURICE JARDIN CANNES

LA QUALITÉ EST NOTRE PASSION!

"MAURICE JARDIN"
75, Av. Maréchal Juin - CANNES
Tél. 04 93 43 43 20 - 04 93 43 70 97
Fax 04 93 43 57 77

JARDINERIE PLANTES MÉDITERRANÉENNES TOUTES TAILLES ARBRES, ARBUSTES, AGRUMES, VIVACES

695, Chemin des Ames du Purgatoire
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 66 29
Fax 04 93 33 91 04

Les Gaules électriques OLIVADO

Légères Robustes Puissantes (8A) Moteur incorporé

SUR BATTERIE 12 V Ou sur notre générateur HELIOS

THEMIS ARIANE GAIA

Distribué par: ADOLIVE
Domaine des Prés Fleuris 3105, chemin St Pancrace
06440 L'ESCARÈNE
Tél. 04 93 79 69 25 - Fax 04 93 79 69 26
www.adolives.com

en été. D'excellentes fleurs pour les bouquets, mais leur feuillage qui fané en fin d'été les dépare un peu au jardin. Les *Iris pseudacorus* et *versicolor* (et leurs croisements interspécifiques) enchantent les zones humides et les bords de bassin. Les fleurs souvent tigrées sont magnifiques. De belles nouveautés arrivent, et la vogue pour les coins d'eau devrait les placer au premier plan. Les iris lilliput et intermédiaires sont toujours très appréciés pour les bordures. Ils fleurissent en général un peu plus tôt que les grands iris, et peuvent être plantés un peu plus serré, tous les 30 cm. RC: les iris de Sibérie me tentent beaucoup, d'autant que l'on annonce des coloris inédits, dans les jaunes notamment. Les iris spuria et japonica étendent la période de floraison vers l'été. Ils permettent de goûter à la beauté des iris là où les classiques ne seraient pas heureux. Sans oublier que les *spuria* par exemple se défendent très bien contre les mauvaises herbes.

AMC: j'aime beaucoup l'*Iris japonica*, qui fleurit pendant près de trois mois et conserve un beau feuillage. Il s'adapte à beaucoup de situations, ne réclamant pas forcément d'avoir les pieds dans l'eau comme on le croit trop souvent. Je le cultive en sol acide ou neutre, à mi-ombre. Il se multiplie très vite grâce à ses stolons, ne craignant que les limaces et le grand froid.

PC: tous les iris botaniques de terrain sec m'intéressent, mais les iris nains d'origine européenne (*I. chamaeiris*, *I. pumila*) ont ma faveur. L'*Iris unguicularis*, d'origine nord-africaine, fleurit chez nous d'octobre à mars.

LUC BOURDILLON cultive avec son frère Pascal les iris, les hémérocalles et les pivoines en pleine Sologne. Des plantes très complémentaires, comme on le verra. (BP 2, 41230 Soings-en-Sologne, T. 02 54 98 71 06. www.bourdillon.com)

RICHARD CAYEUX reprend la tradition familiale qui remonte avant la dernière guerre. Ces grands créateurs d'iris rivalisent avec les obtenteurs américains. (La Carcaudière, 45500 Poilly-lez-Gien, T. 02 38 67 05 08).

ANNE-MARIE CHESNAIS est la présidente de la Société française des iris et fleurs bulbeuses (SFIB), une association très dynamique qui regroupe des amateurs et des collectionneurs. Parfait pour échanger les tours de main, recueillir des conseils quand on débute, et accéder à des graines de plantes bulbeuses rares. Pour plus de renseignements, T: 01 39 56 12 24.

PIERRE CUCHE, collaborateur régulier de la Gazette, n'a plus à vous être présenté. Le jardin varois de ce passionné de plantes méditerranéennes compte entre 3000 et 3500 taxons.

Cyber Iris

Producteurs (les sites)

<http://www.bulbargence.com>
<http://www.bourdilon.com>
<http://www.cayeux.fr>
<http://www.irislanthelme.com>
<http://www.irisenprovence.com>
<http://www.iris-au-trescols.com>

Producteurs (les email)

lewisia.latil.gamet@wanadoo.fr
iris-de-thau@wanadoo.fr

Essentiel

<http://www.iris-bulbeuses.org>



L'Iris Français, un patrimoine conservé par LES JARDINS DE BROCELIANDE

en 1840 ou la célèbre 'Mme Chereau' en 1854.

Doucement, les fleurs grandissent comme le montrent les variétés de M. Verdier ('Edouard Michel' en 1904 et 'La Neige' en 1912), celles de M. Denis ('Dalila' en 1914), ou encore celles de M. Millet qui fit fureur, en 1914, avec 'Souvenir de Mme Gaudicheau'.

Mais l'iris doit ses lettres de noblesse à deux grands noms : Ferdinand Cayeux et Maurice de Vilmonrin qui, durant presque cinquante ans, ont donné à l'iris une palette d'hybrides multicolores. On retiendra 'Alcazar' (1904), 'Opéra' (1916), 'Monsignor' (1927), 'Nérée' (1930), 'Fifre' (1949) et 'Mandoline' (1950) pour les créations 'Vilmorin' et 'Ma Mie' (1904), 'Pluie d'Or' (1928), 'Aladin' (1937), 'Marocain' (1946) et 'Lugano' (1949) pour les 'Cayeux'.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, la créativité de nos hybrideurs plaçait la France au sommet, les variétés étrangères étant peu répandues. Mais aujourd'hui la balance s'est inversée.

Cependant, chaque année de nouvelles obtentions voient le jour et prennent place dans le Labyrinthe des Iris dits récents, de 1950 à nos jours. Un nom reste : Cayeux ; les prénoms changent : cette fois ce sont Jean et Richard, petit et arrière petit fils de Ferdinand.

D'autres hybrideurs ont fait leur apparition, ils ne viennent pas du Val de Loire, mais du Sud ! au fil des allées de ce labyrinthe, classées par co-

loris et par chronologie, on trouve, entre autres, les iris "noirs" de M. Anfoso ('Draco', 1988), les amoenas bleus de MM. Cayeux ('Alizés' de Jean, 1987 et 'Hortense C.' de Richard, 1993), le puissant 'Oulo' de M. Séguï (1999), le vigoureux 'Jordan Bruat' de M. Lantheime (1996) ou encore 'Samsara' de M. Ramson (1996), vainqueur au concours Franciris 2000. Les hybrideurs amateurs comme MM. Bigot, Dalvard, Dauphin, Fedorow, François, Laporte, Lepage, Lecaplain sont aussi à l'honneur.

D'année en année la collection des Jardins de Brocéliande s'étoffe et se complète, grâce à l'aide précieuse de tous. Professionnels, amateurs, collectionneurs, parcs, en France, en Europe, et même aux Etats-Unis, nous permettent de reconstituer notre patrimoine. Mais ce travail sera de longue haleine... Un concours national de l'Iris Français se tiend tous les trois ans dans nos jardins ; son nom est Iriades*. Ainsi, la France retrouvera son concours et sa médaille, perdue depuis 1939.

Le Conservatoire de l'Iris Français se veut un lieu de rencontres, d'échanges entre tous les passionnés d'iris de France, et du reste du monde.

Virginie Fur

Les Iriades 2003 auront lieu les 24 et 25 mai, dans Les Jardins de Brocéliande, 35310 Bréals-sous-Montfort. T. 02 99 60 08 04. www.jardinsdebroceliande.com

Retour aux sources

à envier à leurs cousins créés par l'homme. Il faut dire que l'on en recense plus de 250 espèces réparties sur tout l'hémisphère nord. La complexité de ce genre botanique est probablement la cause de sa diffusion presque confidentielle. Voici quelques éléments pour y voir plus clair et quelques espèces faciles de culture.

Les bulbeux

Bien moins connus que les iris rhizomateux, ils proviennent généralement d'Asie centrale et du pourtour méditerranéen. Les *Iris reticulata*, (15-25 cm) *xiphium* et *xiphoides*, (40-60 cm) ne posent aucun problème, tandis que les *Iris juno* réclament impérativement un été parfaitement sec sous peine de pourriture. Dans cette section, *I. bucharica* (dénommé iris poireau en raison de la teinte vert tendre de ses feuilles) et *planifolia* se comportent bien en zone méditerranéenne.

Les Pogoniris

Les *Pogoniris* ou iris barbus ont été à la source

de la plupart des obtentions horticoles occidentales (la plupart ont pour base *I. germanica*), ils réclament une exposition maximale, un sol bien drainé et riche en calcaire. On trouve des espèces naines pleines de charme (*I. chamaeiris*, *I. lutescens*) qui ne dépassent pas 40 cm.

Les Limniris

Les plus simples à cultiver sont les *I. unguicularis* car ils se portent très bien dans les mêmes conditions de culture que les hybrides. En climat doux, leur floraison s'étale de l'automne au printemps.

Les iris sibericae sont très rustiques et apprécient un terrain frais et riche en matière organique, outre *I. sibirica*, citons *I. forrestii*. ou *I. typhifolia* originaires de Chine.

Les iris américains apprécient un sol neutre et acide, bien humide au printemps. *I. setosa* et, dans une moindre mesure, *I. missouriensis* sont de culture facile.

Dans cette section, on retrouve également les iris de milieu humide classiques comme *I. pseu-*

dacorus qui aiment bien avoir les pieds dans l'eau et la tête au soleil.

Les *Iris spuria* sont moins exigeants en eau mais réclament quelques pluies en été.

Les Lophiris

En cas de réussite, la beauté de ces iris récompense le jardinier, mais les *I. tectorum* ou *japonica* proviennent du sud-est asiatique et ont des exigences très particulières (pas de sécheresse, peu de soleil, pas de gros froid). Les *Iris confusa*, particulièrement frileux, sont à réservier au littoral breton.

Les iris botaniques sont tout aussi florifères que les cultivars et souvent bien plus faciles à cultiver. Sans oublier ces derniers, le jardinier a tout à gagner à revenir aux sources de ce genre sublime. Il y perdra tout juste en polychromie. Mais est-ce réellement un problème ?

Courbou

Collection d'Iris botanique (agrée CCVS) plus de 150 espèces et clones.

LEWISIA Jean-Louis Latil-Le Maupas-05300 LAZER Catalogue contre un timbre à 0,69 € (expéditions des iris à racines nues en septembre)

UNE MÉTHODE DE CULTURE ALTERNATIVE ET DES PRODUITS HAUT DE GAMME, DANS LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

LE CUTTING BOARD TOUTES VOS BOUTURES RÉUSSIES

www.eurohydro.com

Courriel: gheurope@compuserve.com
Ph: + 33 562 06 08 30
Fax: + 33 562 06 64 04
Biopole
32500 Fleurance - France

GHE

Documentation gratuite

TERRE DE JARDIN + de 10 000 tonnes en stock !

NOUVEAU

Pour vos gazons, massifs, jardinières, arbres, arbustes
Rempotages - Prête à l'emploi

terre d'alluvion enrichie

(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)

TRANSPORTS

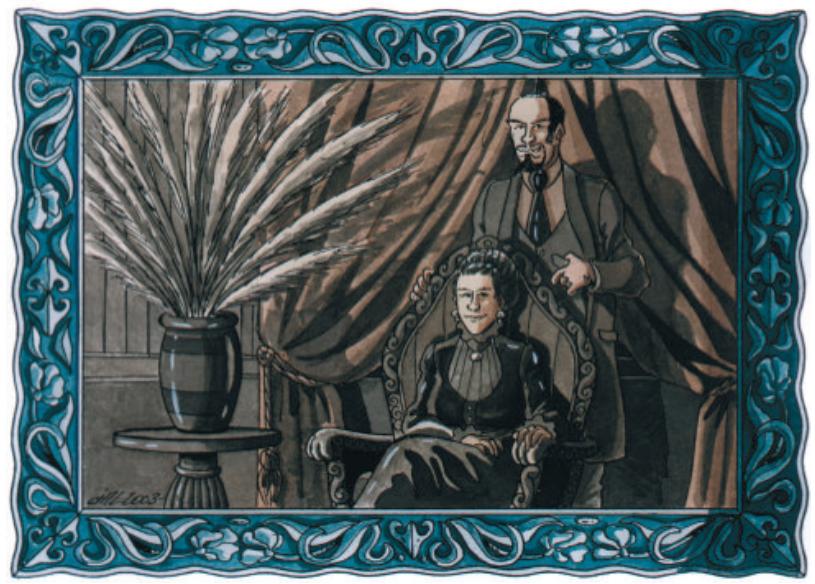


Terre d'alluvion
Terre végétale à mimosa tamisée
Sables • Graviers
Sables de façade de couleur
également...

Pierres et gravillons de jardin
Rocaille

CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL

557, route de la Fenerie - B.P. 5 - 06580 PÉGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34



Dès qu'ils eurent acheté la maison, Dorothée n'eut de cesse de l'emplir de meubles anciens et d'objets vénérables. Elle fit une chose étrange: ayant acquis chez un antiquaire un sous-verre encadré d'argent noirci qui abritait la photographie d'époux des années folles, elle adopta ceux-ci solennellement en tant qu'anctères. Curieux choix, en vérité, pour une personne aussi avenante et douce que Dorothée, car ce couple était si nistre, affligé d'une telle ressemblance qu'on eut dit frère et sœur, l'homme comme la femme fixant sur l'objectif deux petits yeux noirs enfouis et brillants et pinçant des lèvres minces dans une grimace résolue. Bien que l'attitude imposée par le photographe eût été toute de romantisme et de nonchalance affectée, les deux corps - la femme assise sur une chaise sculptée,

l'homme debout un peu en retrait, la main posée sur le dossier - dégageaient une impression de tension et de vitalité presque déplacées. De prime abord, Karl détesta cette photo mais ne dit rien, espérant que sa femme s'en lasserait assez vite et, à tout le moins, la changerait de place. Il s'était rendu compte, en effet, qu'il évitait, quand il était seul, de traverser la salle à manger où le couple semblait le suivre des yeux depuis le buffet où il trônaît.

Une nuit Dorothée fit un rêve pénible. Elle était étendue au bord d'une mer grise, le dos baignant dans la boue d'une vase. Sur sa poitrine quelque chose d'humide palpitait, et collait à ses vêtements trempés, une mince pellicule qui vint s'étaler sur son visage, l'empêchant de respirer. De ses ongles elle l'arracha et en tint les lambeaux devant ses yeux (elle paraissait incapable de bouger la tête). Bien qu'il s'agît d'un vieux cliché très sombre,

NOIRS IRIS MESSAGERS DE L'ÉRÈBE

elle reconnut sur le champ l'homme et sa compagne, quoiqu'ils fussent vêtus différemment et eussent les cheveux collés au visage comme ceux des noyés.

Elle cria en s'éveillant, craignit d'avoir dérangé son mari, puis se souvint qu'il n'était pas à la maison ce soir-là et en fut soulagée: elle n'avait pas envie de raconter son rêve, ni d'évoquer la photo que, de toute évidence, Karl n'aimait pas. Elle alluma les lumières de sa chambre et se tint adossée aux oreillers, à demi somnolente jusqu'au matin, si éprouvée par son cauchemar qu'il lui semblait qu'une odeur de vase envahissait petit à petit la pièce. Le lendemain, elle se morigéa de ses propres excès d'imagination et se força à considérer le portrait avec le même intérêt naïf qu'auparavant. Elle ne le put: l'homme semblait la narguer d'un air dominateur et la femme...

Mais, n'avait-elle pas changé de position, une jambe lancée en avant, l'autre légèrement repliée, comme si elle allait se lever? Dorothée fit demi-tour précipitamment et quitta la pièce en claquant la porte, irritée contre elle-même: voilà ce qu'elle avait gagné à laisser son boulot pour vivre à plein temps son fantasme de ménage-re campagnarde; elle était tout bonnement en train de pêter les plombs. Elle allait retourner au travail, avant que les choses ne deviennent vraiment effrayantes.

Toute la journée, elle s'échina au jardin, binant un peu partout et taillant des arbres qui n'en avaient pas besoin. Le jour suivant, elle dut achever le palissage d'un jasmin et commencer le désherbage du potager, qu'elle continua le surlendemain et ainsi de suite, chaque tâche en appelant une autre jusqu'à ce qu'elle eût oublié ses bonnes résolutions et fût trop fatiguée même pour rêver. Elle avait cessé de s'intéresser à l'aménagement de sa maison et, comme Karl, passait le plus clair de son temps à l'extérieur, ne rentrant que par nécessité, et évitant alors, elle aussi, le salon. Cependant, on l'eût bien étonnée en lui demandant la cause d'un comportement aussi puéril pour deux adultes. Elle eût argué, je pense, du beau temps et des travaux de saison.

Vint l'automne qui, dans cette région, n'était point l'époque des ors et des pourpres, des douces nostalgie et des fruits tièdes, mais, comme le découvrit amèrement Dorothée, des pluies glacées et des jours grisâtres et éphémères. Un après-midi, lasse de lire enfermée dans sa chambre comme une gamine peureuse, elle descendit au salon. La petite pluie fine qui tapotait les vitres donnait à cette pièce une lumière d'aquarium. La jeune femme s'installa près de la fenêtre, alluma une grosse lampe de lecture et ouvrit son bouquin. Pas une fois elle n'avait regardé autour d'elle. Elle resta ainsi, les yeux rivés à son livre, au moins un quart d'heure, avant de se rendre compte qu'aucun des mots qu'elle lisait n'atteignait son esprit. Alors elle se leva rageusement et alla se camper devant le portrait, les poings sur les hanches. Elle lui jeta un regard de défi... et poussa un cri étranglé: ses yeux avaient rencontré ceux de la femme, qui se tenait à présent au premier plan de l'image, debout, les poings sur les hanches elle aussi, la fixant avec une méchanceté triomphale. L'homme avait disparu.

Avec difficulté, elle parvint à échapper aux prunelles noires de la femme et à examiner le reste de la photo. Il n'y

avait réellement plus personne d'autre sur le cliché. Le décor, lui, n'avait pas changé. Le cadre d'argent, qu'elle ne se rappelait pas avoir vraiment regardé jusque-là, était orné d'un entrelacs d'iris d'une beauté vénéuse. Le métal terni donnait l'impression que les pétales des fleurs étaient noirs.

Dorothée se rendit à la salle de bains et en ramena une grande serviette qu'elle jeta sur le portrait. Elle entreprit ensuite d'emballer la chose dedans, enroulant, serrant et croisant le tissu, obtenant finalement un informe cocon, qu'elle brida d'une solide ficelle. Elle sentait que c'était ce qu'il fallait faire, bien qu'il fût probablement trop tard. Elle emmena le paquet à la cave, le jeta au fond d'une vieille commode qu'elle ferma à clef. Puis elle attendit dans la cuisine le retour de son mari et lui raconta tout.

Ils passèrent l'hiver en ville, chez les parents de Karl, parlant de mettre la maison en vente. Cependant, avec les beaux jours, revint leur désir de campagne, et ils décidèrent de tenter un nouvel essai. Sous le brillant soleil d'avril, cette histoire paraissait presque invraisemblable. Ils reprirent la route de chez eux et, au début, ce fut un enchantement. Dorothée ne cessait de s'extasier sur les prés et sur les bocages fleuris, l'herbe d'un vert incroyable, les ruisseaux et les oiseaux. Elle devint silencieuse à mesure qu'ils approchaient du but. La première vision qu'elle eut du jardin, lorsque Karl descendit lui ouvrir le portail, lui donna envie de rebrousser chemin; elle s'était souvent demandée de quelles couleurs étaient les iris qui bordaient largement l'allée jusqu'à la maison: eh bien, quelles qu'eussent été leurs teintes auparavant, les fleurs étaient à présent toutes noires. Elles étaient épaisses et mates, d'un impossible noir absolu. Les tiges minces, d'un pâle vert froid, paraissaient de verre. Ce n'était rien par rapport à ce qu'ils trouvèrent à l'intérieur: sur le buffet du salon, le portrait. Dorothée s'évanouit.



Ils parlèrent une partie de la nuit, tentant des explications rationnelles: une altération du cliché par la lumière, une farce de gamins ou d'un de leurs amis, s'efforçant de prendre une décision.

Dorothée était plus que Karl résolu à vendre et à partir.

— Allons, lui disait son mari, réfléchis: s'il y a quelque chose de hanté, c'est le portrait, non la maison. La photo, c'est nous qui l'avons amenée ici, il suffit de nous en débarrasser, c'est tout. Tu me l'as dit toi-même, tu aimes cet endroit.

— Je ne l'aime plus, dit Dorothée, au bord des larmes.

— S'il te plaît, reprit Karl patiemment, laisse-moi deux ou trois jours et on verra. Je m'occupe de tout. Et pour commencer, je vais détruire ce truc.

— Comment? dit la jeune femme d'un air de doute.

— Ça me regarde. Au moins je t'en dirai, au moins tu te feras d'idées à ce sujet.



Au petit matin lorsque Dorothée s'éveilla, Karl était déjà levé. Elle le vit partir en sifflant vers la rivière. *"Il s'en fuit, se dit-elle amèrement, il a classé ça "affaire de bonne femme", et il part se promener comme d'habitude, en me laissant seule avec ma trouille"*. Elle travailla toute la matinée au jardin et vers midi mit un surgelé au four. Puis elle appela Karl, en vain, et finit par prendre, elle aussi, le chemin de la rivière. Beaucoup moins bien que sa femme, Karl avait tenté d'envelopper le portrait. Celui-ci gisait au bord de l'eau, à présent presque entièrement découvert. Dorothée se pencha vers la photo. Le décor était vide: la femme avait disparu. Elle se releva et vit son mari. Karl reposait tranquillement sur le ventre au milieu des iris des marais, le visage enfoncé dans la vase. Il ne bougea pas quand elle tomba à genoux à ses côtés pour tenter de le dégager. Dans son dos, elle entendit un rire. Elle se retourna lentement, sachant déjà ce qu'elle allait voir: le couple maléfique émergent de la végétation palustre, les mains couvertes de vase; l'homme tout à fait matériel, la femme légèrement floue, comme peignant à se concréteriser. *"Il lui manque juste une chose, pensa Dorothée, ma propre mort"*. Et tandis que les deux assassins avançaient vers elle, les mains tendues en avant, une petite voix raisonnable répétait inlassablement dans sa tête: *"Les iris d'eau ne devraient pas être en fleurs, ils ne devraient pas être noirs, les iris d'eau..."*

L'agent immobilier promenait Charles et Ariane d'une pièce à l'autre, faisant monter d'un enthousiasme et d'une assurance qu'il ne ressentait certes pas. Depuis l'Histoire, personne dans le coin n'aurait acheté cette maison, et avec tous ses meubles encore, mais ces deux-là venaient de très loin, alors, pourquoi pas. C'est au salon qu'ils se décidèrent. D'une manière touchante, ils se tinrent la main, et Ariane dit doucement: *"Nous la prenons"*. Ses yeux se posèrent sur un vieux sous-verre encadré d'argent posé sur le buffet. De la photo, Karl et Dorothée, lui rendirent son regard.

Claudette Allongue

Kuentz
LE MONDE DES CACTUS

Cactées et Plantes Grasses pour le grand public

CACTÉES
PLANTES GRASSES
LIVRES

Catalogue offert aux lecteurs de la Gazette des Jardins

ETABLISSEMENTS KUENTZ
327, rue du Général Brossat
836000 FREJUS (FRANCE)
Tél. 04 94 51 66 - Fax. 04 94 95 49 31
www.kuentz.com

DOSSIER GAZETTE

PIERROT L'ASTUCE ET DEDE LA MALICE

Pierrot l'Astuce était une grande gueule, perché à la cime de son échelle de quinze mètres rallongée par deux barreaux de cinq mètres soigneusement ficelés, il taillait ses cyprès chandelles à l'envers et devant derrière. Je m'explique, il attaquait toujours par la face nord (qui pousse moins vite) et utilisait son taille-haie de haut en bas plutôt que le contraire. Il fixait son échelle au sommet puis la déplaçait de droite à gauche et obtenait des formes parfaites sur des arbres qui culminaient à plus de vingt-trois mètres.

Dédé la Malice était très poli et toujours bien habillé, il n'aimait rien tant que foncer, de rendez-vous en rendez-vous, au volant de son Audi. Il fréquentait les syndics et les hommes politiques, distribuant enveloppes par-ci et travail gratuit par-là. Bien sûr, il croulait sous les marchés et jonglait entre employés à temps partiel, sous-traitants et intérimaires.

Pierrot l'Astuce soignait tous ses outils qui étaient affûtés comme des rasoirs et gonflés comme des F1. Il ne facturait pas le temps passé, mais le travail réalisé. Travailler avec lui était comme participer à une compétition de 8 à 12 et de 14 à 17 avec une mi-temps dans un bon resto et un after devant une bouteille de Bourgogne et du saucisson sarde.

Dédé la Malice n'était jamais sur les chantiers mais s'inquiétait, s'ils progressaient trop vite, que ses surfacturations soient trop évidentes. Il achetait tout au moindre prix, outils, substrats, semences, végétaux... et sueur. Devant un café, qu'il oubliait généralement de payer, il se vantait de facturer l'évacuation de terre de sous-sol sur un chantier et de le vendre au prix de la terre végétale sur un autre. Pendant ses loisirs, Pierrot construisait sa maison toute en pierres de taille, Dédé jouait au golf, sponsorisait le club de foot, fréquentait la jeune chambre économique et les tables médecins. C'était il y a quinze ans. Aux dernières nouvelles, Pierrot, qui frise la soixantaine, grimpe encore, bien qu'il puisse confortablement vivre de ses rentes. Dédé a échappé à la prison, pas à la liquidation judiciaire.

Cette anecdote illustre bien la différence fondamentale entre l'astuce et la malice. Le mot astuce nous vient du grec *astu* "agglomération, ville", dont le dérivé *asteios* signifie "élégant, de bonne qualité". Malice est emprunté au latin *malitia* "mauvaise qualité, méchanceté". Avec le temps, les deux termes ont pris le sens commun de "ruse". Progressivement, l'adjectif "malicieux" est même devenu sympathique alors que l'on se méfie désormais des gens trop "astucieux". Même le code pénal punit plus sévèrement les délits commis "par astuce".

Rassurez-vous, ce dossier astuces au jardin ne recèle aucune malice du type "répandez du gazole pour éloigner les serpents", "allumez votre feu avec un vieux pneu" ou "traitez totalement et préventivement votre jardin". Jean-Paul Collaert, Jipé l'Astuce pour les intimes, vous livre quelques-uns de ses secrets. A dévorer sans malice!

Courbou

LA FOIRE AUX ASTUCES



L'astuce ne remplace pas l'effort, elle le justifie en lui redonnant son sens : pourquoi suer sang et eau si on peut l'éviter. L'astuce est un pied de nez aux tristes sirs qui revendent la pédagogie de l'échec comme un apprentissage normal des choses. C'est un chemin de traverse, pas forcément un raccourci mais une façon plus agréable de se cultiver aux réalités. Ce dossier n'est qu'un début, une invitation à troquer...

A méditer avant d'acheter

Les occasions de se laisser tenter par des plantes nouvelles, inédites ou craquantes sont nombreuses. Pas question de garder la tête froide à tout bout de champ. Voici quelques astuces anti-boulimie.

Appliquez la règle de trois

Repéré chez notre excellent confrère québécois Fleurs, plantes et jardins, cette règle de trois insolite : "vous désirez vous mesurer à une plante fragile ou à un spécimen rare ? Procurez-vous en trois identiques, implantez-les en trois endroits différents du jardin. Faites une tentative de plantation là où il y a les meilleures conditions de culture pour elle. Répétez l'expérience en positionnant un plant là où vous désirez qu'il se développe. Finalement, faites une troisième implantation dans l'endroit le moins approprié. Il arrive parfois que c'est exactement là que la plante prospère le mieux !". Ça s'appelle du jardinage !

Appliquez la règle des 2/3

Vous avez certainement déjà entendu parler de la règle des 80/20 : quand les consommateurs ont le choix dans toute une gamme, ils répartissent leurs achats de façon que, statistiquement, 20 % des produits proposés représentent 80 % du chiffre d'affaires. On n'a rien trouvé de mieux pour banaliser les gammes... et les programmes télé ou les scénarios de cinéma. Rassurez-vous, la règle des 2/3 est moins stricte : quand vous vous avisez de créer un mélange, qu'il s'agisse de tulipes pour un futur massif, de fleurs retombantes pour une suspension, d'arbustes pour une haie mélangée... conservez 2/3 de plantes que vous connaissez par cœur, des sûres de chez sûr,

et ajoutez 1/3 de plantes originales. N'ayant pas tout misé sur ces dernières, vous découvrirez des futures vedettes qui ne vous auront pas mis sur le grill en attendant. À leur tour, elles iront grossir le rang des valeurs sûres, et rebelote.

Ayez quelques plantes mulets en rab

Le mulot, pour ceux qui ne suivent pas les courses automobiles dans le désœuvrement dominical, est la voiture prête à partir, réglée au quart de poil, et qui peut entrer en course à tout moment pour remplacer la première. Transposé au jardin, cela donne une plante identique à votre préférée, mais qui vit tranquillement en pot dans un coin de châssis. Si la première vous cause des soucis, vous pouvez la remplacer quand bon vous semble. Ainsi, j'ai cultivé pendant deux ans un cerisier en grand bac avant de trouver le moment et l'occasion de remplacer un autre défaillant. Il va de soi qu'il faut changer un peu l'emplacement car il n'est jamais conseillé de planter un jeune arbre à la place d'un arbre mort, le sol risque d'être infesté de champignons pathogènes.

Mettez en jauge les achats coups de cœur

On n'a pas toujours de coin de châssis disponible pour héberger les coups de cœur des fêtes des plantes et, du coup, on les

installe tout de suite au jardin, le premier stade avant l'oubli et l'abandon. Pour éviter cette fin prématurée, il suffit de récupérer une grande cagette à poisson en fin de marché. Pensez au grand sac poubelle pour le transport car rien n'est plus tenace et désagréable qu'une odeur de poisson dans une voiture, surtout l'été, sinon celle d'une motte de beurre oubliée sur un siège (expérience vécue par une amie qui s'en souvient encore, des années après). Remplissez à moitié cette cagette de tourbe blonde, que vous arrosez à fond. Installez les godets enfouis dans cette tourbe. Ce simple dispositif suffit à héberger dans la tranquillité plus d'une vingtaine de godets, à condition bien entendu d'arroser de temps à autre. N'ayez pas peur de serrer les godets : à eux tous, ils mijotent dans une sorte de microclimat bénéfique.

Passez dans les jardineries le jeudi de préférence

Une jardinerie c'est un peu comme un marché, il y a des jours de gros arrivages. Généralement, c'est le jeudi, en prévision du week-end. C'est donc le jour où vous avez le plus de chance de trouver de la marchandise fraîche, pas encore stressée. Car ce n'est pas faire offense aux tenanciers de jardinerie que de reconnaître que les plantes y sont rarement aussi bien bichonnées que chez les producteurs. Autant raccourcir ce délai de disgrâce.

Tous les matériels
ESPACES VERTS

Motoculteurs de loisirs
et professionnels

Véhicules
utilitaires, industriels, et 4x4
neufs et occasions

Service
entretien, réparation et
après vente, des plus
grandes marques

DALMASSO
Maison Fondée en 1907

R.N. 202 - LA MANDA - 06200 NICE Tél : 04 93 08 11 53 Fax : 04 93 29 11 70
www.dalmasso.fr E-mail : info@dalmasso.fr

aider

Fécondez les courgettes

Une lectrice de la Gazette a dévoilé son secret, et comme toutes les bonnes astuces, il mérite d'être propagé : souvent, les premières fleurs femelles de la courgette ne sont pas fécondées correctement parce que les abeilles ou les bourdons pensent à autre chose. Remplacez-les à l'aide d'un petit pinceau sec, et passez le pollen des fleurs mâles sur le pistil des femelles, la piste d'atterrissement en velours située au cœur de la fleur, au bout de ce qui sera la future courgette. Résultat de l'opération au bout de deux semaines quand vous verrez la courgette grossir à vue d'œil. Ah, la sexualité du potager...

Les fleurs mâles de courgette n'ont pas de base renflée.



Le cœur des plants de fraisiers doit être recouvert de compost.

Rechaussez les fraisiers

Chaque printemps, c'est la même histoire : les fraisiers de l'année précédente ont poussé sur une sorte de petite tige renflée, et la base des premières racines est dégagée. Du coup, la touffe flotte et les limaces noires adorent se loger dans les interstices, sans parler du chiendent qui devient indélogable lui aussi. Pour y remédier, il suffit de rechausser avec du compost ou de la bonne terre noire, sur environ 5 cm, juste avant la floraison ou pendant celle-ci. Un bon arrosage au purin d'ortie dilué et quelques pluies plus tard, et vous serez stupéfait devant la vigueur retrouvée de vos fraisiers. Si vous paillez ensuite avec des tontes de gazon, vous serez tranquille pour un bon moment.

Laissez une soucoupe sous les pots en été

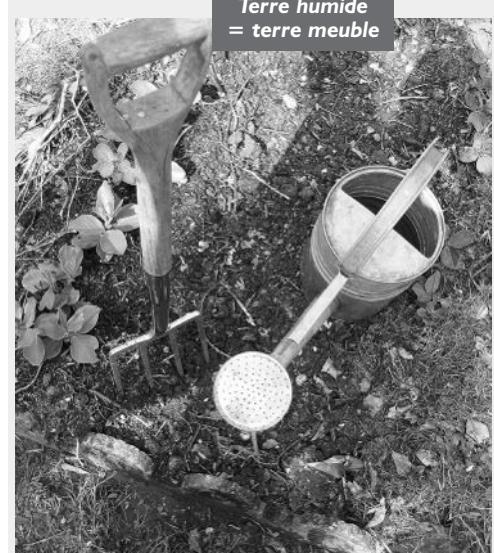
Certes laisser l'eau dans les soucoupes n'est pas conseillé pour les plantes d'intérieur, qui pourrissent en un rien de temps. Mais il en est tout autrement pour les plantes en pots dehors, en été. L'évaporation est telle que même si un peu d'eau stagne pendant une heure ou deux, il n'y a pas de risque d'asphyxie. Et ce laps de temps est nécessaire pour que la motte de terreau se réimbibe complètement, ce qui ne serait pas le cas si l'eau dégringolait tout de suite. Faites l'expérience en premier avec des plantes soiffardes comme les impatiens et vous n'en reviendrez pas de la différence. Mais attention, cela ne signifie pas pour autant qu'il faut laisser l'eau tout le temps. De même, pendant une période de pluie prolongée, videz régulièrement les soucoupes.

Terre humide = terre meuble

arrosage

Arrosez avant de bêcher ou de désherber

Les meilleurs livres sur « Comment jardiner sans se casser le dos » ne mentionnent pas ce truc tout simple, valable surtout à partir du mois de mai, quand la sécheresse commence à s'installer (cette année, on aurait pu commencer en mars !) : arrosez la veille du jour où vous escritez bêcher ou désherber. La terre deviendra meuble et ce sera un vrai plaisir que d'y enfoncez la bêche ou la gouge à chardons. Vous allez m'objecter que vous ne programmez pas vos séances de bêchage. C'est un tort...



L'arrosage continu avec les grandes bouteilles d'eau

Longtemps après les Anglo-saxons, nous prenons le goût des grandes bouteilles d'eau minérales de 4 litres. Conservez-les précieusement une fois vides car elles seront très utiles pour l'arrosage des arbustes et des arbustes nouvellement installés. Remplissez une à ras bord, puis renversez-la à 20 cm du pied, en l'enfonçant suffisamment pour qu'elle ne bascule pas. Il n'y a pas de bouchon bien entendu. L'eau s'écoulera peu à peu. Cela ne remplace les arrosages classiques mais vous assurez une humidité régulière sans vous ruiner. Les perfectionnistes peuvent rajouter une rasade de purin d'ortie ou de consoude (deux verres environ). Ce truc marche très bien aussi pour les rosiers achetés en pot, sur un coup de cœur, et qui ont besoin de soins appropriés durant le premier été.

bâtir

Soulevez les poids en pliant les genoux

C'est costaud les genoux, bien plus que les disques intervertébraux des lombaires. Ruminez ce principe et tirez-en les conséquences la prochaine fois que vous devez soulever un poids de plus de 10 kg. Au lieu de vous pencher et de vous relever brutalement, ce qui crée un effort considérable sur les disques, ployez les genoux, accroupissez-vous, saisissez la charge à pleins bras et hissez-vous d'un coup, en lâchant un Han ! d'honneur. Pour reposer la charge, mouvement contraire. Gardez le dos bloqué.

Les premières fois, vous douterez de vous relever, et même il peut arriver que vous n'y arriviez pas. Pour autant, ne reprenez pas les mauvaises habitudes en arquant le dos. Rapprochez-vous de la charge, écartez les jambes s'il le faut, vous aurez une meilleure prise et plus de force. Et tant pis si l'on se moque de vous, votre dos est essentiel.

Protéger contre le passage d'engins lourds

On ne programme pas toujours le moment de faire exécuter des travaux lourds à la maison ou au jardin. Exécuter est le terme exact car il est rare que le jardin en sorte indemne, les conducteurs d'engins adorant faire des manœuvres à n'en plus finir sur le gazon. Compatissant, l'entrepreneur vous proposera peut-être de disposer des plaques de métal ou des planches de bois. Le remède est souvent pire que le mal.

Dites "non, merci !" et optez pour un autre système de protection, testé en Californie. Il consiste à recouvrir la pelouse d'une feuille de géotextile (une sorte de non tissé très costaud que l'on trouve dans les magasins de bricolage), puis d'une couche d'au moins 15 cm de paillis organique (copeaux ou sciure de bois, écorce de pin broyée...). La compaction sera réduite à presque rien, les racines des graminées continueront de respirer et une fois la protection enlevée, la pelouse devrait reverdir en quelques semaines seulement. Vous récupérez des sacs de paillis, toujours utile.

LA FOIRE AUX ASTUCES

bouture

Boutures en voyage

On est souvent embarrassé pour transporter des boutures prélevées discrètement lors d'une visite (et que celui qui ne l'a jamais fait me lance son motoculteur à la figure) : difficile de demander au gardien un peu d'eau et un godet avec du sable. On n'a pas toujours sous la main la pomme de terre que certains conseillent. Mais voici la parade : prenez un sac plastique (l'idéal : un sac de congélation car il est bien hermétique), jetez les boutures dedans et gonflez-le à la bouche, avant de fermer avec l'attache adéquat. L'air expiré étant humide suffit à préparer les boutures contre le dessèchement immédiat. Il n'est pas nécessaire d'ajouter de l'eau qui ferait pourrir les boutures. Ce truc permet de transporter les boutures pendant un ou deux jours. Au-delà, il vaut mieux planter...

Bouturez les dahlias

Pas question d'installer les grosses "patates" de l'an dernier telles quelles sortent du garage où vous les avez stockées. Ce qui est important chez le dahlia, ce sont les bourgeons situés à la base des anciennes tiges. Ils vont démarrer et redonner vie à l'ensemble. À condition que leurs racines se développent correctement. À ce stade, les grosses racines remplies de réserve ne servent pas à grand-chose, sinon à pourrir et prendre de la place : moralité, les jeunes racines doivent en premier les contourner. Il vaut mieux faire démarrer les dahlias au chaud, sans terre, puis couper les tiges quand elles ont à peine 10 cm de haut, en respectant leurs ébauches de racine. S'il n'y en a pas, ce n'est nullement grave. Plantez ces boutures à raison de trois dans des godets, et arrosez souvent mais peu à chaque fois. La végétation redémarre en un rien de temps, et vous pouvez séparer les boutures enracinées pour les planter au jardin en fin mai. La floraison est assurée pour l'été. On peut tirer ainsi jusqu'à 10 dahlias d'une seule souche.



Les bulbes de perce-neige sont bien visibles.

bulbes

Plantez profond les bulbes

Vous pouvez lire tous les bouquins sur les bulbes, ils répètent à l'envi cette règle venue d'on ne sait où selon laquelle il vaut mieux planter les bulbes à une profondeur équivalente à une fois et demi le diamètre du bulbe. Ce que j'ai fait pendant des années, avec pour résultat des fleurs certes, mais pas vraiment de colonisation. Jusqu'à un automne, où oubliant que j'avais déjà planté des tulipes, j'ai recouvert leur emplacement avec 15 bons centimètres de terre meuble. Non seulement ces tulipes ne m'en ont pas voulu, mais elles sont toujours présentes au bout de dix ans, ayant formé une touffe inextricable, avec de belles feuilles qui durent plusieurs semaines, là où d'ordinaire on n'a qu'une mince feuille vite chlorosée. L'explication : selon moi, la tulipe sauvage s'enfouit très profondément dans les zones subdésertiques d'où elle est originaire. Elle n'est donc pas effrayée de traverser 20 cm de terre. En revanche, cette distance la met à l'abri de ses deux ennemis principaux : le mulot et la limace. Par ailleurs, la pression de la terre empêche la formation de bulbillons et le bulbe-père conserve son intégrité. Au lieu de planter à 15 cm, creusez donc à 20 cm, même pour des petits bulbes.

Divisez les perce-neige quand ils sont encore verts

Le problème des petits bulbes de printemps, c'est qu'en automne, au moment où l'on a l'idée de les déplacer, il ne reste rien sur le terrain pour indiquer leur emplacement. Si l'on bêche, on passe facilement à côté, et l'on oublie quantité de bulbillons qui seraient bien utiles ailleurs. L'astuce repérée dans un livre de Christopher Lloyd consiste à procéder au déplacement des touffes en mars ou avril, quand elles sont encore en pleine végétation. Il suffit d'arroser la veille s'il a fait sec, de prendre une solide bêche et d'arracher d'un coup ; séparez les touffes en quatre ou cinq, sans abîmer les racines, et replantez immédiatement ailleurs, sans oublier d'arroser copieusement. La végétation finit son cycle, et il n'y a plus rien à faire ensuite. Valable aussi bien pour les narcisses que pour les crocus ou les perce-neige.

bordure

Tracez les bordures à la bêche

Si vous calez devant la vue du jardin un peu abandonné pour une raison ou une autre, portez vos efforts sur ce qui se voit en premier, la bordure des massifs.

Affûtez une bêche et tranchez le long d'une planche pour obtenir un tracé net. Jetez l'herbe sur le tas de compost où elle se décomposera tranquillement en donnant un humus de toute première qualité, que les Anglais appellent loam, et qui est la base de leurs mélanges de compétition.

Passez la tondeuse, et reprenez courage, car du coup, c'est fou comme le jardin paraît plus sympathique. Voilà qui vous donnera envie de continuer.

Bordure sans peine

Pour tracer une bordure sinuose, vous connaissez sûrement le bon vieux truc du tuyau d'arrosage, qui prend des courbes plus ou moins accentuées et permet de se rendre compte du résultat. Ensuite, on l'utilise comme guide pour trancher à la bêche. Et ce qui ne manque pas d'arriver finit par se produire : un coup de bêche tranche ou abîme le tuyau. Pour éviter cela, rien de plus simple : versez du sable fin tout au long du tuyau, en le versant dans un entonnoir, ce qui permet de faire un tracé précis sans gaspiller le sable. Retirez délicatement le tuyau, et enfoncez la bêche sur la ligne de sable.



Une âme en pauparavains et un habillage de briques.

Le mur de briques et pauparavains

Parfois, la maçonnerie de jardin se transforme en construction de la muraille de Chine : rien de plus difficile à démolir ensuite, c'est du massif, du plein et du solide. Quand il s'agit d'un simple petit mur ou d'un escalier de trois marches, n'est-ce pas surdimensionné ? Faites des économies non négligeables et gagnez un temps précieux en adoptant le système sandwich à deux couches : le cœur du muret est constitué de pauparavains, simplement cachés par une rangée de briques, au lieu des deux ou trois habituellement nécessaires.

compost

Tonte d'automne

Halte à la corvée de ramasse-feuilles. A l'automne, il suffit de passer la tondeuse sur la pelouse recouverte de feuilles mortes, le mélange gazon coupé et feuilles est l'équivalent d'un bon fumier. Il y a la juste proportion de jeune matière organique et de cellulose à digérer. Direction le tas de compost où cet édredon sera digéré en un rien de temps. Éparpillez ce mélange aussi sur les parcelles du potager libérées par les récoltes. Le sol ne sera pas tassé par les pluies de la mauvaise saison.

Tonte d'automne

Halte à la corvée de ramasse-feuilles. À l'automne, il suffit de passer la tondeuse sur la pelouse recouverte de feuilles mortes, le mélange gazon coupé et feuilles est l'équivalent d'un bon fumier. Il y a la juste proportion de jeune matière organique et de cellulose à digérer. Direction le tas de compost où cet édredon sera digéré en un rien de temps. Éparpillez ce mélange aussi sur les parcelles du potager libérées par les récoltes. Le sol ne sera pas tassé par les pluies de la mauvaise saison.

Matériaux grossiers

La logique du compostage veut que l'on place, dans le bas du tas, les éléments les plus grossiers, qui mettent plus de temps à se décomposer. C'est bien difficile si l'on monte le tas au fur et à mesure. En revanche, si vous avez prévu un endroit où entasser les éléments disparates, juste à côté, c'est un jeu d'enfant que de trier rapidement les éléments grossiers des plus fins, puis de jeter les premiers pour les recouvrir avec les seconds. Attention aux trognons de choux, en particulier choux de Bruxelles : ils mettent un temps fou à se décomposer... à moins que vous ne les fassiez tout d'abord sécher pendant quelques semaines. Alors seulement, ils peuvent être disposés au fond du tas de compost. Avantage supplémentaire, ils en assureront même le drainage !



Faites le compost toujours au même endroit

Le compost est le résultat d'une fermentation. Donc de l'activité de ferment, bactéries et champignons qui s'attaquent à la matière organique et la transforment en humus vivant. Généralement, pas la peine d'ensemencer le tas de compost, ces ferment sont présents sur les racines ou dans la terre avec laquelle on recouvre le tas. Si vous avez trouvé un endroit pratique pour le compostage, un peu à l'écart mais pas trop, ombragé et proche d'un point d'eau ou d'un tuyau pour arroser, n'en changez plus. Il y a de fortes chances pour que la terre à la base du tas devienne un excellent levain pour de futures fermentations. Ne creusez donc pas trop quand vous prélevez le compost mûr, et servez-vous en pour recouvrir le nouveau tas juste à côté. Désolé d'être un peu macabre, mais ce fait est avéré dans le cas des cimetières et l'on disait ainsi de celui des Innocents, installé là où se trouve désormais le Forum des halles qu'il "digérait" les cadavres en quelques jours seulement...

extraits de plantes

Prenez un sac plastique pour cueillir les orties pour le purin

On n'a pas toujours de gants pour cueillir les orties destinées au purin (ou à l'extrait fermenté pour être plus précis). Un simple sac en plastique convient très bien : il vous permet de saisir les jeunes tiges tandis qu'on les coupe au sécateur ou à la fauille. Le même sac contient ensuite la récolte. Bien tassée, elle pèse environ 1 kg, ce qui est la bonne dose pour 10 litres d'eau. Rappelons que la meilleure partie de l'ortie est représentée par les extrémités tendres, sur 20 cm environ. Ne la cueillez pas si elle est en fleur car elle contient moins d'éléments intéressants, mais coupez-la pour la forcer à redonner des jeunes pousses à cueillir deux ou trois semaines plus tard.



Conserver l'extrait fermenté d'ortie

On n'a pas toujours le temps ni l'idée de préparer de l'extrait fermenté d'ortie (autrement dit du purin) juste avant d'en avoir le besoin. Par ailleurs, en disposer en début de printemps est difficile car l'ortie ne commence à démarrer qu'en avril, le plus souvent. En revanche, on a souvent plus de temps en été, quand les orties abondent, repoussant généralement après la floraison pour peu qu'on les ait rabattues. La solution est simple : préparez de l'extrait d'avance et stockez-le. Pour cela, cueillez en abondance et remplissez un grand bidon de plastique de 60 litres ou plus. Versez l'eau sur les orties. Brassez chaque matin pour vérifier si la fermentation se passe bien. Quand, au bout de quelques jours, il n'y a plus de bulles, filtrer et versez dans des cubitainers, les mêmes que ceux qui servent à transporter le vin. Étiquetez en mettant la date de fabrication, et stockez dans un cellier ou une cave. Parfois, il y a de nouvelles petites fermentations, qui font gonfler les cubitainers, mais rien de bien grave. Contentez-vous d'entrouvrir les bouchons pour évacuer le gaz. L'extrait fermenté se conserve ainsi un an.

Faire adhérer les traitements naturels

Très souvent, on a l'impression qu'un traitement ou un fortifiant à base d'extrait fermenté n'a pas donné de bons résultats, tout simplement parce qu'il dégouline au pied de la plante, sans adhérer sur les feuilles, en particulier celles des arbustes persistants, souvent coriacés. La parade consiste à rajouter un peu de lait à la préparation, ou encore quelques gouttes de terpène de menthe (disponible en VPC chez Magellan). Vous pouvez aussi jeter un peu d'argile dans un verre d'eau, touiller et verser l'eau trouble dans la préparation. Astuces tirées de l'ouvrage Purins d'ortie et compagnie, éditions de Terran (pour l'obtenir, voir en page 30 la Boutique de la Gazette).

RÉSERVÉ EXCLUSIVEMENT AUX PROFESSIONNELS

"Vous avez désormais 3 excellentes raisons de nous confier vos déchets végétaux"

✓ Proximité

3 Relais TERRA VERTÉ répartis d'Est en Ouest du Département.

✓ Disponibilité

3 Sites ouverts de 7h00 à 19h00 sans interruption.

✓ Economie

3 Avantages pour vous : Meilleur rapport qualité/prix, aucune taxe de quai, rapidité du service.



Réception de Déchets Végétaux
Vente d'Amendement Organique
Vente de Terre Végétale
Pour tous renseignements :
Tél : 04 93 42 81 80 / Fax : 04 93 60 91 78

Tes Graviers SA, 632 chemin de St Georges 06550 LA ROQUETTE SUR SIAGNE

geste

Écrivez sur les étiquettes par le bon bout

Les étiquettes sont toujours trop courtes, c'est bien connu, surtout si on ne les prend pas par le bon bout. 9 fois sur 10, on les saisit instinctivement par le bout pointu, et l'on écrit vers la droite, ce qui provoque des encombrements si le nom est passablement botanique. Deux astuces :

- prenez l'étiquette par l'autre bout, et commencez à écrire par ce qui sera en haut une fois l'étiquette fichée en terre. Les premières lettres du nom suffisent à renseigner.
- prenez l'habitude des abréviations : Lav. Munst. = lavande Munstead, sans aucun doute, non ?
- Servez-vous de l'autre face de l'étiquette pour mettre systématiquement les dates (plantation, semis ou bouturage...).

Ecrivez plutôt comme sur l'étiquette du bas



Ainsi lové, le tuyau vous fera moins de tours de cochon.

Enroulez les tuyaux en faisant des 8

On ne le sait pas assez mais le fait d'enrouler le tuyau sur lui-même contribue à faciliter les emmêlements ultérieurs, les torsions en queue de cochon qui se coudent brutalement et interrompent le passage de l'eau. Du coup, vous tirez brutalement et le tuyau ravage les fleurs à côté. Pour éviter une grande partie de ces tribulations, prenez l'habitude de ne pas enrouler le tuyau sur lui-même mais de faire des 8, de le lover comme on dit en langage de marin. Vous pourrez le déplacer facilement en le prenant par les deux côtés du 8, et quand vous tirez d'un bout, il vient tout seul, sans rechigner, et même s'il y a 25 mètres ainsi ployés.

Paillez au papier kraft passé à l'huile de soja

Je n'aime guère le paillage en plastique noir, car je sais d'expérience qu'il est ensuite très pénible de s'en débarrasser. Des années après, vous en retrouverez des bouts au hasard du bâchage. Néanmoins, pailler une jeune haie est bien pratique. Pourquoi pas avec du papier kraft assez coûteux. On en trouve des rouleaux pour pas cher dans les catalogues de fourniture pour bureau (publicité gratuite pour Raja ou JPG...), et ce serait bien le diable si vous ne connaissez pas une petite entreprise qui peut vous en commander un rouleau. Prenez la largeur de 1 m, au delà c'est très lourd. Déroulez le papier et faites une incision pour planter. Ce système convient très bien aussi aux légumes, les salades par exemple, ou encore les pommes de terre. Mais le papier, c'est bien connu, ne résiste guère à l'eau. Alors pour une haie qui aura besoin de ce paillage pendant toute la belle saison, voici un truc très simple : badigeonnez le papier avec de l'huile de lin ou de soja au pinceau. Le papier huilé durera bien plus longtemps, et sera facilement recyclable.

herbes

Brûlez les chardons au chalumeau

Jouissif et peu dangereux à condition de ne pas procéder à cette opération en pleine canicule. Scénario hélas classique : les chardons vous ont doublé sournoisement et, après avoir fleuri, produisent maintenant de pleins capitules de graines ailées. De quoi ensemencer tout le jardin, durement repris à la friche.

Pas de panique : prenez le petit chalumeau portatif qui vous sert pour les soudures occasionnelles ou à décoller les papiers peints, allumez-le et passez la flamme rapidement sur les capitules. Ils brûleront d'un coup en se recroquevillant, probablement à cause de la sève caoutchouteuse qui se rétracte. Inutile de chercher à brûler toute la tige, votre but consiste simplement à limiter les dégâts. Pour arracher le reste, c'est-à-dire les racines qui plongent parfois à plus de 50 cm, il faudra de l'huile de coude...



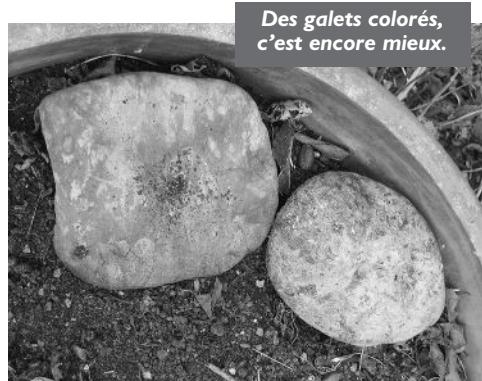
Une brique alvéolée remplace des tessons.

Mettre un faux fond dans un pot

C'est une affaire entendue : plutôt que de faire pousser les fleurs dans des pots de 20 cm de diamètre, où elles sont vite malheureuses, transformant l'arrosage en corvée méticuleuse, vous avez investi dans des grands pots de 25 à 40 cm de diamètre pour les installer à plusieurs. Mais quelle dépense de terreau ! C'est d'autant plus dommage que la plupart de ce terreau ne sert à rien : les racines vont se coller au pot mais peu vont plonger dans la masse, c'est ainsi, elles adorent le contact. Vous allez leur en procurer tout en réduisant la facture de terreau en disposant au fond du grand pot un autre pot renversé, de 25 cm de diamètre. Cela peut-être un conteneur libéré par une plantation d'arbustes. Versez autour de ce pot des cailloux récupérés jusqu'à la hauteur du fond de ce pot. Puis remplissez avec le bon terreau que vous avez acheté, un terreau de professionnel contenant de l'argile. Et plantez. Vous serez surpris de voir combien les plantes apprécieront.

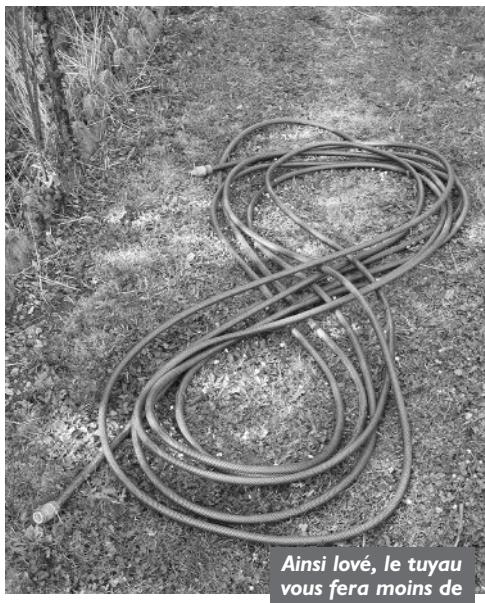
Paillez les pots avec des cailloux

Si le binage épargne deux arrosages, que dire du paillage ! Il est un lieu où l'on paille peu, faute d'y penser, ce sont les jardinières, les suspensions et les pots. Les avantages restent pourtant les mêmes : tassement moindre du terreau, et limitation de l'évaporation directe. Ajoutez à cela qu'il y aura moins de projection de boue lors des arrosages. Deux matériaux sont parfaits pour pailler les pots et jardinières : le Mulca, à base de coques de cacao, qui offre l'intérêt de nourrir en apportant de l'azote ; et les cailloux et graviers divers. Vous pouvez même disposer des galets plats qui ajouteront une note minérale à votre décor. Par curiosité, soulevez un de ces galets en plein après-midi de canicule, et vous serez surpris de constater que sa face inférieure est tout humide.



Des galets colorés, c'est encore mieux.

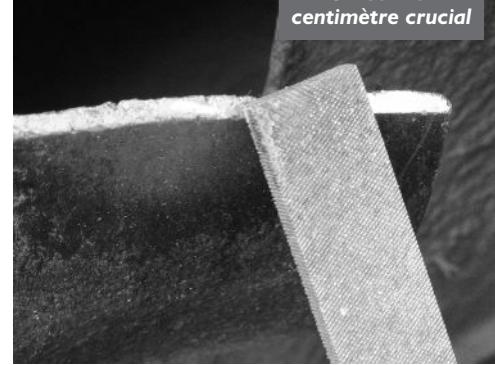
LA FOIRE AUX ASTUCES



Affûtez le dernier centimètre de lame de tondeuse

On a souvent la flemme d'affûter la lame de la tondeuse, ce qui n'est bon ni pour la machine ni pour l'herbe, mâchoillée au lieu d'être tranchée nettement. Mais ce n'est pas la peine de tout démonter à chaque fois : contentez-vous d'affûter les deux derniers centimètres de la lame : ils font 90 % du travail, le reste de la lame servant à créer le souffle d'air pour l'expulsion de l'herbe coupée. Une ou deux fois par saison, démontez et procédez à un affûtage en règle, cela est bien suffisant.

Un dernier centimètre crucial



Le bon mélange

N'achetez jamais de mélange 2 temps tout fait, n'importe quel gamin sait qu'il n'y a rien de tel pour foutre en l'air un moteur. Pour le préparer en petite quantité, recyclez une bouteille de bordeaux et un de ces rouleaux qui servent à protéger les bobines de film photo. Il vous servira de mesure : versez-en une mesure d'huile spéciale 2 temps dans la bouteille vide puis complétez avec l'essence ou le super (selon la prescription du fabricant). Bouchez avec le rouleau qui s'adapte parfaitement au goulot de la bouteille. Secouez énergiquement en maintenant le bouchon improvisé en place. Un bon conseil : enlevez l'étiquette et conservez toujours la même bouteille, on ne sait jamais...

main

Comment mesurer rapidement

On n'a pas toujours sous la main le ruban métré, le décimètre ou la règle, et ces instruments ont une durée de vie limitée au jardin, où l'on a la fâcheuse manie de les perdre pour un rien. Alors, comment faire pour respecter à peu près les distances de plantations si l'on n'a pas le compas dans l'œil ? Utilisez votre main ou votre pied à la place : mesurez la largeur de la paume, la longueur de votre index, la distance entre l'extrémité du pouce et du petit doigt quand on écarte la main à fond (on appelle cela l'empan). Idem pour le pied, dans la botte également : combien de long, combien de large. En combinant les longueurs, vous pourrez disposer les plants à quelques centimètres près. Et cela vous sera aussi bien utile pour mesurer la longueur d'une haie, pied à pied, ce qui est plus précis qu'avec le pas. Ou encore pour juger de la taille d'un pot au moment d'acheter.

Lavez-vous les mains... au dentifrice

On a beau insister, si l'on a pratiqué une séance de désherbage à main nue, il est bien difficile de désincrustez le mélange de terre et de vert qui se loge dans les moindres lignes de la main. Pas bien grave sauf si l'on doit sortir en société. Comme il n'est plus de bon ton d'arborer des gants de chevreau, voici un petit truc qui marche bien : frottez-vous les mains avec du dentifrice. Le bicarbonate contenu dedans va gratter en profondeur. Rincez abondamment. Vous risquez de trouver que cela tire la peau, aussi passez ensuite un lait adoucissant.

planter

Plantez les graminées au printemps

Rarement dit alors que c'est fondamental : les graminées vivaces reprennent mieux si on les met en place au printemps plutôt qu'en automne, où elles rentrent en hibernation. Les mois de mars et d'avril sont parfaits : quelques arrosages par là-dessus, et vous n'en reviendrez pas de voir les touffes prendre du volume. Autre avantage, les limaces ont moins le temps de s'y loger qu'en hiver. Vous pouvez parfaitement installer les graminées jusqu'en août. Même conseil pour les bambous (qui sont des graminées, rappelons-le), les anémones du Japon, les chrysanthèmes vivaces, les grands sédums et les asters, à ne pas planter quand ils sont en fleurs mais en vert, au printemps.



Enterrez la base des plants de soleils

En mai, j'aime bien semer les soleils en godets, à raison de 3 graines à chaque fois pour ne garder qu'une plantule, la plus solide. Du coup, je dispose de plants à mettre en place en juin, là où j'ai envie, c'est-à-dire parfois dans les massifs d'arbustes, à la place des juliennes en bout de course, ou parmi les plantes vivaces défaillantes. Ayant constaté que le soleil émettait des solides racines à la base de la tige, un peu comme le maïs, de vrais contreforts, j'ai eu l'idée d'enterrer un peu la base des soleils horizontalement, comme le fait avec les plants de tomate un peu étiolés. Ça a superbement marché, l'éxtrémité du plant s'est rapidement redressée, et ces soleils ont bien mieux résisté aux rafales d'orage ensuite. Ma variété préférée ? Vanilla Ice, bien sûr, pour ses fleurs jaune tendre, pas trop grosses et surtout nombreuses car ce soleil est bien ramifié.

Faites chauffer la terre avant de planter les melons

Si on est potagiste et gourmet, la culture du melon est tentante, justement parce qu'elle n'est pas à la portée de tous, et que le résultat peut être délectable. Avec les variétés hybrides modernes, une bonne partie des problèmes de résistance aux maladies, de conduite (on ne taille plus) et de saveur est résolue. Restent les besoins spécifiques du melon : une terre de qualité, profonde, conservant un peu d'humidité entre les arrosages et surtout chaude. Car le melon a autant si ce n'est plus besoin de chaleur pour ses racines que pour ses feuilles ou ses fleurs. Pas la peine de vous encombrer de petits tunnels difficiles à gérer. Deux semaines avant de planter les melons, début mai, posez un film plastique transparent sur le sol. Bien collé tout contre. Le soleil va éléver la température jusqu'à 20 cm de profondeur. Incisez le film tous les 70 cm pour mettre en place les plants. Arrosez avec de l'eau tiède. Vous n'en reviendrez pas de voir les melons pousser à toute allure. Mais attention : pas de plastique noir, du transparent uniquement !



récolte

Coupez les fanes de navet d'un coup

Juste histoire d'épater les copines, et comme si les occasions sont rares au potager, ne manquez pas celle-ci : demandez-leur comment préparer les navets en les séparant de leurs fanes sans couteau. Elles essaieront de tirer dessus, peine perdue. Prenez les navets par trois ou quatre, saisissez les fanes comme si vous vouliez en faire une botte et tordez d'un coup sec en faisant un quart de tour. Les fanes s'arrachent proprement à leur naissance, et vous avez de beaux navets impeccables.

Gardez fraîches les fines herbes au réfrigérateur

Rien de tel que les fines herbes du jardin pour donner du goût à la moindre salade. Mais pour ne pas être obligé de filer au jardin au dernier moment, on peut être tenté d'en occuper d'avance et de faire tremper la ciboulette ou le persil dans un verre d'eau. Valable pour une demi-journée, au-delà tout fane misérablement. Il vaut beaucoup mieux placer les herbes une fois lavées dans un simple sac en plastique et de les placer dans le bas du réfrigérateur. Vous pouvez les conserver ainsi deux ou trois jours sans problème. Même le basilic reste ferme. N'ajoutez pas d'eau, celle qui reste du lavage suffit mais fermez bien le sac en revanche.

Un sac et de la ciboule fraîchement lavée.



Repérez le sac de tulipes aux bonnes couleurs

Vous rangez vos tulipes tout l'été dans un coin du garage. Saine précaution mais qui ne rime à rien si vous mélangez tout ensuite faute d'étiquette précise. Un nom ne suffit pas car votre mémoire ne peut tout engranger, et il se peut fort bien que vous oubliez que Elizabeth Arden est rouge baiser, et Maja, jaune frangée. Sans aller jusqu'à ce degré de précision, voici un truc très simple : fermez le sac de chaque variété de tulipe avec un brin de laine d'une couleur proche de la teinte des fleurs.



Coupez la dernière feuille du chou fleur pour le laisser blanchir

Le chou fleur et son compère le brocoli font une entrée massive dans les potagers où ils réussissent fort bien. Merci les producteurs de plants ! Mais les variétés modernes hybrides F1 présentent un petit inconvénient : elles mûrissent d'un coup d'un seul. Et manger douze choux fleurs en une semaine relève du sport. Pour leur éviter d'évoluer à toute allure, ce qui se traduit chez le chou fleur par le jaunissement des pommes et leur éclatement, il suffit de casser la dernière feuille pour en recouvrir la pomme, au moment où elle cesse de grossir. Bien abritée, elle restera tendre, et vous disposerez de quelques jours supplémentaires pour récolter. N'oubliez pas d'arroser car le chou fleur de jardin n'est tendre qu'à cette condition.

Grattez les graines coriaces

Les graines ont avant tout besoin d'humidité pour germer, c'est bien connu. Mais on néglige souvent le fait que l'écorce de la graine constitue le premier obstacle, comme si la nature pesait le pour et le contre, et ne libérait son énergie que si la météo était favorable pour un long laps de temps. Ceci est surtout visible sur les grosses graines : pois de senteur, ipomée, ricin, capucine...

Pour favoriser leur germination, commencez par les faire tremper une nuit, juste pour les amollir un peu. Puis prenez un petit couteau bien affûté et faites sauter une partie de l'enveloppe. Il suffit d'un petit bout : l'eau sera aspirée et fera exploser le reste. Au lieu de mettre jusqu'à 10 jours avant de germer, les ipomées lèveront en deux jours seulement.

Sablez la carotte

Ce n'est pas un hasard si la carotte de Crances, dans la Manche, est si appréciée ou encore si les Landes sont désormais le premier département producteur de carottes en France : la carotte aime le sable.

Rassurez-vous, pas la peine de transformer votre potager en dune, il suffit de répandre une couche de sable épaisse de 1 cm sur le rayon où vous allez semer vos carottes.

Une fois le semis effectué, en ayant la main légère de façon à disposer environ une graine tous les 3 cm, recouvrez avec un autre centimètre de sable. La germination sera hâtée (à condition de ne pas oublier d'arroser tous les deux jours) ; il n'y aura pas de mauvaises herbes ; et surtout les carottes se développeront à leur aise.

En effet, quand elles commencent à grossir, leur racine subit des variations de diamètre dans la journée, liées à la température et à l'humidité. Quand elle se rétracte, des grains de sable minuscules tombent dans l'interstice et finissent par enrober la racine. Du coup, elle est parfaitement lisse quand vous l'arrachez. Qualité pro...

Des haricots semés comme en maternelle...



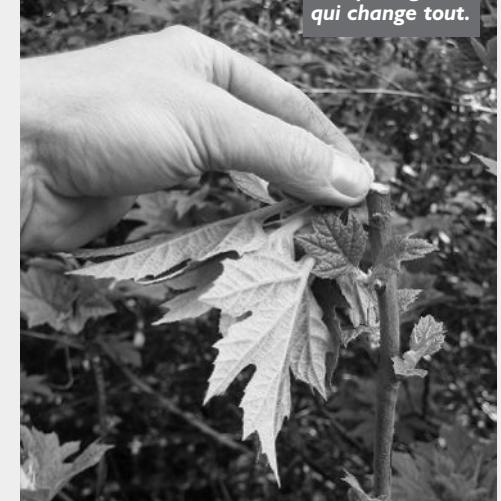
taille



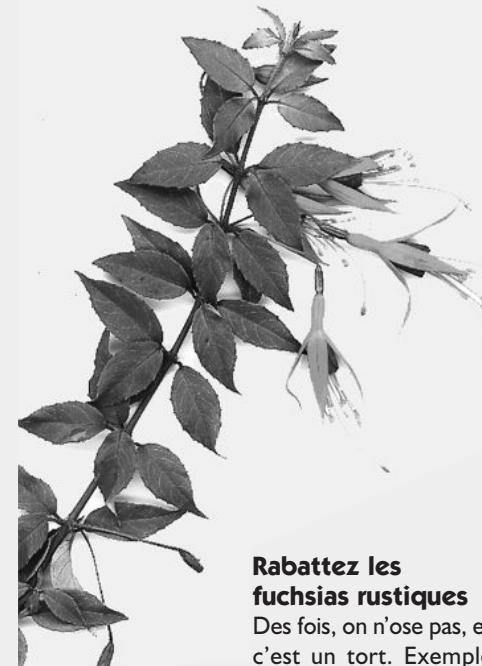
Si l'arcure n'est pas naturelle, favorisez-la.

Arquez les rosiers

Beaucoup de jardiniers se plaignent de leurs rosiers trop vigoureux, qui fleurissent seulement en bout de branches. C'est le cas de la Queen Elizabeth ou encore de Lili Marleen mais aussi de nombreuses autres variétés poussantes. Si vous taillez sévèrement, c'est encore pire, et si vous laissez les tiges intactes, elles deviennent toutes déglinguées. La solution consiste à ne pas tailler, mais à arquer les tiges, en février ou mars : attachez l'extrémité de la tige avec une ficelle, tirez progressivement et pas d'un coup sec, et attachez ensuite la ficelle à un petit piquet ou une grosse pierre. Des ramifications vont naître tout du long. On pratiquait couramment l'arcure autrefois sur les rosiers dits remontants, comme Paul Neyron, et c'est en lisant un vieux guide Clause que j'ai trouvé cette astuce toujours valable.



Un petit geste qui change tout.



Rabatsez les fuchsias rustiques

Des fois, on n'ose pas, et c'est un tort. Exemple avec les fuchsias rustiques, qui le sont assez pour ne pas mourir, même au cours des hivers rigoureux, mais ce n'est pas une raison pour laisser les rameaux épargnés se développer. Pas de remords : coupez tout au ras du sol à la mi-mars. Dans un premier temps, vous aurez l'impression d'avoir détruit vos fuchsias, mais deux mois plus tard, la vigueur des nouvelles pousses aura tôt fait de vous rassurer. La floraison n'est retardée que d'une semaine, et au lieu d'avoir des tiges efflanquées, vous profitez de belles touffes denses.



Laissez rentrer la lumière au cœur des pélargos.

tuteur

Posez un dôme de grillage au cœur des touffes de népétas ou de sauge vivaces

Les népétas, on adore : une végétation vigoureuse, indemne de maladies et peu attrayante pour les limaces, des fleurs bleues ou violettes au moment où les rosiers sont au mieux, et la faculté de refleurir si l'on coupe court en fin juin. Rien que du bon, sauf une fâcheuse tendance à s'effondrer. Nos sols de jardin trop riches et les arrosages copieux favorisent cette propension. Ne vous lamentez pas et adoptez ce truc tout simple : prenez un carré de grillage à poule de 40 cm de côté et donnez-lui une forme en dôme en le froissant entre vos mains revêtues de gants. Puis posez ce dôme au cœur de la touffe de népétas en train de démarquer, en avril. Les tiges passeront au travers et seront soutenues de la base. Au moment de tout couper, passez le sécateur sous le dôme, et récupérez ce dernier pour le replacer tout de suite. Ce même truc convient tout à fait aux sauges de Lübeck.

transport

Faites voyager des gloxinias

On a rarement ce genre de problèmes mais je ne résiste pas à la tentation de livrer ce truc d'horticulteur car il met l'accent sur les capacités imprévues des plantes. Le gloxinia est moins à la mode qu'autrefois, mais ses fleurs en clochette et son feuillage de velours font toujours beaucoup d'effet. Seul problème, il prend beaucoup de place et voyage mal car le moindre faux mouvement abîme ses feuilles. Comment le transporter alors ? Il suffit de le placer en plein soleil et d'oublier d'arroser un peu : il fane comme une pauvre laitue abandonnée. Il est alors facile de le placer en carton, sans précaution particulière, puis de l'expédier. À réception, on lui fait faire trempette et il redevient impeccable. Normal, le gloxinia fait partie de la famille des Gesnériacées, une des rares à pratiquer la reviviscence, cette possibilité de revenir à la vie après une sécheresse temporaire.

PETITS ARBRES POUR PETITS JARDINS une fausse question ?

De l'ombre pour la sieste et des fleurs pour le plaisir des yeux. Et puis quoi encore ?



Amélançhier (ci-dessus) ou Malus Profusion (ci-dessous), deux jolis petits arbres printaniers assez légers pour accueillir des fleurs sous leur ramure.



Vous devriez parler des arbres qui conviennent bien dans les petits jardins et au pied desquels on peut installer des fleurs. C'est cela que les gens souhaitent pour les jardins d'aujourd'hui, qui sont de surface restreinte." Cette question frontale de Thierry Denis (les jardins du Morvan), aux dernières fêtes des plantes de Saint-Jean-de-Beauregard, m'a laissé un peu perplexe. Tout d'abord parce que j'ai mis du temps à citer quelques noms : pomme Everest ou amélançhier. En cherchant, j'aurais pu ajouter gleditsia Sunburst ou koelreutheria, des arbres pas trop envahissants, à feuillage léger. Mais quel chose me chiffonnait dans la demande elle-même. Une sorte de contradiction cachée : si la recherche d'ombrage bénéfique en été était si palpable, je n'entendrais pas tant la tronçonneuse chaque printemps raccourcir les rares arbres adultes subsistant dans les jardins alentours, qui correspondent par leur superficie à ceux dont se préoccupent à juste titre Thierry. Mes voisins qui ont construit récemment, n'ont rien trouvé de mieux que de faire ratisboiser des noyers centenaires. Heureusement, ces derniers sont de bonne composition et ne vont pas tarder à se déployer à nouveau mais la vision de ces troncs dénudés est effarante et la raison sous-jacente stupide : la preuve, ils ont investi dans un parasol italien et une gloriette, posée sur le gazon comme une capsule spatiale oubliée.

Je suis donc amené à penser que les gens n'aiment pas les arbres, pire qu'ils en ont peur. Un arbre est fait pour tomber, un jour ou l'autre, mais pas d'une minute à l'autre. En recherchant des petits arbres, tout mignons et pas embêtants pour deux sous, on reste dans un domaine mesquin. Bien sûr, pas question de planter des cèdres près des pavillons, cette bêtise a été trop souvent faite, et on en voit les résultats maintenant. Pas plus que des saules pleureurs, qui ne sont d'ailleurs plus guère à la mode. Vouloir des arbres parasols, avec un couvert dense mais pas trop haut, offre beaucoup moins d'avantages qu'un arbre plus déployé mais à ramure espacée.

Alors un chêne, pourquoi pas... Son ombrage n'est pas très dense et il accueille une foule de plantes à ses pieds. Pas forcément des couvre-sol à jolie floraison mais des arbustes costauds comme le houx, accompagné d'aubépine et de charme.

Jean-Paul Collaert

QUEL EST DONC CET ARBRE UN CYPRES PLEUREUR?

Le hasard nous mène parfois vers des surprises inattendues. On aura beau passer cent fois sur le même chemin, on ne verra pas la valeur de ce qui nous intéresse, et puis, un jour...

C'est ainsi qu'aux vacances de Noël dernier, partant en voiture dans la famille, je me suis fait conduire afin d'ouvrir les yeux sur les paysages, souvenirs visionnés tant et tant de fois. Sur les 60 km du trajet, je connais par cœur chaque arbre remarquable, chaque maison charmante, et le moindre vallon verdoyant. Et, tous les ans hélas, je déplore la perte d'un bel ami. La Grande Tempête a défait de si jolies vues. Il faut bien 50 ans pour faire un bel arbre, mais qui s'en soucie lorsque les tronçonneuses rugissent? En voilà encore un qui meurt. Un énorme pin parasol, repaire géodésique, visible loin à la ronde. Malgré le jour qui monte, le ciel est gris, l'air brumeux. Enfin presque arrivés, nous entrons dans le village de Soubran (17). Le premier virage nous accueille avec son cèdre du Liban; il n'est pas très vieux mais son superbe drapé vert retombe gracieusement et lui donne une sacrée présence. La voiture traverse le bourg endormi. Là quelques décors allumés, d'autres accrochés dans un arbre étrange. Qu'est-ce donc, un genévrier? De cette taille, cela m'étonne. "Eh bien, pense-je, la prochaine fois, je m'arrêterai pour voir de plus près".

Un mois et demi plus tard, encore un matin mais froid et ensoleillé, je reprends la route. Cette fois, j'ai emmené mon appareil photo. Je gare mon véhicule et j'arrive à pied près de l'arbre. Plus je m'approche, et plus je m'interroge : cela n'a pas plus l'air d'un genévrier que d'un cyprès. Et finalement, s'il s'agissait d'un cyprès bleu (*Arizona glauca*)? Mais alors, quel arbre étrange, je n'en ai jamais vu un pareil, il est pleureur... cela n'existe pas! Voyez, un arbre d'environ 6 m de haut, avec l'aspect d'une large pyramide aux branches très ouvertes, longues et zigzagantes, couvertes de rameaux durs, grêles et bleutés, retombants. Cela lui confère un air bien particulier. Il faut reconnaître que le cyprès bleu n'est pas toujours très agréable à l'œil. Sou-



vent obèse du tronc, bas et trapu des branches, il n'y a guère que le cultivar 'pyramidalis' qui donne de beaux arbres. N'avez-vous pas remarqué comme les rameaux semblent être faits de matière plastique? Très étonnant. J'en reviens donc à l'arbre de Soubran: afin de l'immortaliser sur la pellicule, il me faut prendre un peu de recul en me posant devant la Mairie. A ce moment, je suis pris à partie par deux habitants du coin. Accueil un peu rustre. Apparemment, on n'aime pas les journalistes... pourtant, je n'en suis pas un. On me fit comprendre que, pour prendre l'arbre en photo, il fallait demander l'autorisation du propriétaire, dont la maison me fut indiquée du doigt. Je toque à la porte. Un petit homme retraité m'accueille, le contact est facile et aimable. Je lui expose mon étonnement face à cet arbre curieux, cela le met en joie. Pour en savoir plus, il faut retrouver son épouse, car elle seule pourrait me renseigner. Cinq minutes plus tard, nous la retrouvons et je l'interroge sur l'origine de l'arbre. Elle me raconte que ce cyprès, issu de semis, fut offert, il y a 28 ans passés, par une vieille dame du bourg. Depuis, il a eu à souffrir de la Grande Tempête qui l'a incliné et lui a fait perdre des branches. Le dernier fort coup de vent en a cassé d'autres. Ce qui l'a sauvé, c'est la clôture en béton qui maintient et ancre les racines solidement...

J'en ai pris des rameaux afin d'essayer de les bouturer, car cet arbre, finalement un *Cupressus arizonica 'glauca pendulum'*, est vraiment unique. J'ai déjà eu le regret de ne pas avoir tenté le bouturage d'un autre arbre curieux, un énorme cyprès de Provence du cimetière du Gua (17) qui avait un "balai de sorcière" reproduisant la forme de l'arbre, mais en nain. Malgré un peu de hauteur, il aurait été aisément détaché des rameaux pour essayer de les raciner. Hélas, lui aussi est tombé avec l'Ouragan de 99.

Cyrille Albert

GEANTS D'AUSTRALIE

Nous voici en Australie, l'autre détenteur, avec l'Amérique, des super géants. Son arbre emblématique est l'eucalyptus ou gommier (gum tree), représenté, sur sa terre natale, par plus de 500 variétés adaptées à toutes les conditions de

Al'inverse des espèces européennes et nord-américaines, la plupart des arbres australiens possèdent un bois dur, capable d'émousser les scies les plus solides ; c'est ce qui rendit le défrichement des terres particulièrement pénible pour les premiers colons, et ce qui provoqua leur ardeur intense lorsqu'ils tombaient sur des essences plus tendres.

Le Jarrah fait partie de ces arbres géants dont certains, naguère, dépassaient largement les cent mètres de hauteur. C'est aussi l'un des arbres possédant le bois le plus dur qui soit. Lors de l'incendie d'une usine à Perth, capitale de l'Australie occidentale, le feu tordit des poutrelles d'acier, mais ne noircit que superficiellement les poutres en Jarrah. Ce bois résiste aussi bien aux termes qu'aux vers et autres agents de destruction qui attaquent les bois ordinaires. Des pilotis d'embarcadères, taillés en Jarrah, n'ont rien perdu de leur solidité depuis plus d'un demi siècle. A Londres, dans Piccadilly, Pall Mall et Régent Street, comme à Paris, rue du Château-d'Eau ou rue Lafayette, la circulation se fit pendant des années sur des pavés de Jarrah. Les pionniers immigrants en firent aussi des roues de moulins à vent, son point de rupture étant voisin de celui du fer.

On raconte encore que dans l'Etat de Victoria, des arbres colossaux avaient des hauteurs variant de 125 à 155 m. On ne sait quel crédit apporter à ces rumeurs

puisque elles ne sont pas vérifiables. Un naturaliste, Alfred Russel Wallace, mentionna un arbre abattu par un ouragan, qui mesurait 137 m. Il existe encore une photographie de la souche brûlée dont le diamètre intérieur de 8 m servit pendant des années d'église, puis d'écurie pour les chevaux. Ce géant avait une circonférence de 24,30 m. Tous ces grands arbres ont disparu, victimes principalement de la cupidité des hommes, des feux de brousse et des ouragans. Les plus grands actuellement ont, à peu près, 100 m de hauteur. En verra-t-on de si grands à l'avenir? Cela reste encore dans les possibilités d'un accord de paix entre les hommes et la nature.

Autre géant australien, le Kauri (*Agathis Australis*), symbole de la Nouvelle-Zélande. C'est un arbre de croissance très lente, mais devenant colossal (moins qu'un eucalyptus, car dépassant à peine les 50 m de haut pour 2000 ans d'âge). On le trouve aussi en Nouvelle-Calédonie où les derniers gros spécimens sont à présent sauvés. La forêt relique de Waipoua (2500 ha), au nord de la Nouvelle Zélande, contient deux très remarquables spécimens : "te, matua ngahere" (père de la forêt), de près de 2000 ans, et "tane mahuta" (seigneur de la forêt) de 1200 ans, 13,60 m de tour de tronc et 55 m de haut.

Cyrille Albert

Le curé Jean Aubert marche depuis trois semaines à travers tout le Midi de la France. Parti de Manosque, le premier juillet, il rentre enfin chez lui, dans le Roussillon, à Eus. Son pèlerinage est ponctué de haltes chez des amis avec lesquels il parle de l'amande et de l'amandier. C'est un homme cultivé qui connaît plusieurs langues : son Catalan natal, le Latin et le Grec, bien sûr, le Provençal celui de Manosque et celui de Béziers, l'Espagnol et le Français. Des trois ans passés auprès du père Columbi, une image forte lui reste toujours en mémoire : celle du jour où, pour la première fois, il vit un amandier en fleur, en plein cœur de l'hiver. Un grand vent décoiffait ses branches, et en regardant voler ses fleurs blanches, il aurait dit qu'il neigeait. Un groupe de petites filles faisait une ronde en chantant : "L'amandier est en fleurs, Sous les rayons du soleil. Les oiseaux, sur tous les toits, Annoncent la venue de la fête. La fête des arbres est arrivée."

Béziers, le 21 juillet 1629

Jean Aubert s'est arrêté chez Marcicco, un rachichon de ses amis, jésuite bon teint, qu'il aime faire enrager en critiquant les positions prises par la ville de Béziers pendant les croisades contre les Albigeois. Mais ce soir, c'est l'amandier qui est au cœur de la palabre.

— Et cette amande, c'est quoi au juste, interroge le radis noir ?

— Le fruit de l'amandier est un drupe, répond Aubert avec les yeux qui brillent, un drupe dont la pulpe âpre et amère, d'un vert cendré, de consistance coriace, enveloppe une graine formée de deux cotylédons d'un blanc sacré dont la saveur délicate et douce est comparable à celle de la noisette.

— Et la noisette a quelle saveur pour toi ?

— Je dirais que la noisette a la même saveur que l'amande.

— C'est ambigu et pour tout dire franchement inutile. On tourne en rond.

— Tu as raison. Mais sache que nos ancêtres étaient plus soucieux de la symbolique que de l'organographie. Et comme l'a si bien dit Saint Gélormin, ils voyaient dans l'amande "le signal du fruit de continence, pour avoir l'écorce amère, la noix dure, le fruit bon et plaisant : car de même, bien qu'au commencement la chasteté donne quelques difficultés et amertumes, le fruit produit en est, toutefois, fort plaisant et très doux".

(Je me dois de dire ici, que P. Dinet copiera, mot pour mot, ce jugement dans ses Cinq livres des hiéroglyphiques, parus en 1614, sans mentionner Saint Gélormin).

— Sais-tu au moins d'où lui vient ce nom d'amande ?

— Bien sûr. Les deux cotylédons sont recouverts d'un tégument ligneux coloré en brun cannelle et sillonné de gerçures. C'est vraisemblablement à cause de ces gerçures que les Grecs, à l'instar de Théophraste et de Dioscoride, ont appelé ce fruit *amugdalai*, qui signifie déchirure, égratignure. Les Latins traduiront le terme par *amygdalus*. Mais nos contemporains ont préféré *amandula*, du bas latin. Il y a cent ans encore, on appelait ce fruit *alemande* ou *amandre*.

— Hé bé, t'en sais des choses.

— Ce qui est intrigant, c'est que l'origine du mot grec est inconnue, mais je présume qu'elle est perse comme le suggère le livre de Pent-Sao, publié en 1085, en Chine. Il parle de l'amandier comme d'un arbre du pays des Mahométans, c'est-à-dire la Perse. Mais je suis las, permets que je dorme. Demain je pars tôt.

Narbonne, le 22 juillet 1629

Un orage démentiel oblige notre voyageur à s'arrêter à Narbonne, chez un confrère folkloriste. C'est quelqu'un passionné par les arbres et la nature, peut-être lui apprendra-t-il quelque chose sur l'amandier. Comme il ne l'a pas vu depuis

ARBRES REMARQUABLES



Le vieil amandier d'Eus (fin)

**De l'amandier tige fleurie,
Symbole, hélas ! de la beauté,
Comme toi, la fleur de la vie
Fleurit et tombe avant l'été.***

très longtemps, il est un peu gêné. Mais l'accueil chaleureux de Scotto, c'est son nom, le rassure très vite. Et bien sûr, la discussion les entraîne sur le sujet préféré de Jean.

— L'amandier ? Oui je connais. J'en ai vu en Arles, il y a quelques années. Un Ibère natif de Sagrès m'a raconté un jour une très belle histoire. Veux-tu que je te la narre ?

Évidemment, l'aubaine ne se refusa pas.

— Alors voilà. Il y a longtemps, dans la ville de Loulé, au sud du Portugal, vivait un émir appelé Toufik ben Abdala. Il était courageux comme son père et généreux comme sa mère qui lui avait appris à penser avec le cœur. Dans la bataille, il était toujours au milieu de ses hommes, téméraire, invincible, mais, une fois la victoire acquise, il faisait preuve de la plus grande justice envers les prisonniers.

C'est ainsi que son nom dépassa rapidement les frontières de son pays. Mahométans et Chrétiens respectaient ce chef valeureux. Même les Vikings qui longeaient les côtes atlantiques dans leurs drakkars, en quête d'une proie facile, ne l'avaient jamais attaqué. Bien au contraire, trop heureux qu'ils étaient de se ravitailler dans l'un de ses ports ; privilège qu'ils payaient largement avec des cadeaux qui suscitaient toujours la curiosité et l'enthousiasme du jeune émir.

Un jour, dans ses présents, le chef Viking apporta une femme. "Voilà un cadeau inhabituel", s'écria Toufik. La femme qui se tenait devant lui avait la tête et les épaules recouvertes d'un voile. Le chef Viking arracha brusquement le voile dévoitant ainsi un visage orné de longs cheveux blonds, aux yeux d'un bleu intense et au teint transparent. Elle avait une silhouette à vous couper le souffle. Elle était svelte comme un sapin dont Toufik avait parfois entendu parler.

— C'est une fille de roi, dit le Viking. Nous l'avons capturée, il y a 6 mois. Elle fera une bonne esclave. Son nom est Gerda. Je vois qu'elle te plaît. Sur ce, je te demande la permission de me retirer...

Mais le roi ne l'écoutait plus depuis un mo-

ment fasciné qu'il était par la beauté de la jeune femme.

Le soir venu, il demanda à ce qu'on lui amène Gerda. Il voulait lui parler. Lorsqu'il se retrouva face à face avec la princesse, il fut envahi d'un trouble nouveau. Jamais auparavant une femme ne lui avait causé une telle émotion. Malgré lui, il se leva devant la prisonnière.

— Je voudrais te savoir heureuse et pour cela tu dois d'abord te sentir chez toi dans mon royaume. Approche, je vais te montrer le pays qui est désormais le tien.

Il conduisit la jeune femme sur le balcon et, ensemble et en silence, ils regardèrent la ville couchée à leurs pieds, la campagne aride où, ça et là, perçaient quelques bosquets d'arbres. Le paysage, la paix qui s'en dégageait, l'aménité de l'émir, son maître pour le reste de sa vie, la douceur du soir, tout cela mêlé émut profondément la princesse.

— Tu es bon, dit-elle, que Wotan rende ton bras invincible et protège ton pays.

Toufik la regarda et vit qu'elle pleurait. Dans un élan de tendresse, il lui prit la main et dit :

— Mon pays est aussi le tien, Gerda, car j'ai décidé de te prendre pour femme.

Rapidement les noces furent célébrées dans un faste jamais vu jusqu'alors.

Tout à son bonheur et à sa joie, l'émir n'aperçut que bien tard le voile de tristesse qui envahissait peu à peu son épouse. Un soir, il vit avec douleur que ses joues avaient pâli, que la joie ne faisait plus étinceler ses yeux bleus. Il pensa qu'il l'avait par trop délaissée, mais, malgré ses soins pressants, sa présence dévouée, Gerda se languissait et, bientôt, refusa de quitter sa chambre.

Désespéré, Toufik appela tous les savants et médecins au chevet de sa femme, leur promettant la fortune et la gloire s'ils la guérissaient du mal secret qui la rongeait. Les uns après les autres, ils s'avouèrent impuissants et, ayant de quitter le palais, ils déclarèrent que rien ne pourrait sauver la princesse. Cependant, l'un d'entre eux ne s'avouait pas vaincu :

— Il me semble, dit-il à l'émir, que ce n'est pas son corps qui souffre mais son âme. Si seulement elle parlait, je pourrais comprendre et trouver la cause de sa douleur. Permettez-moi d'essayer encore.

— Oui, fais tout ce que tu peux. Si tu arrives à la sauver, tu me sauves aussi car je ne pourrais jamais vivre sans elle.

Le savant resta longtemps auprès de la jeune femme. Un soir, alors que la nuit venait de tomber, il la quitta enfin et alla trouver le roi.

— J'ai trouvé ce qui la consume. Sans s'en rendre compte, elle m'a dit ce qui la ronge. Et vous êtes le seul à pouvoir la guérir.

— Quoi ? gémit l'émir. N'est-elle pas heureuse avec moi ?

— Oui, mais c'est justement là qu'est le problème. Loin de son pays, elle se languit de cette belle neige blanche qui recouvre les monts et les vallées de son pays, l'hiver. Elle t'aime et ne veut pas te quitter mais elle a la nostalgie de sa terre natale. Voilà, à vous de trouver le remède maintenant. Qu'Allah t'inspire car, dans son état, votre femme ne vivra pas jusqu'au printemps prochain.

De la neige sur l'Algarve

Toufik était désespéré. Comment résoudre la question ? Comment apporter de la neige en Algarve ? En quelques secondes le soleil la ferait fondre. Il ne voyait pas de solution et cela le faisait souffrir. Harassé de fatigue, il s'endormit sur le tapis. Le lendemain, le vizir trouva son maître dormant à même le sol.

— Réveillez-vous, le soleil est déjà haut.

— C'est la fin, dit Toufik avec du désespoir dans la voix, en ouvrant les yeux. Je dois trouver de la neige pour sauver Gerda et où trouver de la neige qui ne fond pas au soleil ?

Le vizir questionna habilement son roi et eut tôt-fait d'apprendre tout ce que le sage médecin avait dit au sujet du mal de la reine.

— Permettez-moi de vous aider. Votre douleur vous empêche de réfléchir.

— Fais comme tu voudras. J'ai cherché, en vain, toute la nuit. Seule la magie pourra sauver la reine.

— De la neige qui ne fond pas... Cherchons un peu... Et le vizir quitta Toufik, le laissant à ses tristes pensées.

Lorsqu'il se présentait devant son maître, le soir même, il était rayonnant :

— J'ai trouvé la solution. Je vous promets que l'hiver prochain l'Algarve sera couverte de neige. Alors voilà comment faire, le printemps est bientôt là, il n'y a pas un instant à perdre... Et le vizir détailla son plan à l'émir.

Le printemps et l'été passèrent dans la souffrance et la tristesse. La reine ne quittait plus son lit et pleurait en silence chaque fois qu'elle regardait par la fenêtre le paysage ensoleillé. Toufik passait de longues heures à son chevet malgré les devoirs de sa charge. Il lui parlait sans cesse, essayant de lui communiquer la joie et l'espoir que le plan de son vizir avait fait naître en lui, sans en rien dévoiler néanmoins.

Mais Gerda se mourait inexorablement.

À l'automne, les paysans labourèrent tant et plus sous les fenêtres de la malade qui ne s'aperçut de rien. Toufik qui la voyait s'étioler de plus en plus se demandait avec angoisse si sa fin n'était pas plus proche que le docteur avait bien voulu le dire. Et tous les soirs, il s'endormait au pied du lit de Gerda.

Un matin, le vizir le réveillant avec beaucoup d'émotion : "Allah a écouté vos prières, murmura-t-il dans un souffle".

Il se leva comme un ressort, courut à la fenêtre, ouvrit les persiennes et retourna chercher son épouse. Il la prit dans ses bras pour la porter jusqu'au balcon. Comme elle était devenue légère et frêle. Pauvre princesse dépayisée.

— Regarde, Gerda, la neige est tombée cette nuit.

Sans bruit, les yeux écarquillés, la jeune femme regarda la campagne toute blanche et se mit à pleurer de bonheur. Un peu de rouge lui vint aux joues, comme le signe d'une résurrection. Mais ce que la reine prenait pour de la neige, c'était les milliers de fleurs blanches des innombrables amandiers que le vizir avait fait planter dans tous les champs jusqu'aux confins du royaume.

Dès lors, Toufik et Gerda vécurent heureux. C'était il y a bien longtemps. Le peuple d'aujourd'hui ne se souvient plus d'eux, mais, chaque année, les amandiers fleurissent et recouvrent encore et toujours l'Algarve d'une neige parfumée.

Franck Berthoux

*Alphonse de Lamartine

LA LUNE EN QUESTIONS

Quelques éléments de réponses par Eric Petiot

Je me suis mis à jardiner avec les éléments cosmiques, il y a treize années, en tant que professionnel, et le déclic n'a pas été les magazines féminins et les almanachs, mais plutôt la lecture des rapports de recherche sur la Lune et les constellations, réalisés en Allemagne, au Japon, dans les pays de l'Est; car il est évident que les éléments qui nous sont donnés dans les magazines frisent le saugrenu. Avec les années, ma pratique et mon sens de l'observation se sont améliorés mais cela n'est pas suffisant si l'on veut rendre la chose crédible dans une société de plus en plus matérialiste et qui a perdu tout ressentit! Je vais tenter de répondre aux questions et aux affirmations de Michel Mauberna (article page 8, Gazette n° 48 de mars/avril 2003) qui me sortent d'une torpeur hivernale bien méritée.

LES INCIDENCES PHYSIQUES

Effectivement, la lumière émise par la Lune, appartient au Soleil plus un petit quelque chose, car ce qui compte, c'est la réflexion lumineuse et son incidence qui, aussi minime soit-elle, existe.

La lumière Solaire directe crée des impulsions (impulsions solaires) sur notre planète et va générer des mouvements "d'inspiration" et "d'expiration" de notre globe. Le végétal va subir ces mouvements d'inspiration et d'expiration (la Lune dans ces phases descendantes et ascendantes, et Périgée et Apogée, va amplifier ces mouvements) ce qui va accélérer et fluidifier la sève ou la ralentir.

Après six ans de recherche, je réalise maintenant des protocoles sur la fluidité de la sève: des perfuseurs gradués (système breveté) remplis de liquides colorés fixés dans les canaux de sève des arbres ne se vident pas à la même vitesse selon les moments de la journée (le matin, midi ou soir) ou selon le mois (date) et j'ai pu, avec le temps, définir le moment le plus propice pour que la plante "accepte" le plus rapidement possible des métabolites secondaires huileux.

LES PROPRIÉTÉS CHIMIQUES

Les photons issus du rayonnement solaire arrivent massivement sur le globe terrestre en 8 mn et avec le C02 de l'atmosphère et H2O du sol, ils vont élaborer des sucre par oxydoréduction. Ces sucre vont subir les mouvements inspiration-expiration de la Terre amplifiés par "notre" satellite, la Lune. En effet, au moment où la terre inspire (rétraction de la croûte terrestre) le plus intensément (15 heures, heure solaire), on aura une forte concentration en glucose (sucre soluble). Et au moment où la terre expire le plus intensément (3 heures, heure solaire), on aura

une forte concentration d'amidon (sucre non soluble). Vous pouvez vérifier ces mouvements ascendants et descendants avec votre baromètre, car sachez que la pression atmosphérique est influencée par cette mouvance: à 15 heures, heure solaire, la pression chute systématiquement!

Les concentrations en sucre sont donc influencées en partie par ces forces cosmiques (je précise "ces forces" car la Lune n'aurait que 600 rythmes différents!). Qui dit concentration en glucose plus faible la nuit, dit facilité pour détruire les ravageurs, et inversement. La lumière refléchie par la Lune, qui subit aussi les impulsions des constellations, procure des impulsions qui sont notoires. Des centaines de protocoles de recherches ont été réalisés depuis une cinquantaine d'années et nous possédons des référentiels précis (voir les travaux de Maria Thun).

LA GRAVITATION

L'attraction gravitationnelle combinée du Soleil et de la Lune déforme très légèrement la Terre dans l'axe Terre-Lune. Cette déformation se déplace sur la surface du globe à mesure que la terre tourne sur elle-même. Chaque point de la surface "monte" et "descend" ainsi chaque jour de plusieurs centimètres. L'accélérateur de particules du CERN (Centre Européen de Recherche Nucléaire), gigantesque anneau de 27 km de circonférence, monte et descend de 40 cm, ainsi que la ville de Paris, et tout cela à "cause" de la Lune et du Soleil! C'est ce qu'on appelle les marées terrestres qui ont la même origine que les marées océaniques. Si la terre était parfaitement rigide, il n'y aurait pas de marées du tout, mais la terre comme tout solide est élastique!

Le couple de force que constituent les attractions gravitationnelles de la Lune et du Soleil agit sur

tout le globe: sur l'atmosphère, les océans, la Terre de son centre à sa surface. Le plus visible ce sont les océans car ils sont mobiles, le reste est plus difficile à percevoir mais, croyez-moi, tout bouge même vos lacets de chaussures! Au sein du végétal, les électrons subissent des champs magnétiques variables, ce qui fait varier leurs énergies. Cette fluctuation est à peine perceptible (je vais bientôt terminer le perfectionnement d'un appareil qui mesure assez précisément ces fluctuations électroniques).

Sachez aussi qu'il ne faut pas sous-estimer notre satellite la Lune, car l'attraction combinée du Soleil et de la Lune, le premier étant beaucoup plus massif et la seconde plus proche, la contribution de la Lune aux différentes marées vaut à peu près le double de celle du Soleil.

POURQUOI LES SEMENCIEURS NE MENTIONNENT-ILS PAS LES EFFETS LUNAIRES SUR LEURS SACHETS?

Je pense simplement qu'il n'y aurait pas assez de place sur leurs sachets et il me paraît bien plus judicieux de préciser les modes cultureaux pour le jardinier néophyte, et puis les grandes firmes n'ont aucun intérêt à préciser cela car quand on maîtrise bien une fraction des éléments cosmiques et telluriques, les engrains chimiques deviennent une supercherie, une fois de plus!

LES NŒUDS LUNAIRES

On doit considérer les "nœuds" des astres mobiles comme des constellations qui se reproduisent périodiquement et qui désavantagent fortement la croissance des plantes. Tous les astres errants décrivent leurs orbites devant le même arrière-plan de constellations, qui est le cercle du Zodiaque. clinaison des orbites varie de l'une à

l'autre si bien que, vu de la Terre, cela fait des croisements. Ce sont des points d'intersections que l'on appelle des "nœuds". Il faut savoir (essais menés en Allemagne pendant de longues années, et chez moi) que 80 % des dates nodales provoquent des obstacles à la croissance.

Vos pieds de tomates plantés à 2 jours d'intervalle auront certainement la même apparence, s'ils sont plantés en jours fruits, car la Lune selon les constellations mettra entre deux et trois jours pour passer devant le Soleil. Les différences peuvent être particulièrement visibles selon les constellations ou alors c'est dans les analyses en sucre, protéines, minéraux, que l'on constatera la différence et surtout dans la conservation des fruits et légumes.

Quant à votre petite expérience, Michel, si vous avez pris conseil sur les magazines féminins ou masculins ou le programme télé, eh bien je comprends et je pense que c'est comme acheter un arbre fruitier dans un supermarché. Il faut s'informer certes, mais au bon endroit. Les calendriers lunaires que je vous recommande seraient • le Calendrier Lunaire de Maria Thun, Association de Biodynamie à Colmar (T. 03 89 24 36 41), • le Calendrier Lunaire diffusion (6 rue des Prés Verts 39120 Chêne Bernard).

Jardiner avec la Lune c'est effectivement la couche sur le mille-feuilles, mais il faut comprendre que ce n'est pas gratuit car, si les effets sur les végétaux frisent l'imperceptible, nous avons maintenant les moyens de les faire parler!

VOTRE ANNONCE

1 grand titre
3 lignes de texte
4 lignes de coordonnées

FORFAIT ANNUEL 550 €
pour 6 parutions

Appelez le
06 07 11 36 84

Plantes ornementales

PLANTES EXOTIQUES

Hibiscus, Neriums, Brugmansias, Passiflores, Agrumes, Bougainvillées, Bégonias... VPC. Catalogue illustré 5,50 €.

*Earl Hodnik,
45700 St Maurice sur Fessard.
T. 02 38 97 84 59*

Site Internet: www.hodnik.com

BONSAÏ

Bonsaï Japon Chine Thaïlande Méditerranée. Pots. Orchidées. Plantes exotiques. Lanternes. Fontaines. Objets d'Asie.

*Bonsai Center,
88 boulevard Gambetta,
06000 Nice.
T. 04 93 88 05 72*

ROSIERS DE JARDIN

Plus de 5 000 rosiers, grimpants ou buissonnants, variétés Meilland. Plantes à fleurs, potées fleuries, bougainvillées.

*Côté Roses, Ets horticole Ballino
Chemin Barbossi
83520 Roquebrune sur Argens.
T. 04 94 45 38 19*

LES ANNONCES CLASSEES

CYCLAMENS, GERANIUMS

Plantes pour massifs, plantes fleuries d'extérieur, plants maraîchers. Vente aux Professionnels et aux Particuliers.

*Ets horticole Scea Caranta
393 chemin des Basses Bréguières
06600 Antibes. T. 04 93 33 58 82
ou 04 93 33 17 24 / F. 04 93 95 96 42*

Arbustes, Arbres

PLANTES POUR HAIES

Producteur de plantes d'ornement adaptées au climat méditerranéen. Grand choix de plantes pour haies.

*Pépinières de La Gaudine,
Quartier de La Gaudine,
83600 Fréjus.
T. 04 94 52 08 14 / F. 04 94 17 10 43*

COLLECTION DE MIMOSAS

Horticulteur producteur, collection nationale de Mimosas. Vente détail et gros. VPC. Guide/catalogue illustré : 7,30 €.

*Pépinières Gérard Cavatore,
488 ch. de Benat 83230 Bormes les
Mimosas. T. 04 94 00 40 23
Site : www.pepinierescavatore.com*

OLIVIERS, PALMIERS

Producteur spécialisé dans les oliviers, palmiers et plantes pour haies. Site Internet : www.pepiniere-orso.com

*Pépinières de l'Abadie
06150 Cannes
T. 04 93 47 95 75
E-mail : pepiniere.orso@wanadoo.fr*

AGRUMES ET OLIVIERS

Collections d'agrumes et d'oliviers : des variétés des plus connues aux plus rares pour culture en pot ou en pleine terre.

*Pépinières Bachès
Mas de Bachès,
66500 Eus.
T. 04 68 96 42 91 / F. 04 68 05 25 75*

AGRUMES, VIVACES

Vente de plantes méditerranéennes : agrumes, vivaces, arbustes. Entretien de Parcs et Jardins (M. Jacquet Rodolphe).

*Pépinières du Tremblant,
2512 avenue Paul Ricard,
06210 Mandelieu.
T. 04 92 97 53 96 / P. 06 60 47 25 61*

ARBRES, GROS SUJETS

Producteurs d'oliviers, palmiers et arbres de forêt méditerranéenne. Spécialiste des gros sujets.

*La Palmeraie, Ange Lorenzo,
route de Bagnols en Forêt,
83600 Fréjus.
T. 04 94 17 12 72 / F. 04 94 17 12 73*

Création, Entretien

ARCHITECTE PAYSAGISTE

Architecture et Ingénierie des espaces extérieurs : plans du projet, estimatif et gestion des travaux à entreprendre.

*A. C. E. P., Gérald Dupraz
4 rue Henri Lhuppe, 06220 Vallauris.
T. 04 93 63 81 84 / F. 04 93 63 81 85
E-mail : acep06@hotmail.com*

CREATION, ENTRETIEN

Créations. Entretien des jardins et terrasses. Tailles et élagages. Traitements phytosanitaires.

*Entreprise Pascal Marie,
73 av du 3 Septembre 06320 Cap d'Ail
T. 04 93 41 86 10 / F. 04 93 41 80 45
www.pascalmarie.com*

Produits, Livres

PRODUITS DE JARDIN

Décoration de jardins : poteries, statues, fontaines. Produits de jardinage : terreau, engrais, amendements, outillage, gants.

*Ets Bernard Jaudon,
La Gaudine RD 8, 83370 St Aygulf.
T. 04 94 51 54 59 / F. 04 94 52 11 67
E-mail : jaudon.bernard@wanadoo.fr*

LIBRAIRIE BOTANIQUE :

Livres botaniques et monographies : bambous, palmiers, cycas, succulentes, orchidées, etc. VPC, catalogue sur demande.

*Librairie Champflour,
BP 59, 83250 La Londe Les Maures.
T. 04 94 35 51 61 / F. 04 94 35 51 62
Courriel : villa.palmiero@wanadoo.fr*

Jean-Louis Latil, Pépiniériste Producteur de plantes de **MONTAGNE SECHE**


Le Maupas
05300 Lazer
Tel 04 92 65 18 42

ETABLISSEMENT HORTICOLE SCEA CARANTA

393, Chemin des Basses Bréguières et Avenue de la Pépinière 06600 ANTIBES

Tél. 04 93 33 58 82
Port. 06 18 03 01 21



TOUT POUR LE JARDIN
Gamm vert

• Alimentation Animale
• Vêtements, Chaussants
• Fertilisants - Irrigation - Outillage

LOU LAMBERT

225, av. P. et M. Curie - 06700 St Laurent-du-Var

LES JARDINS DU CAP FLEURI


Jardinerie - Aménagement
Terrasses et Jardin
74, Avenue du 3 septembre
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL

Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

TOUT POUR LE GAZON

LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES

Entreprise spécialisée

Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24

LE MATERIEL POUR LE GAZON

Location et vente au

Tél. : 04 93 95 15 01

Fax : 04 93 74 25 24

740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

TOTAL TURF CARE

Au courrier de la gazette

J'voudrais bien faire de la permaculture, mais comment m'y prendre ?

Nous sommes deux jardiniers en herbe, et nous essayons, depuis deux ans, de reprendre en main le jardin de notre nouvelle maison, c'est-à-dire de le rendre plus conforme à nos goûts. Nous tentons les plantes vivaces, surtout les couvre-sol, mais les pissenlits, trèfles et boutons d'or poussent plus vite ! Nous expérimentons le potager, et c'est surtout sur ce point que je viens vous demander conseil. En lisant pieusement ma Gazette, je vois : "ne pas bêcher, ne pas maltraiter la terre ; pailler" et puis "permaculture, mulching" et autres termes barbares. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Comment puis-je l'appliquer à mon petit potager ?

Les mauvaises herbes ont poussé sur le paillage amoureusement étalé au pied des aubergines. Elles n'ont pas poussé et les légumes mesuraient deux centimètres ! Je reconnaissais que l'arrosage a pu être négligé, mais il pleut tellement par chez nous, dans le Nord... Oui, je sais, il paraît qu'il faut arroser même sous la pluie !

Bref, j'aimerais que mon cher et tendre ne se casse pas le dos à bêcher "mon" potager si cela n'est pas nécessaire, voire nuisible. J'aimerais quelques éclaircissement sur la marche à suivre concrète, car pour l'instant, à part déverser notre compost familial directement sur nos petites parcelles...

Autre question qui intéresse plus particulièrement mon cher et tendre : comment faucher notre "pelouse" (herbe, pissenlits, trèfles, boutons d'or, orties...) ? Nous répugnons à utiliser toutes choses à moteur qui

sentent mauvais et font beaucoup de bruit, quitte à mettre un peu plus d'huile de coude... Et même si nos voisins nous regardent comme des gens très très bizarres !

Anne Maya Guérin (59)

Premier principe de tout jardinage : considérer les échecs comme des étapes vers le succès. Annexe : ne pas somatiser, et pactiser avec la nature. Si les mauvaises herbes ont prospéré sur le paillage alors que les aubergines ne poussaient pas, le malaise est certain car ce n'est pas le but de la manœuvre. Tentative d'explication : l'aubergine a besoin de beaucoup de chaleur. Si vous l'avez plantée dans un sol encore un peu froid puis recouvert d'un paillage, vous empêchez l'élévation normale de température. L'aubergine se bloque, tandis que les herbes locales, les spontanées, s'en donnent à qui mieux mieux.

Proposition : plantez en début juin seulement, et ne paillez qu'à partir du 14 juillet, en rentrant du défilé ou du bal. L'arrosage n'est pas en cause, hormis une canicule particulièrement sévère.

Le bêchage : réservez-le aux trous de plantation des arbres et arbustes, à la mise en valeur d'une nouvelle plate-bande. Au potager, bêchez un quart de la surface au printemps, et contentez-vous de griffer le reste. Si vous recouvrez le sol avec du compost, à partir de juin-juillet, et surtout avec une bonne couche en automne, vous améliorerez notamment l'état de la couche superficielle du sol, la seule qui compte pour les

plantes. Mais cette embellie n'est visible qu'au bout de quelques années. La permaculture, c'est avant tout du bon sens : observez comment fait la nature. N'est-ce pas en automne que les feuilles mortes tombent, paillant le sol alentour ? Faites comme elle.

Le compost risque d'apporter des mauvaises herbes dans un premier temps. Ne laissez pas celles-ci proliférer, mais passez la binette quand elles sont encore à l'état de plantule. Un peu comme un coup de balai, en souplesse, et jamais en séances dépassant 10 minutes, montre en main (ou au gousset).

Remarque primordiale : dans un premier temps, faites-en moins, mais mieux. Concentrez vos efforts, ils seront plus payants. Privilégiez la zone la plus visible depuis la maison (ou la chaise longue). Excellent pour le moral.

Le fauchage : le bon geste pour faucher ne s'acquiert qu'au bout de plusieurs années, selon les Anciens. Prenez l'herbe quand elle est gorgée de rosée, au petit matin. Affûtez bien la lame, sans vous blesser, et adoptez un geste ample, sans brusquerie. Tout dans le bassin, comme pour une valise musette. Là encore, pratiquez des petites séances : dès que vous sentez l'ennui, changez d'outil ou reposez-vous, tout bonnement.

Vos voisins ricanent ? Offrez-leur un bouquet de fleurs des prés, comme ils n'en auront jamais dans leur pelouse s'ils continuent de la tondre comme un stade ! Attention : la faucille est paradoxalement plus dangereuse que la faux car on a toujours tendance à rapprocher l'autre main ou à avancer le pied. Les sabots de bois d'autrefois étaient des protections remarquables...

Jean-Paul Collaert



Merci

Voici ce qu'est devenu, grâce à vos conseils, ma maison en Corse, achetée toute entourée de broussailles. Une Nordiste passionnée de Corse !

Nicole Ameil

Aventures sous la lune

hasard, lune, amour... et vers de terre !

Je me souviens, j'avais quinze ans, j'adorais me balader la nuit dans notre petit jardin. Les bruits, les odeurs étaient différents. L'atmosphère semblait propre ou mystérieuse. C'était pleine lune et il faisait très clair. Toutes oreilles dehors, (je les avais grandes et pavillonnaires), j'écoute. Et j'entend au sol de très légers frôlements, je me penche et regarde. Dans une allée, il y avait des ronds tracés dans la terre, très réguliers, marqués nettement, de dix à quinze centimètres de diamètre, et qui s'interceptaient de temps à autres. Mystère... En regardant mieux, je vois dans chaque cercle, un ver de terre tourner lentement, la queue dans le trou comme au centre d'un monde. Dans le cercle voisin, ou celui d'à côté, même manège. Dans l'un des cercles, l'affaire était conclue : deux vers, collés l'un à l'autre, étaient réunis pour l'amour, ou la copulation. En fait, le ballet nuptial ne pouvait s'accomplir que par le fait du hasard. Pourquoi le ver de gauche, ou bien celui d'en haut ? A un certain moment, tip, top, deux trajectoires trouvent traces communes sous la lune !

Bernard Féralle

Je n'ai jamais rien lu la-dessus, c'est une observation personnelle, mais le lendemain, ça ne s'est pas reproduit... Messieurs les naturalistes, à vos plumes !

petites annonces

Offre d'emploi

- 26 : Proposition commerciale en vue d'activité Paysagiste à créer à St Vallier dans la Drôme des Collines 26240.

Nous recherchons des Architectes Paysagistes diplômés DPLG, BTS ou BAC Pro, ayant le sens des contacts avec le public pour conception de jardins publics et privés sur la région. Mise à disposition des locaux commerciaux dans la rue principale en centre ville et habitations avec 800m² de jardins à modéliser. Conditions particulières à débattre. Les premiers entretiens auront lieu le vendredi 6 juin 2003 à St Vallier. Envoyez lettre de motivation et CV à l'adresse suivante. Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à nous contacter, merci. Pierre Guichard | Rochdale Way Deptford London SE8 4LY - Tel 07789 264 799 - pierreguichard@yahoo.com

Collectionneur

- Collectionneur passionné, je suis à la recherche de graines de Clitoria ternatea à fleur simple, de Colvillea racemosa, Clianthus puniceus, Chorizema cordatum, Virgilia capensis, Virginia divaricata, Mitraria coccinea, Chiopsis linearis, Sophora secundifolia, Sophora tetrapetala, et toujours d'érythrina crista galli : à fleurs blanches ; à fleurs orange ; compacta ; spectabilis et versicolor. Michel Rudi T. 04 94 75 17 37.

Recherche d'emploi

- 06 : Jardinier professionnel expérimenté et motivé propose travaux de jardinage contre logement indépendant sur Nice ou environs. Pierrot, T. 06 82 88 66 44.

• 06 : Philippe Thelliez, jardinier professionnel (et rédacteur bien connu des lecteurs de la Gazette) cherche emploi à plein temps dans propriété. Grande connaissance et expérience des végétaux méditerranéens. T. 06 87 22 37 58

- 06, 83 : Jardinier professionnel passionné par son métier, 35 ans d'expérience, capable d'entretenir tout jardin : décoratif, potager, agrumes, pelouses... et son épouse, très bonne ménagère : lavage, repassage, couture, jardinage. Qualité du service et ponctualité assurées. Cherchons poste stable de gardiens-jardiniers dans résidence secondaire secteur AM ou Var. Libres de suite. Tél : 06 21 88 88 55.

Rencontres fleuries

- Sud-Ouest : Homme célibataire, 67 ans, passionné de plantes, fleurs et nature, recherche compagne mêmes goûts et âge pour partager amitié... et plus si affinités. Région sud-Ouest de préférence. Ecrire à la Gazette sous enveloppe fermée au nom de Serge.

Témoignages de pros

Une anecdote qui en dit long

J'ai travaillé en région parisienne, dans le privé, comme ouvrier paysagiste ; et, à certaines occasions, pour des municipalités. Voici une anecdote de ma vie professionnelle qui m'a fait très mal sur le coup, et que je ne suis pas près d'oublier.

Nous avions à aménager un terre-plein central, un rond-point, et diverses jardinières. Tout ce qui était VRD et mise en place de terre végétale n'était pas de notre ressort. Sur le terre-plein, nous devions planter, à intervalles réguliers, des charmilles pyramidales de quatre mètres de haut, en mottes d'environ 70 cm de diamètre.

Quelle ne fut pas notre surprise, en creusant aux emplacements déterminés, de tomber au bout de 40 cm de profondeur sur une espèce de mâchefer. Impossible de creuser beaucoup plus. Nous comprîmes, avec mon chef d'équipe, qu'il n'y avait pas eu de fosse réalisée et que l'entreprise de VRD s'était contentée de décaprer le bitume sur la zone du futur terre-plein. Conséquences : les mottes dépassaient de 30 cm le niveau prévu. Mon chef d'équipe appelle donc le conducteur des travaux pour lui signaler le problème. Nouvelle surprise : celui-ci nous ordonne de couper les mottes afin de "résoudre ce problème" (selon lui!).

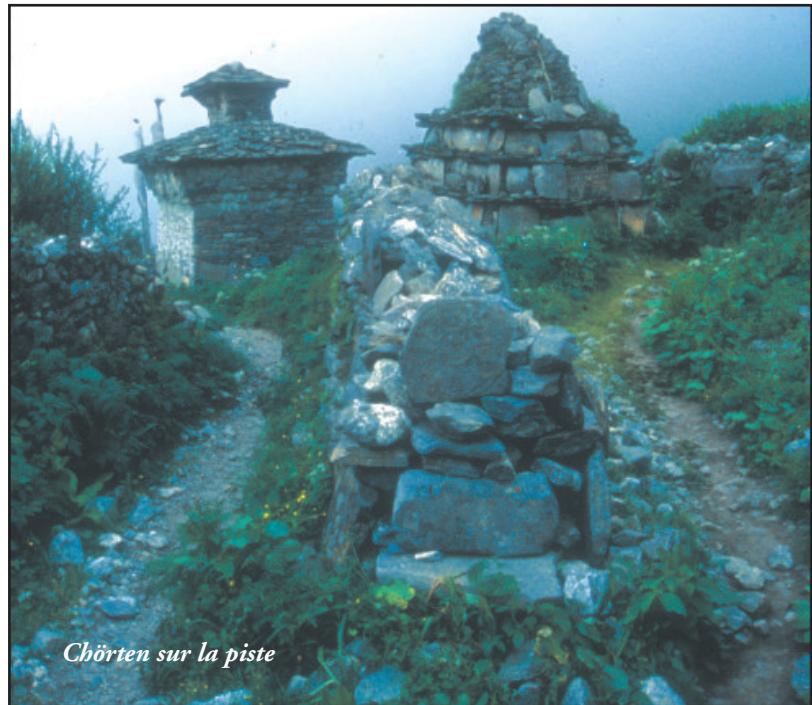
Jardiniers des particuliers

J'aimerais réagir à l'article "Legelize il" de votre dernière Gazette. En effet, Courbou (Courbou lex sed lex comme nommé dans les premiers numéros) ignore que la Loi propose de déduire de l'impôt sur le revenu 50 % des sommes payées par un particulier pour déclarer un jardinier. Pour 10 euros de salaire, plus 6,5 euros de charges sociales, cela revient à 8,25 euros de l'heure... soit moins qu'au noir !

Tout en faisant travailler un chômeur, en payant sa retraite, sa sécu, et en étant à l'abri d'un accident, toujours possible. En toute légalité, nous effectuons des travaux d'entretien de jardins pour les particuliers. Et nous proposons aux jardiniers sans travail, de toutes les régions, de nous rejoindre.

Les Jardiniers des Particuliers,
333 chemin de Versailles 34980 Montferrier sur Lez

Sancho

**16 juillet**

Je me réveille vers 6 heures. Tout est calme ce matin, à part la rivière qui charrie d'énormes quantités d'eau. Le ciel est gris et nuageux, mais le plafond est haut. Bonne vue sur la vallée et Syabru. Nous devons redescendre tout en bas de la vallée et remonter en face pour reprendre la vallée de la rivière Trisuli. Plus de six heures de marche, il n'y aura pas beaucoup de temps pour la végétation. De plus Bijay nous a promis beaucoup de sanguins.

Nous descendons toujours en longeant la rivière, parmi des *Leucosceptrum* et quelques *Erythrina arborescens*. De magnifiques *Michelia kisopa*, grands arbres de la famille des Magnolias. Pour les sangsues, le pronostic était bon. Après l'arrivée au village à 2200 mètres, par une grande côte épuisante, et juste avant une bonne douche chaude, c'est la chasse. Sur les jambes, dans le cou, même au fond des chausures, repues, et grasseuilles, elles se sont laissé tomber...

Maintenant, heureux d'être arrivés, nous décidons que c'est l'heure de la bière. Une bonne presque fraîche, dans une bouteille de 65 cl, Tuborg brassée dans le sud du Népal. Ce soir, nos amis népalais ont un repas spécial, car demain commence le mois de Saun. Ils espèrent que la mousson, donc que les choses iront mieux : moins de glissements de terrain et moins de maisons détruites. Notre hôte, le Lama, allume un feu sur la terrasse, bientôt suivi d'autres feux dans tout le village, pour fêter ce nouveau mois. Tous crient des formules rituelles pendant qu'il jette de grands tisons dans le vide. Dans la maison, une femme prostrée dans un fauteuil semble malade. C'est la sœur du Lama. Renseignement pris, c'est d'ordre psychologique. Son mari l'a laissée il y a cinq-six ans et s'est remis avec une autre femme.

17 juillet

Visite de la chambre du Lama, qui lui sert de gompa. Il me montre ses instruments, cymbales, tambours, vases etc., des photos avec les dignitaires des gompas des alentours, et il me parle du yeti qui tourne sur la région de Gosaikund, et que son père a vu une nuit où il dormait seul dans la montagne. Le petit-déjeuner est pris, et nous nous préparons à rejoindre justement cette région. C'est encore une dure montée de quatre heures qui nous attend. Nous ne nous arrêtons qu'une seule fois, car il y a très peu d'habitations sur cette portion de piste.

Nous prenons le thé dans une petite ferme. Une charrette en bois avec une petite pointe d'acier à son extrémité attend dans la cour. Du grain sec sur une natte de bambou. Une belle fontaine répand son eau dans un tronc creusé. Trois femmes s'affairent pendant que quelques marmots se chamaillent. Autour de la ferme, un petit verger de pommiers, et un

potager assez grand avec comme toujours le trio pomme de terre, oignons, ail, plus quelques choux. Bijaya me dit que les agriculteurs locaux ne cultivent pas de pommes trop loin de leurs habitations, car des troupes de singes viennent souvent dévaster les récoltes. Nous arrivons pour le déjeuner à Dursang à 2700 mètres, très beau lieu sur une crête. Soupe d'ail, crêpes aux pommes, petites et vertes suivies de curd de yack, avant de repartir sous la pluie et l'orage pour Sin Gompa. Nous traversons une zone peuplée de gros rhododendrons *barbatum*, remarquables par leur tronc rougeâtre se déquamant, accompagnés de *Acer acuminatum*, suivie par une grande forêt d'*Abies spectabilis* atteignant les 40 mètres.

Arrivée au village, moins de dix maisons autour du temple. Nous logeons dans un grand lodge très confortable et bien équipé. Dans la cuisine, des kilos de champignons sont en attente de préparation. D'autres séchent déjà, coupés en morceaux, étalés sur un van. Pour mon repas du soir, c'est déjà tout choisi, ce sera soupe, et chowmein de champignons. Je me dirige vers la gompa, qui est fermée. Sous l'auvent, un gars tisse une grande natte en



bambou. Il fabrique aussi des hottes de portage. Je lui en commande une, dont je prendrai possession sur le chemin du retour. La nuit tombe à 6 h 30. Les batteries alimentées par les cellules photo-voltaïques éclairent assez faiblement. C'est une bonne raison pour se coucher tôt, après un peu de lecture dans la grande salle.

18 juillet

Réveil tôt, au lever du jour. L'horizon est bouché, l'eau presque tiède.

Je descends à la fabrique de fromage. Très propre, et beaucoup mieux tenue que celle que nous avons vue à Kyanjin Gumpa. J'achète une livre de fromage. L'équipe est en train de fabriquer le beurre, avec le lait apporté la veille des montagnes. Il sera ensuite emballé par kilo dans du papier sulfurisé.

Après le thé au lait, nous partons vers Lauribinak. La montée, assez difficile mais plutôt courte, nous permet de rencontrer de nouvelles plantes. *Rhododendron*

VOYAGE BOTANIQUE AU NEPAL

juillet 2002

Carnets de route (fin) : par Michel Lumen, Pépiniériste Collectionneur

Les Pépiniéristes Collectionneurs sont des aventuriers des temps modernes, fidèles à l'esprit de découverte des botanistes d'antan, ils parcourent dès qu'ils le peuvent la planète à la recherche de nouvelles plantes. Didier Fogaras et Michel Lumen, membres de l'Association des Pépiniéristes Collectionneurs, accompagnés d'Annie Lagueyrie, journaliste de jardin, sont partis l'été dernier pour un de ces voyages botaniques au Népal. Un récit qui fait rêver...

lepidotum, *Phlomis bracteosa* et *Meconopsis lyraea* en étant les plus beaux représentants. Nous voici arrivés, et la température est nettement plus fraîche à 3900 mètres. L'identification des végétaux se fera donc au coin du feu, dans un lodge qui vient juste d'être réouvert par son propriétaire. Malgré le mauvais temps, je sors avec Didier pour voir la végétation aux alentours. Nous rentrons très vite, après avoir observé *Sorbus microphylla* émergents des Rhododendrons buissonnants.

Rien de particulier à signaler, si ce n'est que les œufs n'étaient pas frais et le cuistot pas terrible.

19 juillet

5h30. Réveil. C'est une chance inouïe à cette saison que d'avoir la vue sur une grande partie de la chaîne. De gauche à droite, vous avez devant vous les Annapurnas, le Manaslu, le Ganesh Himal, une vue sur le Tibet, et le Langtang. Tous les sommets sont couverts de neige, dans un ciel bleu roi. Imaginez la scène...

Le propriétaire du lodge a gentiment arrangé quelques massifs sur le devant, avec des *Primulas sikkimensis*, *Ceillets d'Inde*, et je découvre au milieu de tout cela un *Meconopsis* bleu. C'est l'espèce *simplicifolia*, avec des feuilles très étroites, et qui a été ramassé en lisière de la forêt que nous avons traversé la veille.

7h30 : les brumes remontent les vallées par couches successives. Bientôt, seul les sommets du Manaslu et du Ganesh Himal restent visibles. Le petit-déjeuner pris, nous reprenons la piste. Sans plus aucune visibilité sur les montagnes. Nous montons d'abord au milieu de fermes d'alpages, aux rudes conditions de vie. Les yacks et les vaches entourées de leurs veaux attendent la traite, après avoir été ramenés des alpages par les enfants.

La végétation décroît fortement dès que nous montons. Nous voilà arrivés en zone alpine pure. Nous longeons des huttes de pierre sans toiture, qui servent de haltes, dortoir et restaurant, pour les pèlerins se rendant aux lacs de Gosaikund. Ces huttes seront alors pourvues de lattes de bambou et recouvertes de bâches par des bouquiniers servant thé et nourriture. Le grand pèlerinage a lieu au mois d'août à la pleine lune. Des milliers de pèlerins accourent de toute l'Inde et du Népal et verront dans les pierres reposant au fond du lac, le corps de Shiva, Dieu Créateur.

Là encore, la montée est rude, et nous l'adoucisons en faisant de nombreuses et intéressantes haltes botaniques. Les prairies sont couvertes de *Potentilla coriandifolia* blanches avec leur cœur rouge foncé presque noir, mêlées aux *Primula pusilla* violet foncé, tandis que les *Potentilla peduncularis* au feuillage duveteux ornent les bases de falaises et les zones les plus rocheuses.

Nous arrivons au lodge après une magnifique vue sur le premier lac, dont l'eau paraît noire. Cette habitation est bien agencée,

avec des parements muraux de nattes en bambou, et les bancs adossés aux murs qui servent de lit. Il commence à pleuvoir. Dans la cuisine, la patronne et son aide s'affairent. Le fourneau à pétrole ronfle, le poêle à bois commence à chauffer. Voici la soupe qui arrive, excellente, nutritive, suivie de pommes de terre grillées aux champignons, suivies d'un curd. Tout est très bon. De la viande de chèvre en lambeaux sèche au-dessus du feu. Coupés en petits morceaux, ils accompagneront un dalbhāt au curry accompagné de rakshi. Les trois Népalais ont trouvé un compagnon pour jouer aux cartes. C'est un gars qui doit monter s'occuper de ses bêtes plus haut, et que nous retrouverons au même endroit six heures plus tard !

Pendant qu'Annie va faire une petite sieste, je pars avec Didier faire le tour du lac, dans la grisaille et la pluie. Beaucoup de monuments à Shiva ornent le côté sud, simples empilements de pierres ou lingams. Là encore, nous sommes comblés par la végétation environnante. Un petit *Corydalis cashmeriana* se tient dans l'ombre humide d'un gros rocher. Plus loin, pousse une étrange labiéa, balle de coton dans l'herbe rase, feuilles et bractées entièrement recouvertes de longs poils soyeux. C'est un *Eriophyton wallichii*. Une remarquable valériane, *Nardostachys grandiflora*, dont les feuilles sèches sont utilisées comme encens sera identifiée grâce à notre hôtesse qui s'intéresse beaucoup à 'Flowers of the Himalaya' du regretté Oleg Polunin. Notre hôtesse porte un gros collier d'ambre et de pierres, ainsi que des boucles d'oreilles vraiment remarquables. Ces 36 grammes d'or coulés à Patan, dans la vallée de Katmandou, sont le cadeau que chaque fiancé offre à sa promise avant le mariage. La soirée se termine par une discussion sur la scolarité au Népal. Nos hôtes souhaiteraient que nous parvenions leurs deux garçons à l'école privée, qui est meilleure que l'école gouvernementale, mais qui est très chère pour ces gens qui ont peu de moyens et guère de liquidités. En fait, l'école publique est très mal en point. Les instituteurs ne veulent pas aller dans les régions montagneuses, qui constituent pourtant la majeure partie du pays.

Ces 36 grammes d'or coulés à Patan, dans la vallée de Katmandou, sont le cadeau que chaque fiancé offre à sa promise avant le mariage. La soirée se termine par une discussion sur la scolarité au Népal. Nos hôtes souhaiteraient que nous parvenions leurs deux garçons à l'école privée, qui est meilleure que l'école gouvernementale, mais qui est très chère pour ces gens qui ont peu de moyens et guère de liquidités. En fait, l'école publique est très mal en point. Les instituteurs ne veulent pas aller dans les régions montagneuses, qui constituent pourtant la majeure partie du pays.

Sur le mur du lodge est collé un vieux journal en couleur avec la photo de Jospin. Très défraîchi.



graphier au flash. Retour au coin du feu et pop corn pendant l'identification des végétaux. Primulas, Impatiens et Géranium. Après le repas du soir, soirée télé, en 12 volts. Infos nationales qui passent sans honte aucune une grasse pommade, puis un petit festival de chansons cocardières, tout cela coupé de nombreuses pubs. Ensuite, franche rigolade dans l'assistance lorsque apparaissent le roi et la reine, en voyage en Chine. Autant l'on peut dire qu'il y avait du respect pour l'ancien Roi assassiné, autant il y a du mépris pour le nouveau venu.

21 juillet

Réveil à 5h30. Après la soupe de nouilles, nous allons prendre livraison des 2 hottes de transport, doka en népal. Elles paraissent solides.

Nous partons maintenant directement pour Dunche. Nous allons descendre dans la forêt pendant 3 heures avant de rejoindre la rivière Trisuli. Et encore une heure de marche pour arriver au village par derrière l'usine coréenne d'embouteillage d'eau de source à la marque Himalaya !

Après s'être habitué à la montagne, ce gros bourg de 2000 habitants fait vraiment "ville". D'abord un petit bidonville, avec sa population la plus misérable, puis les échoppes d'artisans, et les commerces. Les mangues et les petites bananes que nous achetons là sont bien agréables. Dans l'unique rue, beaucoup de jeunes en habits de dimanche déambulent en groupes de garçons ou de filles. Renseignement pris, c'est jour d'examen, et ils sont tous descendus des environs.

20 juillet

Nous allons maintenant prendre le chemin du retour. Petit-déjeuner à 7h30. La pluie battante qui est tombée toute la nuit va nous accompagner pratiquement jusqu'à Sin Gompa où nous arrivons à 11h30, pour la maintenant traditionnelle soupe aux champignons. Difficile de se passer des bonnes choses... Nous nous rendons à la fromagerie, pour quelques emplettes. Bien emballé, le fromage de yack tiendra jusqu'à Bergerac ! Ensuite, visite à la gompa, pour admirer les fresques murales à la lampe de poche et essayer de les photo-

Nous entamons l'identification des végétaux récoltés entre Sin Gumpa et Dunche. *Aralia cashmerica*, *Clematis buchananiana*, *Pennisetum flacidum*... Repas du soir composé de poulet chili et riz blanc.

Nous partirons demain matin avec le même 4x4 qu'au départ. Il n'y a pas eu de glissement de terrain pendant ces quinze derniers jours, ce qui est étonnant en cette époque de mousson spécialement pluvieuse.

22 juillet

5 heures, et déjà réveillé. D'abord, il y a eu les cloches de la Gumpa, puis les meutes de chiens dans la rue, puis les habitants. 6 heures, tout le monde est debout, et le premier car est déjà parti. 6h30, et c'est la déambulation ordinaire et soutenue qui a repris cours. 8h30, pas de voiture. Nous partons à pied vers le 'landslide', c'est-à-dire le glissement de terrain permanent dont on ne parle même plus, qui est franchissable par temps sec avec l'aide d'une pelle mécanique, et infranchissable à la mousson. Peut-être nous attend-il là, à 10 km. A la sortie du village, contrôlé militaire habituel, un peu pointu, par des militaires sur le qui vive.

A moitié chemin, nous faisons du bus-stop, bondé comme d'habitude et qui nous laisse à l'arrêt obligatoire du glissement de terrain. Là, pas plus de 4x4 qu'à Dunche. Profitant de l'opportunité offerte par les intempéries, des boutiques-restaurant se sont installées ici, de manière très sommaire. Tôles ondulées pour les plus riches, bâches plastiques pour les autres, abritent quelques tables, bancs et fourneaux. Là, les voyageurs et les marchandises attendent le transbordement dans un autre bus pour la deuxième partie du voyage, autour d'un thé et d'une galette légèrement sucrée. Dal bhat et soupes express chinoises sont aussi au menu.

Nous nous installons dans la dernière des cabanes, et visiblement la plus mal-lotie. C'est une petite tente composée de quelques mauvaises perches et de pauvres feuilles de plastiques, tout cela mal ficelé. Une jeune femme, toute jeune avec déjà deux gamins, tient les lieux. Elle propose aux voyageurs des pommes de terre au curry, des galettes, des bonbons pour la gorge, cigarettes à l'unité et tout un tas de petits trucs inimaginables. J'ai le stock de patates sous les pieds, sous la table. Pendant ce jour, nous aurons eu tous les gamins des environs en visite, et pratiquement tous les clients des autres établissements venus voir les trois blancs. Et la pluie de mousson qui redouble, interminable. Quatre cars se succéderont dans la journée apportant leur cargaison de voyageurs, poulets en vrac, un gros négociant avec de nombreuses caisses de marchandises diverses qui distribue aussitôt tout cela à 7 ou 8 porteurs qui se bousculent pour avoir le boulot. Et notre voiture qui n'arrive toujours pas.



Les villageois montent à Kangjin Gumpa pour faire la fête

quement tous les clients des autres établissements venus voir les trois blancs. Et la pluie de mousson qui redouble, interminable. Quatre cars se succéderont dans la journée apportant leur cargaison de voyageurs, poulets en vrac, un gros négociant avec de nombreuses caisses de marchandises diverses qui distribue aussitôt tout cela à 7 ou 8 porteurs qui se bousculent pour avoir le boulot. Et notre voiture qui n'arrive toujours pas.

Le ciel s'obscurcit lentement. Nous nous attendons à dormir sur place, au mieux dans le dernier bus, au pire sur la table et les bancs dans la cabane, quand arrive le 4x4. C'est avec un soulagement certain que nous prenons la route pour Katmandou, longue, lente et sous une pluie battante. Mais les ennuis ne sont pas finis...

Au bout de 3 heures de route, les phares et les essuie-glace ne fonctionnent plus, et quand il ne pleut pas, c'est le brouillard qui prend la relève. Un camion nous guide dans la nuit. Tout se passe bien jusqu'environ 25 km de Katmandou, où un glissement de terrain nous barre la route. Impossible de passer, trop de terre et de rochers, et impossible de passer par-dessus, la pente paraît instable et nous sommes dans le noir. Nous faisons demi-tour et revenons au dernier village traversé. Le poste de police à l'entrée est vide. La nuit, ils préfèrent laisser les lieux vides et dormir ailleurs. Les Maos aiment bien les saigner la nuit. Tout le monde est couché depuis longtemps. Le chauffeur donne de grands coups de klaxon devant une auberge, mais les propriétaires n'ont visiblement pas envie de se remettre au boulot, et personne ne bouge.

Succès à la deuxième auberge. La patronne se lève et nous ouvre. Le patron rouille sur la table, et se réveille plus difficilement, mais de toute façon, c'est la dame qui se remet à la cuisine. Dal bhat succulent. Après le repas, le patron nous emmène deux maisons plus loin dans un bâtiment paraissant abandonné, mais qui comporte quelques petites chambres, deux lits par chambrettes. Nous sortons vite les couvertures, pas de première fraîcheur, pour étaler nos duvets directement sur la natte de paille de riz. Les lits sont courts, à la taille du Népalais moyen, et je dépasse des deux côtés. Malheureusement, il y a un bord de chaque côté, et la position en chien de fusil me permettra de dormir quelques bonnes heures.

23 juillet

Excellent nuit, malgré les petits inconvénients décrits plus haut, et sans bestioles indésirables.

Le lever s'accomplit calmement, car de toute façon, dans le meilleur des cas, les ouvriers ne travailleront au landslide qu'à partir de 9 heures. Nous reprenons la route après un thé au lait. Nous faisons quelques kilomètres sans urgence, histoire de voir si ça tient sur les côtés, arrêt obligatoire au Check point, où les militaires nous disent d'attendre, car l'engin de déblaiement doit venir de Katmandou, et des files de bus l'empêchent de monter. Le chauffeur passe un coup de fil, pour nous apprendre que nous ne sommes pas sur une route prioritaire. Nous nous installons donc dans une nouvelle attente, indéterminée. Le temps va se partager

entre du repos dans la voiture, et la visite des boutiques du coin. Il y a quelques minuscules boutiques, et un gros commerçant, avec magasin de 6 m sur 6, et deux volets métalliques roulants. Chez lui, il y a du riz, des épices, de l'encens, des nouilles, du pétrole lampant, de l'huile de moutarde, de l'huile pour les véhicules, au litre, des bottes, tongs, lentilles, pois chiches, cumin, piments frais et secs...

Nous connaissons maintenant bien le village. Les premiers cars de Trisuli commencent à arriver et se garent en attendant que la route soit libre. Il y avait un seul glissement hier soir. Ce matin, il y en a cinq à 9h30. Il n'y a guère d'espoir que cette route se libère rapidement, aussi décidons-nous de continuer la route à pied, en traversant les glissements de terrain. Nous en trouverons sept avant de retrouver un véhicule pour Katmandou. Certains terribles, ayant emporté maisons et habitants. Les gens habitués à l'incurie chronique gouvernementale se mettent au travail avec quelques pelles. Il faudra certainement des mois pour tout remettre en état. Par endroit, des militaires sont là, non pas pour aider la population, mais dans l'attente d'hypothétiques guérilleros qui viendraient aider le peuple, et qu'ils pourraient tirer facilement. Ailleurs, un petit tracto-pelle essaie vainement de soulever une montagne. Toute l'économie est bloquée. Les gens errent sur les tronçons libres de la route, impuissants devant un tel déchaînement de la nature certes, mais grandement aggravé par la déforestation et les cultures en terrasses qui suivent. Après une quinzaine de km, nous trouvons un minibus qui peut nous ramener à Katmandou. C'est le retour à la ville, une des plus polluée du monde, car étant dans une cuvette, les gaz des industries, habitations et véhicules ne peuvent pas s'en échapper. Nous retrouvons notre hôtel et sa douche, solaire là aussi, avec plaisir.

24 juillet

Il nous reste maintenant deux jours avant de prendre l'avion du retour, que nous allons consacrer à la visite de quelques sites intéressants.

Nous partons au grand stupa de Bodnath. Il est encore tôt, et les pèlerins s'activent tout autour. Certains font le tour du stupa en s'allongeant par terre, d'autres récitent les prières en faisant tourner les moulins du pourtour. Les magasins ne sont pas encore ouverts, seuls les commerçants ambulants proposent le matériel né-

cessaire aux rites : encens, katas, qui sont les étoiles à offrir aux lamas ou aux divinités quand on les visite, drapeaux tibétains, chapelets. Des vendeurs sollicitent les passants pour allumer des petites lampes à huile sur tout le parcours. Elles brûlent en grand nombre. Après avoir suivi la foule des pèlerins, nous prenons un thé sur une des terrasses qui surplombent le site. C'est un lieu magnifique à la fois grouillant d'activité et serein, empreint d'une grande religiosité. Nous quittons Bodnath après avoir acheté quelques souvenirs dans les magasins qui commencent lentement à s'ouvrir.

Nous nous rendons à Pashupatinath, endroit consacré à Shiva, lieu saint de crémation pour tous les hindouistes, traversé par les eaux de la Bagmati, hautes en ces temps de mousson. Ici aussi l'atmosphère est très religieuse. Peu de marchands du temple. Les hommes s'affairent autour des bûchers. Des sadhus déambulent tranquillement, ou discutent en groupe au pied d'un petit temple, tandis que des hordes de singes ne cessent de se poursuivre, toujours à la recherche de nourriture. Plus loin, sur la partie haute de la colline, de grands travaux ont été entrepris. Les temples qui s'écroulaient sont en voie de restauration. Les ouvriers taillent la pierre, refont les sculptures au ciseau. Les anciennes techniques vivent toujours, et c'est un vrai régal de voir ces gens les pratiquer. Le soir, nous retrouvons Bijaya à Kathmandou qui nous emmène dans une pizzeria du centre ville. La carte nous propose du Bordeaux. Un peu privés ces derniers jours, nous cédonons à la tentation. Mieux vaut s'abstenir...

25 juillet

Visite du petit village de Bungamati, dont les sculpteurs sur bois sont célèbres pour leur habileté. Très peu de visiteurs viennent ici, et aucun aménagement touristique ne dépareille cette vieille cité.

Après-midi : visite de Bhaktapur, la magnifique vieille ville entièrement en briques. Nous déambulons dans les rues, entrons dans un ancien palais royal, flâmons autour du Nyatapola, grand temple à toits étagés, et nous faisons accoster par des vendees de colliers et bracelets, avant de prendre un thé et de rentrer tranquillement à Katmandou.

26 juillet

e ric e rac, lo conte es acabat.



EN ARROSANT LA MANDRAGRE

"En arrosant la mandragore/ L'herbe au pendu qui revigore/
En bénissant avec les pieds/ Les ribaudes apitoyées" G Brassens

hommes défaillants, il est actuellement difficile de retrouver des ouvrages traitant des préparations anciennement utilisées (simple curiosité, je vous rassure, mesdames). La forme et la disposition des feuilles, et celles de la racine les ont parfois confondues avec celles des crucifères telles le navet, provoquant des empoisonnements. C'est peut-être pour cette raison, et par conséquent la difficulté de son emploi en tant que plante médicamenteuse, que les posologies ne sont indiquées dans aucun ouvrage sur les vertus des végétaux de cette famille. Les fructifications, contrairement au reste de l'organisme, évoquent bien le style de la famille de la tomate, de la pomme de terre, et surtout du coqueret du Pérou, physalie. Solanum viendrait d'après le "Guide des plantes sauvages" (ed. Reader's Digest) du latin "soulagement". D'après certains auteurs (E. Levi par exemple), le soleil aurait animé de "gigantesques mandragores sensitives et qui se seraient détachées de la terre" donnant naissance à l'espèce humaine. D'ailleurs, il était recommandé dans les temps anciens, à qui récoltait le "petit homme planté", de le faire avec délicatesse, les oreilles bouchées, car son cri entraînait la mort.

Dans le Petit Albert, ouvrage célèbre de magie, le paragraphe Mandragore traitait en fait de la bryone (*Bryonia*), Cucurbitacée appelée aussi "le navet du Diable", utilisée parfois comme succédanée, pour ses propriétés vaguement similaires. La Mandragore est utilisée depuis la nuit des temps, on en trouve trace dans des traités du 3^e millénaire avant J.-C. (E. Universalis). alcaloïdes, atropine, hyoscyamine, hyoscine et autres composés complexes, font partie des substances actives de notre plante aux pendus. Effets sédatifs, narcotiques, analgésiques, aphrodisiaques ont depuis longtemps alimenté réalités et mythes de la mandragore. Avec d'autres déjà évoquées, telles le stramonium et la jasmin, elle a beaucoup servi pour la sorcellerie et a été mêlée à des pratiques morbides, des rites mêlant la mort et la vie.

Des herbes aux pendus, à l'homme pendu, au bonhomme pendu, il y en a de nombreuses, telles *Aceras Anthrophorum*, dont la fleur caricature une tête tirant la langue, ou l'*Orchis* "bonhomme pendu". Décidément, chez nous, la corde a laissé des traces.

Alain Andrio

Mandragore, dite "mâle". Vedette des plantes magiques, sa racine était souvent "arrangée" pour ressembler le plus possible à l'humain.
« Hortus sanitatis », vers 1500.
Bibliothèque municipale de Bourges.
Photo Zoom Studio, Bourges.

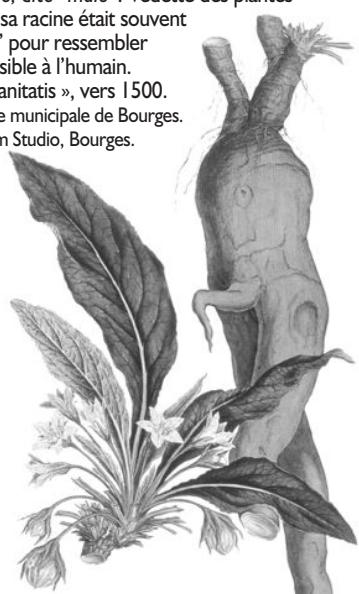
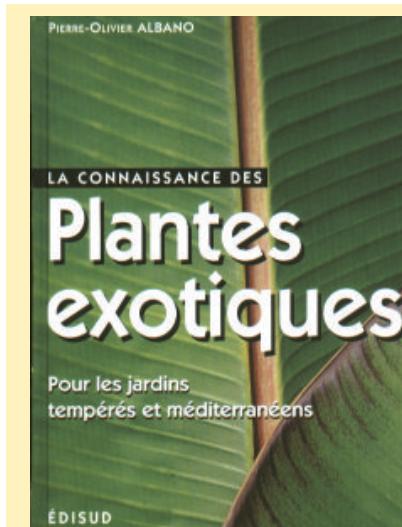


Image extraite du magnifique livre "Enquête sur les plantes magiques" de Michèle Bilimoff, collection "Mémoires", éditions Ouest-France. Dans ce livre riche en iconographie (planches et photos), l'auteur a voulu remonter aux sources de leur choix par les humains, de leurs pouvoirs, et comprendre les raisons de cette pérennité. Un livre magnifique et passionnant.

LA BOUTIQUE

de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence : vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.



COUP DE CŒUR

LA CONNAISSANCE DES PLANTES EXOTIQUES

EDISUD

Pierre-Olivier Albano récidive après le magistral "La connaissance des palmiers". Même format, mise en pages, qualité du texte et des photographies. Un livre précieux pour tous ceux qui vivent en climat tempéré et qui s'essaient à la culture des plantes exotiques. Un seul regret, il manque une liste des producteurs de toutes les merveilles décrites par l'auteur.
Prix port compris, 33 €

LA CONNAISSANCE DES PALMIERS

Pierre Olivier Albano/Éditions Edisud

Une synthèse très attrayante sur les palmiers. Les passionnés se régale, et les novices trouvent les réponses à leurs interrogations. Le texte est clair et accessible, mais aussi très dense et souvent pointu. Mise en pages superbe, 400 superbes photos et photogravure excellente.

Format : 175 x 247 - 360 pages

Prix port compris 33 €

Les Agrumes

Michel Courboulex/Éditions Rustica
Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Prix port compris 14,70 €

Les Oliviers

Michel Courboulex/Éditions Rustica
Les principales variétés et leurs terroirs, la culture en pot, en jardin, en oliveraie, la récolte des olives et leur transformation, l'huile d'olive et ses diverses saveurs, les adresses de moulins à huile et de pépiniéristes spécialisés. Un livre enrichissant pour amateurs ou spécialistes.
Prix port compris 14,70 €

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche/Éditions Edisud

Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés en 200 pages denses.
Prix port compris 29 €

Plantes du Midi

Pierre Cuche/Éditions Edisud

Complémentaire du livre précédent, voi-

ci un bréviaire en deux tomes (le tome II sera réimprimé bientôt), livre de chevet de tout jardinier méditerranéen.

Pierre Cuche y délivre son expérience de terrain.

Tome I: arbres et arbustes, conifères, plantes grimpantes

Prix port compris 26 €

La palette des saisons

Pierre Cuche/Éditions Edisud

Plus de 900 espèces et variétés décrites (taille, mois de floraison, couleur, exposition, feuillage). La fantaisie en prime.
Prix port compris 29 €

Encyclopédie des 15000 plantes

Éditions Bordas

Edition française de la prestigieuse encyclopédie de la Royal Horticultural Society. Pas moins de 1100 pages, 6000 photographies de grande qualité et 15000 plantes décrites pour le plus complet des ouvrages en langue française.
Prix port compris 114 €

L'art du tapis de fleurs

Eric Ossart, Arnaud Maurières

Jean-Paul Collaert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Pour changer définitivement votre façon de voir et d'utiliser les fleurs annuelles. Ce livre unique en son genre permet de réaliser dans son jardin des tapis de fleurs qui évoluent tout au long de l'été. On peut s'amuser à composer des tableaux très colorés, faciles à entretenir.
Prix port compris 22,90 €

L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Collaert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère.
Prix port compris 18,20 €

Le jardin comme on l'aime

Jean-Paul Collaert/Edisud

Enfin une réédition entièrement mise à jour d'un livre qui aura contribué largement à un nouveau jardinage à la française : décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste.
Un ouvrage à lire, à relire et à consulter avant de se mettre au travail ou d'acheter une plante inconnue.
Prix port compris 30,30 €

Agrumes

Bénédicte et Michel Bachès Éd. Ulmer
La belle histoire d'amour de Bénédicte et Michel Bachès a engendré une vraie passion pour les agrumes qu'ils nous font partager.

Prix port compris 17,50 €

Purin d'orties et Cie

Bernard Bertrand, Jean-Paul Collaert,

Eric Petiot/Editions de Terran

Ce livre a l'insigne mérite de donner des modes d'emploi clairs et forgés par l'expérience. Une approche pragmatique, presque cartésienne de savoirs ancestraux et de pratiques progressistes. Assurément de quoi remplacer avantageusement les pesticides industriels. En plus, c'est rigolo à concocter.
Prix port compris 16,50 €



LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, dans la limite des stocks disponibles, au tarif suivant

- n° hors série • Les plantes australiennes (français, anglais) : 1,50 €
 • 1 • Les plus beaux mimosa : 1,50 €
 • 8 • Dans la Gazette il y a des Cactus. L'Eau vol. I : 2,50 €
 • 9 • Les bambous par le bon bout. Un brin d'acclimatation : 2,50 €
 • 11 • Maudits gazons : 2,50 €
 • 12 • Tiens, voilà du bougain. Les potagistes : 2,50 €
 • 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puient : 2,50 €
 • 15 • Les Filles de l'Air. Acclimatation et santé : 2,50 €
 • 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores : 2,50 €
 • 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices : 2,50 €
 • 19 • Hibiscus à la folie. La mode est au jardin : 2,50 €
 • 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis : 2,50 €
 • 22 • Les bons petits pins. Les potagers de l'an 2000 : 2,50 €
 • 23 • Les camélias. Jardins de copropriété : 2,50 €
 • 25 • Jardiner sans oseille. Les plantes et l'argent : 2,50 €
 • 26 • Les lauriers-roses. Histoire d'eau vol.3 : 2,50 €
 • 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre : 2,50 €
 • 30 • Plantes aromatiques. Division, semis, bouturage : 2,50 €
 • 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs : 2,50 €
 • 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif : 2,50 €
 • 33 • Le tour de France des arbres fruitiers : 2,50 €
 • 34 • La Vigne : 2,50 €
 • 35 • Persistants du nord, caduques du sud : 2,50 €
 • 36 • La pollinisation des fruitiers. Bien acheter : 2,50 €
 • 37 • Herbes de Provence. de l'Air : 2,50 €
 • 38 • Plantes mellifères. Drainage et arrosage : 2,50 €
 • 39 • Les Géantes. Terres ingrates : 2,50 €
 • 40 • Plantes de sous-bois. Spécial bois : 2,50 €
 • 41 • Mon, ton, son jardin à la con. Feuillages panachés : 2,50 €
 • 42 • Solanacées, la belle famille. Gourdes, courges et coloquintes : 2,75 €
 • 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas : 2,75 €
 • 44 • Ces plantes venues de Chine. Précieuses pierres : 2,75 €
 • 45 • L'ombre en lumière. Au feu les piments : 2,75 €
 • 46 • Jardinage écologique : la permaculture. Des légumineuses : 2,75 €
 • 47 • Les jardins des villes. Les plantes à poils : 2,75 €
 • 48 • Les pélargoniums. Eloge de la récup' : 2,75 €

TOTAL
+ frais d'envoi
Total à régler :

OFFRES SPECIALES

- 5 numéros au choix port offert: 10 €

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

- 10 numéros au choix port offert : 18 €



La Gazette des Jardins

tous les 2 mois chez vous pour 16 €

Abonnement d'UN AN POUR LA FRANCE, soit 6 numéros

Autres pays de l'Union Européenne: 20 € pour un an (pour l'étranger, règlement par mandat postal international ou virement bancaire)

M Mme Mlle

Prénom:

Nom:

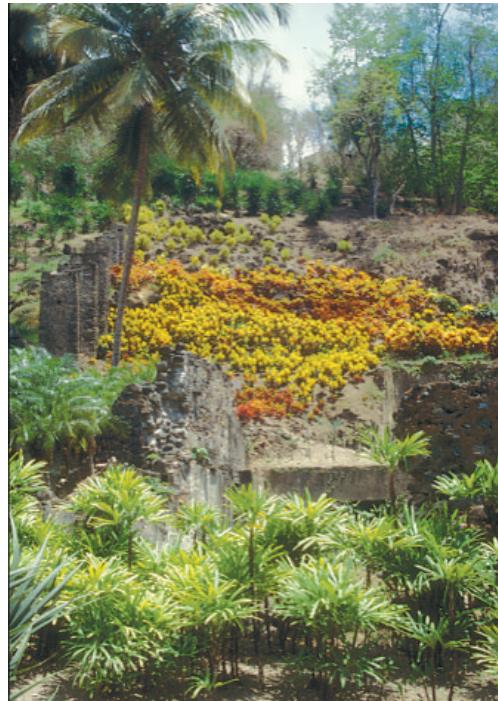
Adresse:

Code postal:..... Commune:

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins de présentation et d'abonnement. Nombre souhaité :

► Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice

Ref	Qté	Désignation	Prix port compris	Total
CABA		Rêves de cabanes	30,00 €	
PALET		La palette des saisons	29,00 €	
OLI		Les oliviers	14,70 €	
AGR		Les agrumes	14,70 €	
EDIMID		Jardins du Midi	29,00 €	
CUCH 1		Plantes du Midi tome 1	26,00 €	
ENCY		Encyc. 15000 plantes	114,00 €	
CARRE		L'art du potager en carrés	18,20 €	
AIME		Le jardin comme on l'aime	30,30 €	
ALBA		Connaissance des palmiers	33,00 €	
EXO		Conn. des plantes exotiques	33,00 €	
BAG		Agrumes de B et M Bachès	17,50 €	
TAPI		L'art du tapis de fleurs	22,90 €	
DORT		Purin d'ortie et Cie	16,50 €	
OACP		Ortie, Angélique, Consoude, pissenlit PU	13,00 €	
OPAC		Les quatre livres ci-dessus	43,00 €	
TOTAL DE LA COMMANDE				



Contraste de couleurs avec Rhapis humilis

Madinina "l'île aux fleurs" L'HABITATION ANSE LATOUCHE

... "O charme d'évoquer sous le ciel de Paris
Le souvenir pieux d'une enfance sereine
Et dans un Luxembourg aux parterres flétris
De respirer l'odeur d'une Antille lointaine!"...

D. Thaly "L'île lointaine"

Après le grand déclin des produits de la canne à sucre dans les Antilles françaises, supplantés par la concurrence de la betterave sucrière en Europe, de nombreuses usines de transformation du jus de la canne (vésou) en sucre ou en rhum cessèrent leur activité. De nos jours, des vestiges érodés par le temps ponctuent çà et là le paysage martiniquais. De véritables friches industrielles se sont installées, discrètes car prisonnières d'une végétation envahissante. Ce patrimoine inestimable semble vouloir emporter à tout jamais une histoire douloureuse. Afin de préserver ces lieux uniques, véritables "décors" de vie, un homme a entrepris la "revégétalisation" d'une de ces Habitations située au Carbet. Jean-Philippe Thoze, le concepteur talentueux du Jardin de Balata (Gazette des Jardins n° 8) souhaite faire découvrir, sous un prétexte paysager, la fameuse Habitation Anse Latouche.

Il semblerait que ce soit sur la plage du Carbet, un petit village du nord-caraïbe, que Christophe Colomb ait débarqué en cette année 1502. La localité tire son nom des anciennes cases recouvertes de feuilles de cannes à sucre, de bananiers ou de palmiers dans lesquelles se réunissaient les indiens caraïbes afin de tenir conseil. Non loin de St Pierre, capitale mondiale du rhum au XIX^e siècle, l'Habitation Anse Latouche fut la plus prospère de la région vers 1650.

L'habitation Anse Latouche

Sous le terme d'Habitation, on désigne l'ensemble d'une propriété agricole composée d'une maison de maître, des cases pour les travailleurs et des bâtiments industriels.

Lieu de production de sucre ou de rhum, l'Habitation développait autrefois des cultures parallèles afin de subvenir aux besoins des ouvriers et de diversifier sa production.

Située dans la vallée débouchant à l'entrée nord de la commune, au lieu-dit "Anse Turin", l'Habitation épousait les formes naturelles du terrain.

Créée en 1643 par Monsieur Dorange, l'Habitation connut de nombreux propriétaires dont la famille Marie qui disparut en 1902 lors de l'éruption de la Montagne Pelée.

L'organisation de l'espace et la distribution des locaux suivaient un modèle qui dépendait essentiellement du statut des personnes et de la source d'énergie utilisée. On y retrouvait des éléments permanents tels la maison de maître, la rue "case nègres" et ses cultures vivrières, les magasins, la poterie, les moulins à hommes, à bêtes, à eau, à vent ou à vapeur.

Un modèle d'Habitation

Les Habitations ayant eu un accès direct à la mer jouissaient d'un avantage majeur car les barriques de rhum ou les pains de sucre étaient acheminés sans délai sur les goélettes ancrées dans les baies. C'était le cas de l'Habitation Latouche qui débouchait sur la mer caraïbe.



Vue plongeante sur l'Habitation Anse Latouche, avec la mer en fond

Aux abords de la plage se trouvaient les magasins où étaient entreposés les fûts prêts à être embarqués. Dans la même zone, les potiers travaillaient à la réalisation de moules (formes) à sucre. Leur logement se trouvait à proximité afin qu'ils puissent être disponibles rapidement dans leur atelier.

Une longue allée rythmée par des essences locales aboutissait à la maison de maître, la plus belle "grande case" de la Martinique. Grande maison en bois dont les murs étaient habillés par des essentes et le toit recouvert de tuiles rondes en écailles fabriquées dans la commune des Trois-Ilets ("tuiles-pays"), la maison de maître était le symbole visible de la richesse du grand propriétaire terrien. Avec ses jardins à la française, ses parterres, ses bassins et ses dépendances, elle occupait le centre de la propriété.

C'est en ce lieu que se termina la tragique histoire du Gaoulé. La maison fut détruite par la catastrophe de 1902.

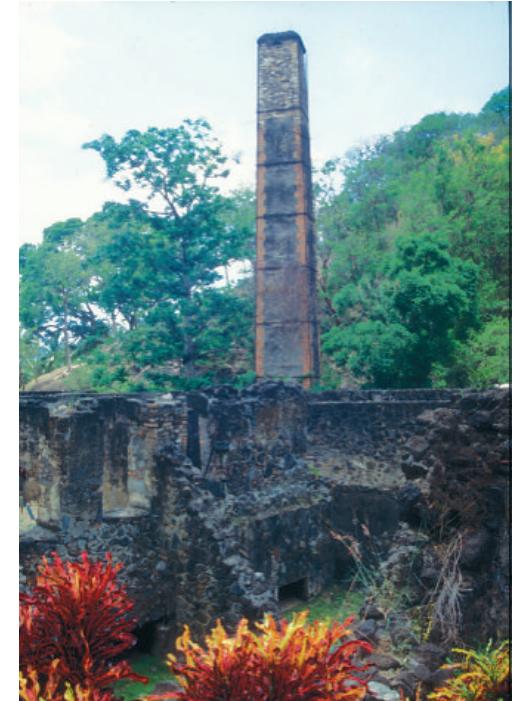
En remontant la vallée, sur la droite, la Guildeverie (distillerie) distillant le "tafia" (nom ancien du rhum) côtoyait la purgerie et l'étuve où le sucre était asséché et raffiné. Dans leur prolongement, la sucerie datant de 1732 recevait directement le "vésou" (jus de canne) par une gouttière provenant du moulin. Le moulin à eau qui produisait l'énergie nécessaire au broyage de la canne avait nécessité de grands travaux compte tenu des impératifs techniques liés à ce mode d'entraînement. Un barrage ("digue") en briques avait été construit en 1717 afin de retenir l'eau dont le débit souvent irrégulier compromettait l'activité. Afin d'augmenter la puissance de la chute, un aqueduc en pente conduisait l'eau sur la roue. Un autre moulin était couplé à une machine à vapeur.

Cultivée sur les plateaux surplombant l'Habitation, la canne à sucre était acheminée près du moulin grâce à des coulisses, sorte de glissières en bois soutenues par des piliers en pierres. La canne dévalait alors la pente en utilisant sa propre force de poussée.

Sur la rive droite, de modestes cases construites en gradins abritaient les esclaves qui faisaient fonctionner l'Habitation. La particularité de leur habitat et leur regroupement leur avaient valu le nom de "rue cases nègres".

Basée principalement sur les produits de la canne à sucre, l'Habitation cultiva cependant d'autres plantes comme le cacao au début du XX^e siècle, le tabac qui disparut dès la fin du XVII^e siècle et le café qui connaît un essor au XVII^e siècle et s'enfonça au XVIII^e siècle.

On note également la présence d'une maniocerie, lieu où était traité le manioc (*Manihot esculenta*, Euphorbiacées), un tubercule comestible après cuisson. Nourriture de base des esclaves, le manioc était râpé afin d'en extraire le jus toxique. La pulpe pouvait être consommée en farine ou en galettes. Le jus décanté produisait une poudre,



Des crotons vifs attirent vers la cheminée

la "moussache" qui servait à empeser le linge.

L'indigoterie, quant à elle fut créée au XIX^e siècle. La matière première, l'indigo (*Indigofera* sp., Fabacées), une plante herbacée présente dans les régions tropicales de la planète, procurait un colorant bleu. Trois cuves composaient l'indigoterie. La première (trempoir) servait à la fermentation de la plante, la seconde (batterie) récupérait les eaux de la première, la troisième (diablotin) collectait la féculle bleue. Le traitement s'achevait par un égouttage et un séchage au soleil.

La naissance d'un jardin

Les ruines renaissent peu à peu, exprimant de nouveau ce que pouvait être une Habitation au XVIII^e siècle... Le magicien des jardins est passé par là... Jean-Philippe Thoze a pris un pari fou: celui de sortir de l'ombre des pierres et de la feraille qu'on croyait ensevelies à tout jamais.

Commencée en 1999, la mise en valeur de l'Habitation par un accompagnement paysager se poursuit inlassablement. Comme le font déjà pressentir les travaux entrepris, il ne s'agit en aucune manière de supplanter le bâti mais de l'éclairer par un habit végétal. Végétaliser sans masquer pourrait être la devise de circonstance.

Par une bonne connaissance du développement des plantes et d'habiles utilisations, le paysagiste projette l'image du jardin qu'il souhaite voir naître tout en respectant l'existant.



Unité de vert d'où émergent des Cycas revoluta

Des lignes verticales capturent le regard vers un mur comme pour mieux le cerner sans l'obscurer, des cheminement ingénieux conduisent insensiblement vers des points forts. Les effets de masse ne sont là que pour dynamiser, rendre vivant un minéral en inaction.

Les bassins, quant à eux, rappellent la présence des sources et de l'eau, élément vital de l'Habitation.

Comme un trait qui souligne pour mieux interroger mais sans effacer, le végétal est ici un prétexte au jardin. Jardin en train de naître sur le passé, pour mieux dire le présent. Le pourvoyeur de rêves ne montre pas de plantes, il nous laisse les inventer.

Texte et photos Hilaire de Lorrain



Une collection de Broméliacées conduit vers la roue à eau